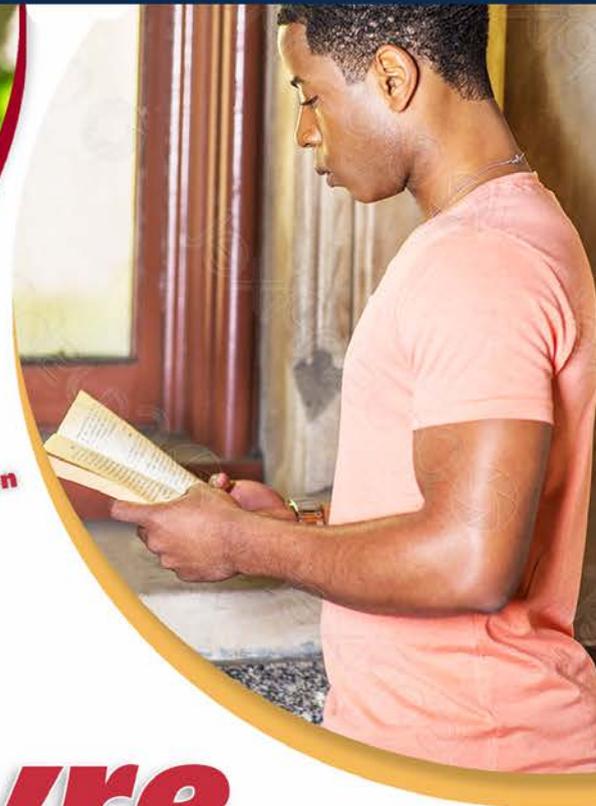




SALON INTERNATIONAL

DU LIVRE D'ABIDJAN (SILA)



13^e édition



Le livre dans tous ses états

DU 9 AU 13 MAI 2023

PALAIS DE LA CULTURE
ABIDJAN - TREICHVILLE

**LYDIE
PONGAULT**

Ministre de
l'Industrie cultu-
relle, touristique,
artistique et des
Loisirs du Congo



**JEANNOT
AHOUSSOU-
KOUADIO**

Président
du Sénat de
Côte d'Ivoire



**FRANÇOISE
REMARCK**

Ministre de la
Culture et de la
Francophonie
de Côte d'Ivoire



THÈME : LE LIVRE DANS TOUS SES ÉTATS

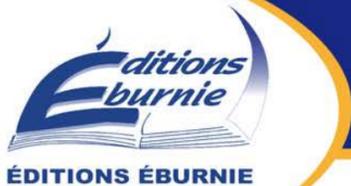


Visitez-nous !
du 09 au 13
Mai 2023
AU PALAIS
DE LA CULTURE
DE 09 H À 19 H NON STOP

PROGRAMME DES DÉDICACES SILA 2023

- Mardi 09 MAI 2023**
11h-13h : Amangoua Drujon
13h-14h 30 : BBC
14h 30-16h : Ncharel Njoya
- Mercredi 10 MAI 2023**
10h-11h 30 : Annick Assemian
11h30-13h : Gina Dick Boguifo
13h-14h30 : Michelle Tanon Lora
14h30-16h : Josué Guébo
- Jeudi 11 MAI 2023**
10h-11h 30 : Constance Komara
11h30-13h : Werewere-Liking
13h-14h30 : Annick Assemian
Ferdinand Kadjané
14h30-16h : Ncharel Njoya
Ecrà Touré
- Vendredi 12 MAI 2023**
10h-11h 30 : Gina Dick Boguifo
Gusto
11h30-13h : Ananias Leki Dago
13h-14h30 : BBC
14h30-16h : Tiburce Koffi – Alex Kipré
- Samedi 13 MAI 2023**
11h30-14h : Emma Lohoues

Tel. : (225) 27 21 25 33 12 / 27 21 25 39 54
Cel. : (225) 07 07 74 52 76 / 07 07 87 72 62
Adresse site web : www.editionseburnie.com



L'ÉDITION NOTRE MÉTIER DEPUIS PLUS DE **20 ANS**

EDITO...



Dominique MOBIOH EZOUA
Rédactrice en chef du SILAMag

“
Mille et une façons...
”

...De lire, de s'envoler vers l'univers des mots, des chiffres et des lettres ; de se perdre dans les récits, les contes et les légendes les plus incroyables, les plus inventés et réinventés...Mille et une façons de vivre un livre ; sous toutes ses formes, en tout lieu et en tout temps. Le livre, la lecture, la connaissance, la transmission, ... C'est tout cela à la fois. Le don du partage, de la célébration de la parole écrite, de la pensée écrite ; des émotions de l'être humain, même les plus enfouies. Jadis, au moyen de sa plume, en mode "tablette sumérienne en argile" à aujourd'hui, jusqu'à travers le digital, "en mode tablette note book", l'on parle de l'état du monde, de la vie comme de la mort, et de tant d'autres sujets, de mille et un autres sujets.

Bienvenue donc à Abidjan, au Palais de la Culture Bernard Binlin Dadié de Treichville. Les habitués de ce Salon du Livre connaissent désormais par cœur le menu de ce joyeux festival. Cette année, c'est avec un thème renversant : «*le livre dans tous ses états*», que le SILA entame sa 13^{ème} édition.

Du 9 au 13 mai 2023, le Palais de la Culture est transformé en une immense librairie, avec des livres à acheter, à goûter et à dévorer ; des animations des exposants, des rencontres professionnelles et de multiples échanges à travers panels et débats.

Une fois de plus, laissons-nous renverser, de mille et une façons. Avec notre ami le livre. Sur support papier comme numérique, en audio comme en script. Car, l'accès à la connaissance ne meurt pas, il se transforme. Jetons-nous, une fois encore, corps et âme, dans tout ce que le livre a toujours eu à offrir. Et, que le SILA 2023 soit !

SOMMAIRE



Les Mots des Officiels	P.5
Le Parrain du SILA	P.10
Le pays à l'honneur	P.12
Le Mot du Président de l'ASSEDI	P.18
Le Mot du Commissaire général du SILA	P.20
Le thème à la Une	P.24
Le sponsor officiel	P.26
L'auteur à l'honneur	P.30
Dossiers à la Une	P.34
Zooms sur...	P.44
Portraits	P.54
Mini-Portraits	P.58
Hommage	P.61
Interviews	P.62
A la découverte de...	P.72
Le programme du SILA 2023	P.78
Contributions	P.81
Le programme des panels	P.84



**SALON INTERNATIONAL
DU LIVRE
D'ABIDJAN (SILA)**

Magazine officiel
13^e édition SILA 2023
info@silacotedivoire.org
www.silacotedivoire.org

Directeur de publication
Anges Félix N'dapki
Rédactrice en chef :
Dominique Mobioh Ezoua

Secrétariat de rédaction :
Becket Visions Corporate
Conception graphique :
Becket Visions Corporate

Correction :
Seydou Diarra
Imprimerie : HoodaGraphics
Tirage : 5000 ex^e

Ont collaboré à ce magazine :

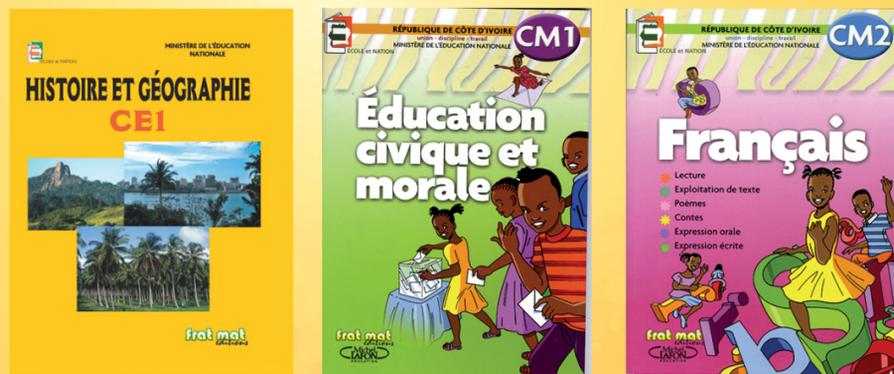
Dominique Mobioh Ezoua - Touré Ben Moussa -
Alex Kipré - Emeline P. Amangoua- Franck Harding
Mbra - Cheikna Salif Dabou - Brigitte Guirathé -
Jean Bavane - Ahua Kouakou - Richard Kouassi
Konan - Jean Fernand Bédia - Dr Paul-Hervé Agoubli
- Dr Stéphane N'dri - Hyacinthe Menan



Littérature



Scolaire



Parascolaire



UNION - DISCIPLINE - TRAVAIL



SEM Patrick Jérôme ACHI

Premier Ministre de Côte d'Ivoire, Chef du gouvernement

« En effet, la culture, en plus d'être un élément distinctif d'un peuple, est également un facteur de rassemblement, de communion fraternelle et un fervent vecteur de développement et de création de richesses »

Le mot de Madame la Ministre de la Culture et de la Francophonie

Le livre et la lecture comme socles du savoir

Du 9 au 13 mai 2023, la Côte d'Ivoire abrite la 13^{ème} édition du Salon International du Livre d'Abidjan. Plusieurs écrivains, tous genres confondus, se retrouveront dans la capitale économique de notre pays. Parmi eux, des romanciers, des poètes, des dramaturges, des nouvellistes, des bédéistes. En somme, des passionnés de la littérature se donnent rendez-vous au Palais de la Culture Bernard B. DADIE de Treichville pour célébrer le livre sous toutes ses formes. Le thème retenu " le livre dans tous ses états " est une invitation à une introspection sur la lecture, sur notre rapport avec elle alors que de nouvelles plateformes sont nées et que le numérique s'installe également dans ce secteur.

Le Congo-Brazzaville est le pays invité d'honneur de cette édition 2023. Les relations entre la Côte d'Ivoire et le Congo Brazzaville sont historiques et multiformes et nous sommes heureux que cette invitation ait trouvé un écho favorable auprès des autorités de ce pays frère, dont la littérature est reconnue à l'international. En effet, plusieurs générations d'écrivains se sont succédées avec le même succès et elles ont marqué le monde littéraire. Depuis Pierre Tchicaya de Boaempire à Henri Lopès, en passant par l'écrivaine Eveline Mankou ; ainsi que tous ces écrivains, que nous aurons le plaisir de recevoir à Abidjan.

Je suis également très heureuse de cette co-présidence avec ma collègue et sœur, Madame Mariatou Koné, Ministre de l'Éducation Nationale et de l'Alphabétisation, avec laquelle nous menons des actions synergiques, en particulier à l'endroit des jeunes. Le parrainage de Monsieur Jeannot Ahoussou-Kouadio, Président du Sénat, dont l'engagement pour la culture est également précieux. Le SILA 2023 se conjugue aussi avec la reconnaissance de modèles. L'écrivaine Tanella Boni, initiatrice du festival international de poésie, dénommé "Poétiques", sera à l'honneur et je salue sa contribution significative au secteur de la lecture en particulier, et à la culture en général.

Le SILA 2023 propose au public que nous espérons nombreux, plusieurs activités dont des débats, des ateliers et des dédicaces et bien sûr des remises de Prix, autour de l'excellence. Pour le ministère de la Culture et de la Francophonie, c'est un devoir de soutenir à nouveau le SILA, en particulier en cette année 2023, dédiée à jeunesse, telle qu'elle a été décrétée par le Président de la République, SEM Alassane Ouattara.

Lire forme. Lire permet d'améliorer son vocabulaire, son raisonnement, sa concentration et la pensée critique. Notre responsabilité est de contribuer à la promotion de nouveaux auteurs, de rendre plus accessible le livre aux populations, de susciter des vocations et le goût de la lecture à tous. L'industrie du livre doit pouvoir être encore plus visible et plus forte, en s'appuyant sur sa chaîne de valeur et sur des partenariats gagnant-gagnant.

Le SILA a gagné en maturité et en notoriété internationale. Il est l'un des plus importants Salons du Livre de la sous-région et il figure en bonne place parmi ceux de notre continent. Il nous attend donc tous !

Je souhaite plein succès au SILA 2023.



UNION - DISCIPLINE - TRAVAIL

Madame Françoise Remark
Ministre de la Culture et de
la Francophonie de Côte d'Ivoire





UNION - DISCIPLINE - TRAVAIL

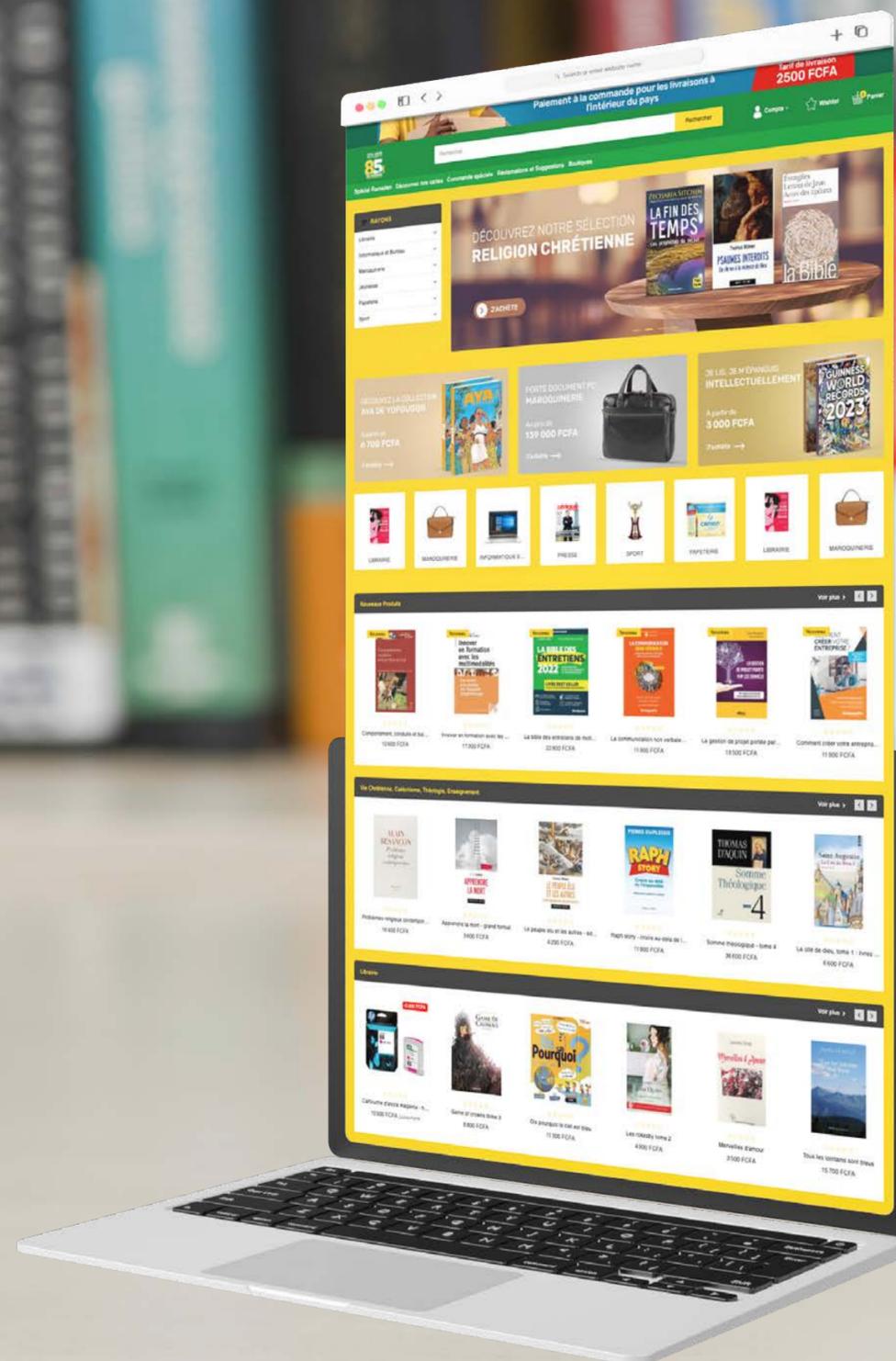
" L'école ivoirienne doit être hissée dans le peleton de tête (...) La lecture, c'est la base de l'apprentissage scolaire. Si vous ne savez pas lire, vous n'aurez pas les outils nécessaires pour apprendre la Grammaire, l'Histoire, la Géographie ou les Sciences (...) "

Professeure Mariatou Koné
Ministre de l'Éducation nationale et de l'Alphabétisation de Côte d'Ivoire

VOTRE LIBRAIRIE EN UN CLIC



WWW.LIBRAIRIEDEFRANCE.NET



Délai de livraison : **72H** à Abidjan | **5 JOURS** maximum à l'intérieur
Service Client : +225 25 22 00 11 11



ldfgroupe



Jeannot Ahoussou-Kouadio
Président du Sénat de Côte d'Ivoire

LE PRÉSIDENT DU SENAT IVOIRIEN, PARRAIN DU SILA 2023

Une plus grande implication du Sénat dans la résolution des questions de décentralisation, par le livre

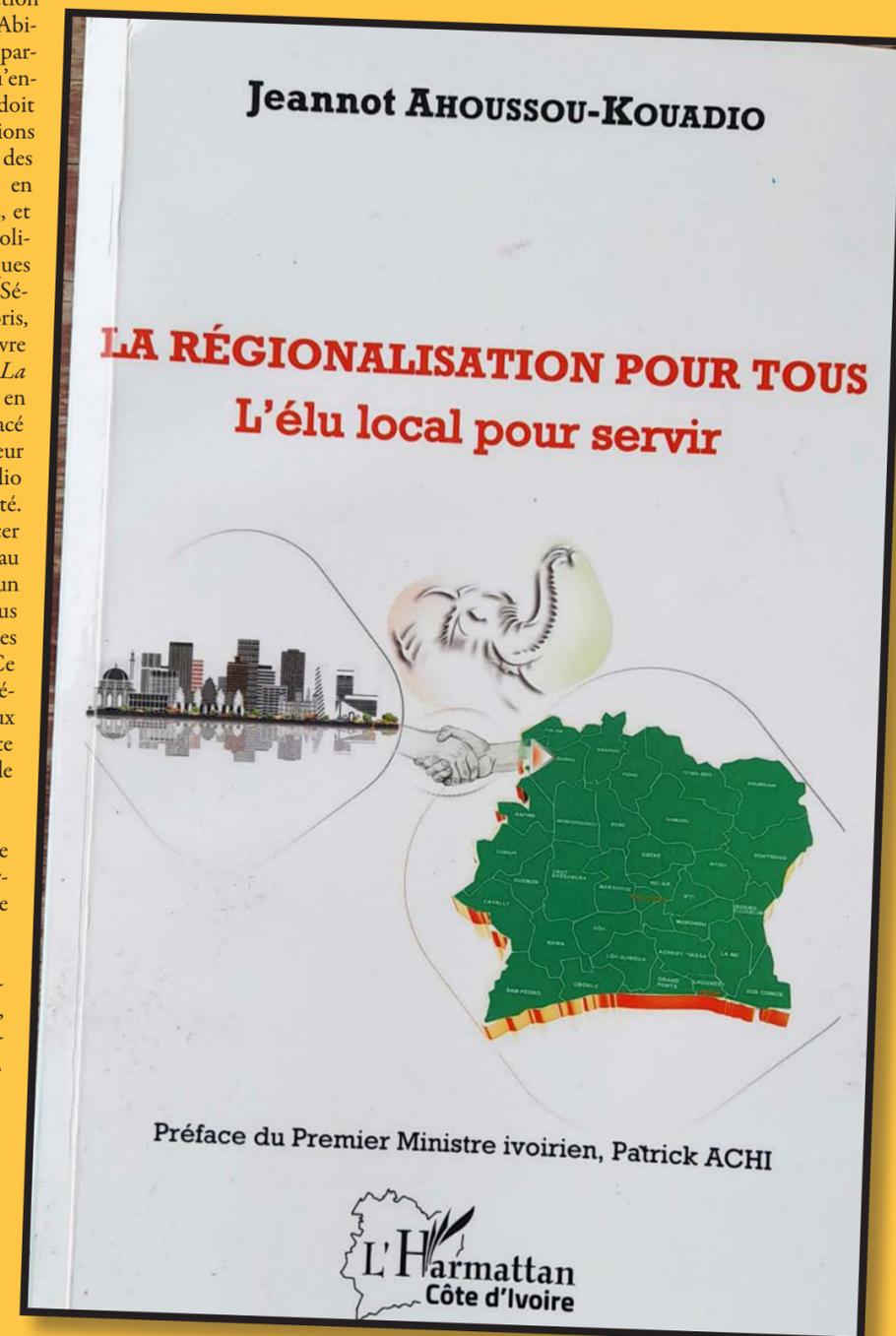
Le Sénat sera à l'honneur et en attraction lors du Salon international du livre d'Abidjan (Sila). L'institution a décidé de parrainer l'édition 2023, parce que tel qu'envisagé par le Président de la République, elle doit mener des réflexions profondes sur des questions importantes, relatives à la décentralisation ; avec des parlementaires dotés d'une grande expérience en matière de gestion des collectivités territoriales, et jouissant de compétences dans les domaines politiques administratifs économiques scientifiques culturelles sociales et sportifs. Le Président du Sénat, Jeannot Ahoussou-Kouadio l'a si bien compris, qu'il s'est déjà fait auteur, depuis deux ans d'un livre bien à propos, paru aux Editions L'Harmattan. *La régionalisation pour tous, l'élu local pour servir* en est le titre. Le livre qui fait 154 pages, est préfacé par Patrick Achi, Premier ministre ivoirien. Acteur de développement, Jeannot Ahoussou-Kouadio est ancien Premier ministre, ministre et député. Le SILA sera pour lui, l'occasion de dédicacer ce livre et d'aborder les problématiques liées au développement régional. Le Sénat disposera d'un stand personnalisé, qui sera le réceptacle de tous les sénateurs et les députés, ayant déjà produit des ouvrages, afin que le débat puisse commencer. Ce moment invitera les autres à passer le cap et à rédiger des ouvrages diversifiés. Avec environ deux cent mille visiteurs attendus, l'occasion est toute trouvée pour présenter également l'Institution, de mieux la faire connaître auprès du grand public.

Jeannot Ahoussou-Kouadio est en instance de publier d'autres ouvrages, sur les collectivités territoriales, pour lesquelles, il réclame une grande vigilance constitutionnelle et législative.

Afin de réussir à placer les collectivités territoriales au centre de la lutte contre la pauvreté, pour la sécurité alimentaire et l'agriculture durable, la santé, le bien-être, les infrastructures, l'innovation et les partenariats.

Si Ahoussou-Kouadio écrit, c'est parce qu'il lit beaucoup. Notamment la Bible et *Histoire et Avenir de l'éducation* écrit par Jacques Attali ; qui sont actuellement ses deux livres de chevet. "Je veux laisser quelque chose à la jeunesse", conclut-il.

Alex KIPRE



JEANNOT AHOUSSOU-KOUADIO

PRÉSIDENT DU SÉNAT IVOIRIEN ET PARRAIN DU SILA 2023

"J'invite les populations au SILA 2023, où le Sénat les attend"

Auteur de deux ouvrages déjà, l'un sur la thématique de la régionalisation et l'autre sur le Sénat, Jeannot Ahoussou-Kouadio, contribue ainsi à la promotion du livre et de la lecture, surtout auprès des plus jeunes. Le Président du Sénat de Côte d'Ivoire, par ailleurs Parrain de cette 13ème édition du SILA, estime que « le monde parlementaire et le monde littéraire ne sont pas si éloignés que l'on peut le penser ».

Réalisée par Alex KIPRE

Le SILA est placé sous votre parrainage. Quel est votre sentiment à ce sujet ?

Le Salon International du Livre d'Abidjan (SILA) s'est imposé au fil des années comme un rendez-vous incontournable de la culture et de l'éducation dans notre pays, car l'importance du livre dans notre société interconnectée n'est plus à démontrer. Mathias Enard disait : « *Les livres restent, en définitive, avec le feu, la seule façon de combattre les ténèbres* ». L'édition précédente, parrainée par le Président du CESEC, Dr Eugène Aka Aouélé, a permis de relever l'immédiate nécessité de faire la promotion du livre et de valoriser toute la chaîne de production. Pour cette année 2023, le SILA va s'intéresser au "livre dans tous ses états". Je voudrais donc traduire ma reconnaissance aux organisateurs pour l'honneur qu'ils me font de me faire parrainer la 13ème édition de cet événement international majeur.

Qu'est-ce qui motive votre adhésion à cet événement ?

Antoine Albalat, célèbre auteur français disait : « *La lecture nourrit l'âme, comme le pain nourrit le corps* ». La lecture a toujours été une passion pour moi, tout au long de mon parcours. Et je pense que nous avons le devoir de transmettre aux générations qui nous suivent, le goût de la lecture. C'est d'ailleurs ce que je fais, autant avec mes proches qu'avec mes collaborateurs. Je suis moi-même auteur de deux ouvrages, l'un sur la thématique de la régionalisation et l'autre sur le Sénat. Je contribue ainsi à la promotion du livre et de la lecture, surtout auprès des plus jeunes.

Cet événement d'envergure semble être à mille lieues de vos activités. Comment établir le lien entre ceux qui légifèrent et ceux qui produisent la pensée ?

Le monde parlementaire et le monde littéraire ne sont pas si éloignés que l'on peut le penser. En réalité, ces deux mondes sont liés et plusieurs sénateurs sont auteurs d'ouvrages littéraires. Par ailleurs, le livre aide le parlementaire à mieux faire son travail. En effet,

l'examen d'un projet de loi nécessite une recherche documentaire très poussée. La lecture de plusieurs documents et ouvrages permet au sénateur d'avoir une vision beaucoup plus large des sujets abordés. Tout cela au bénéfice du renforcement de la qualité de la loi.

Concrètement, comment se manifeste ce parrainage ? Quel en est le contenu ? La matérialisation de cette participation au SILA ?

Le Sénat prend une part active à cette 13ème édition du SILA afin de rapprocher davantage l'Institution des populations. Le SILA sera également l'occasion de porter à la connaissance du grand public les contributions littéraires des sénateurs, notamment : *Le cacao profite-t-il encore à la Côte d'Ivoire ?* et *La noix de cajou en Côte d'Ivoire*, de Jean-Baptiste Pany; *Les Alliances et Coalitions Politiques : quel espoir pour la démocratie ?*, d'Alain Cocauthrey; *La régionalisation pour tous, l'élu local pour vous servir* et *Le Sénat de Côte d'Ivoire, une Institution au cœur de la République*, de Jeannot Ahoussou-Kouadio.



Disposerez-vous d'un stand ? Si oui, qu'en ferez-vous pendant la durée du SILA ?

Comme je le disais, pendant ces cinq jours, le Sénat va s'ouvrir aux populations. Un stand d'exposition dédié à l'Institution sera animé sur cette période par les équipes du Sénat et plusieurs supports d'information seront mis à la disposition du grand public. Je voudrais saisir cette occasion pour inviter les populations à faire un tour au SILA 2023 où le Sénat les attend.

Vous n'êtes pas loin du livre. On vous doit la rédaction de "La régionalisation pour tous, l'élu local pour vous servir" sorti des fabriques de l'Harmattan. Qu'est-ce qui a présidé à la rédaction d'un tel ouvrage ?

En tant qu'élu local, je me suis toujours intéressé aux questions de développement dans les collectivités territoriales. Pour avoir eu le privilège de siéger au sein de différents exécutifs locaux, il était de mon devoir de partager les enseignements de ces décennies de gestion. C'est la raison principale qui m'a guidé vers ce projet, afin de jeter un regard de « l'intérieur » sur l'implication réelle de l'élu local dans le développement de nos terroirs. Le linge sale se lave bien en famille et il est constant que celui qui aime bien châtie bien. Fort de ces maximes universelles, j'ai tenu, à travers cet ouvrage, à relever d'une part les nombreux acquis de la gestion locale de nos collectivités territoriales par des dirigeants conscients de leur devoir et responsabilités ; et à dénoncer d'autre part les « maladies infantiles » qui minent quelquefois la performance et l'efficacité des collectivités locales dans leur réponse face aux attentes légitimes des populations qui sont notre véritable raison d'être.

Certains vous attendaient sur le terrain politique pur et dur, vous avez occupé des fonctions ministérielles, été Chef de gouvernement ; et c'est plutôt sur le terrain du développement citoyen, du progrès des populations que vous nous amenez ? Est-ce prioritaire ou plus important ?

Vous savez, chaque fois que j'en ai l'occasion, je rappelle aux uns et aux autres que les questions de développement doivent impérativement primer sur les considérations politiques. Aujourd'hui, avec le Président Alassane Ouattara, nous sommes tous unanimes que la Côte d'Ivoire est en plein essor. Les béné-



ficiés de cette politique de développement mise en œuvre par le Président de la République profitent à tous les Ivoiriens, sans distinction de couleur politique. Au sein de nos différentes collectivités, il faut que les acteurs locaux comprennent la nécessité de travailler en synergie, main dans la main, afin d'atteindre les objectifs de développement.

De quel type de régionalisations êtes-vous l'adepte ?

Le vrai développement part de la base vers le sommet. Les politiques de décentralisation devraient s'inscrire dans cette vision du développement de proximité, conduite par des hommes et des femmes proches de leurs terroirs et suffisamment imprégnés des réels besoins d'épanouissement des populations, surtout les plus vulnérables. La régionalisation ou la gestion des territoires par l'approche des régions est une voie idéale vers ce développement durable, inclusif, participatif et attractif. Cela requiert de l'élu local, notamment africain et ivoirien, un réel engagement et une connaissance des grands enjeux de développement

dans un monde en perpétuelle et irréversible mutation.

A la page 69 de votre livre, vous comparez la tâche de l'élu local à celle de la fourmi, dans une allégorie qui rappelle les fables de La Fontaine. Pourquoi cet éloge du labeur ?

La fonction de l'élu local est un sacerdoce, un appel du cœur et un devoir de solidarité communautaire. Tout comme la fourmi qui incarne le travail d'équipe, méthodique et méticuleux, l'élu local doit s'illustrer par son travail et le don de soi pour sa communauté. Nous devons comprendre que c'est par le travail bien fait que nous pourrions atteindre l'objectif du développement. A mon sens, l'on ne s'improvise pas élu local. C'est la réponse soit à un appel de raison, soit à un appel du cœur. Dans un cas comme dans l'autre, il s'agit pour le fils ou la fille qui veut se mettre au service de ses parents, de la collectivité ou de la communauté, de se sentir appelé(e) par ceux-ci ou alors de se sentir prêt(e) et motivé(e) à servir.

**L'écriture est un virus. Etes-vous en instance de nous produire d'autres ouvrages ?**

Comme je l'ai relevé plus haut, je suis auteur de deux ouvrages. Le premier, intitulé "La régionalisation pour tous, l'élu local pour vous servir" est paru aux éditions L'Harmattan en 2021. Le deuxième ouvrage, intitulé "Le Sénat de Côte d'Ivoire, une Institution au cœur de la République", a été publié récemment, en avril 2023. La dédicace a eu lieu le 13 avril dernier en présence du vice-Président de la République de Côte d'Ivoire, Tiémoko Meyliet Koné, à l'occasion de l'ouverture de la session ordinaire 2023 du Sénat. Cet ouvrage, qui s'articule autour de deux grandes parties, à savoir l'avènement du Sénat en Côte d'Ivoire : de l'indépendance à nos jours et l'organisation et le fonctionnement du Sénat ivoirien, fait le bilan, cinq ans après, de l'instauration du Sénat en Côte d'Ivoire, dans une perspective de renforcement de la démocratie participative. Après ces ouvrages, l'inspiration, je l'espère, me permettra de partager d'autres sujets avec mes concitoyens.



RÉPUBLIQUE DU CONGO



Mot de Madame Marie-France Lydie Hélène Pongault

Ministre de l'Industrie culturelle, touristique, artistique et des Loisirs

C'est pour moi un honneur de conduire la délégation de mon pays, le Congo, sur la terre où on dit aux étrangers « Akwaba », cette belle formule de la langue Akan qui prouve l'hospitalité du peuple ivoirien.

C'est pour moi un honneur de conduire une délégation d'écrivains sur les terres d'Aké Loba, Bernard Dadié, Jean-Marie Adiaffi, Ahmadou Kourouma, Véronique Tadjo, Gauz et bien d'autres. La liste n'est pas limitative.

L'honneur est d'autant plus grand pour moi que je représente le pays de Tchicaya U Tam'si, Guy Menga, Sony Labou Tansi, Henri Lopes, Jean-Baptiste Tati-Loutard, Emmanuel Dongala, Alain Mabanckou et biens d'autres. A ce niveau, également, la liste n'est pas exhaustive.

Depuis « le soleil des indépendances », il s'en est passé des choses. Les fresques et les frasques de nos jeunes pays ont révélé, à travers le risible et le piquant de la tradition littéraire, une forme de maturation, tantôt efficace, tantôt difficile de nos Etats.

Nos écrivains ont réussi, avec ceux du reste de l'Afrique subsaharienne, le challenge de penser les espaces du réel. Pour reprendre les mots de l'essayiste Boniface Mongo-Mboussa, ils ont, en quelques décennies seulement, introduit les odeurs, les paysages de l'Afrique dans l'imaginaire du monde.

Ce, à travers l'usage d'une langue française métissée, sinon « bâtarde » pour dire comme l'écrivain algérien Kateb Yacine. Une

langue tordue, malmenée, recrée par nos génies du langage. J'en veux pour exemple celui qui est sans doute un des plus brillants dans l'exercice, ce bon vieux Sony Labou Tansi.

Les voix contemporaines ne dédaignent d'ailleurs pas le style abrupte, acerbe et audacieux d'un Gauz, l'auteur ivoirien du célèbre Debout-Payé.

C'est également un honneur pour moi de matérialiser l'Accord de coopération culturelle et artistique qui lie les gouvernements de nos deux pays.

Ledit accord prévoit, en effet, à son article 2, une coopération dans divers domaines culturels d'intérêt commun, incluant bien entendu les festivals et salons.

A travers la présence de la République du Congo à ce salon, qui plus est en qualité de pays d'honneur, les gouvernements de la République du Congo et de la Côte d'Ivoire consolident une amitié sans cesse renouvelée ; laquelle amitié est incarnée par la cordialité qui définit la proximité entre leurs Excellences Messieurs Denis Sassou N'Guesso et Alassane Ouattara.

Ceci, je le crois intimement, marque un pas de plus vers la cohésion à laquelle nous aspirons pour le progrès de nos Etats respectifs, et, plus largement, celui de notre continent.
Que vivent les littératures !

Que vive l'amitié congolo-ivoirienne !

PAYS À L'HONNEUR

RÉPUBLIQUE DU CONGO



Madame **Marie-France Lydie Hélène PONGAULT**

Ministre de l'Industrie culturelle, touristique, artistique et des Loisirs

Comptable de formation et de profession, Marie-France Lydie Hélène PONGAULT a été Directrice administrative et financière du quotidien Les Dépêches de Brazzaville et Directrice générale par intérim du Groupe Africa Gas Oil & Corporation (AOGC), première société congolaise à capitaux privés à opérer dans le secteur pétrolier.

Membre du Conseil d'administration dudit groupe, elle a également été Présidente du Conseil d'Administration de la société Phenix SA.

A l'initiative de plusieurs projets culturels, elle a, entre autres, organisé l'exposition itinérante et internationale du Kiebe-Kiebe, danse initiatique du Congo, au Brésil (Salvador de Bahia, 2013) et à Cuba (La Havane, 2014).

Promotrice de la Librairie Les Manguiers des Dépêches de Brazzaville et du Musée Galerie du Bassin du Congo, elle a assumé la fonction de Conseiller du Président de la République, Chef du Département de la Culture, des Arts et du Tourisme du Cabinet du Chef de l'Etat pendant dix ans.

Depuis septembre 2022, elle a été nommée Ministre de l'Industrie culturelle, touristique, artistique et des Loisirs.



**RETROUVEZ
LE MEILLEUR DE LA HD**

TOUS LES VENDREDIS 21:00

**LA TELE
SANS FILTRE**

TNT N°6 | CANAL N°206
WWW.LIFEPLAY.CI

Lifetv



La République du Congo en "miroir"



La République du Congo est le pays à l'honneur de l'édition 13 du Salon international du livre d'Abidjan (Sila), qui va se tenir du 9 au 13 mai 2023, au Palais de la culture Bernard Dadié d'Abidjan-Treichville ; avec comme thème central "Le livre dans tous ses états".

Cette édition mettra en lumière la littérature moderne du Congo-Brazzaville qui a commencé à émerger à partir des années 50 à travers des œuvres littéraires d'auteurs tels que Tchikaya de Boempire (1937) et Dadet Domongo.

Découvrir ce pays d'écrivains, qui font la fierté de la littérature africaine et des lettres modernes d'Afrique, c'est aimer ses réserves de forêts tropicales abritant des gorilles. Dont sa capitale, Brazzaville, fait face à Kinshasa, celle de la République Démocratique du Congo ; de l'autre côté du fleuve Congo.

La République du Congo-Brazzaville couvre une superficie de 342 000 km² avec une fenêtre de 170 kilomètres sur l'Atlantique. Le pays partage ses frontières avec la Centrafrique au nord, le Cameroun au nord-ouest, le Gabon à l'ouest, le Cabinda (enclave d'Angola) à l'extrême sud-ouest, et la République Démocratique du Congo à l'est et au sud.

Le pays possède un vaste réseau de cours d'eau, une trentaine, d'importance appréciable, et de nombreux petits cours d'eau secondaires, qui constitue la cuvette congolaise. Le pays compte une dizaine de grandes rivières et deux grands fleuves (le Congo et le Kouilou-Niari).

Avec une population de 5 924 352 habitants (2021), le groupe Kongo constitue 40,5 % de cette population. Ce groupe vit au sud et au centre du pays, dans les départements du Pool,

de la Bouenza, du Niari et du Kouilou. Les principales ethnies sont les Luba (18 %), les Mongo (17 %), les Kongo (12 %) et les Rwandais hutus et tutsis (10 %) ; les autres ethnies bantou sont les Lundas, Tchokwé, Tétéla, Bangala, Shi, Nandé, Hundé, Nyanga, Tembo et les Bembé.

L'économie congolaise repose largement sur l'exploitation de ses ressources naturelles, notamment le pétrole qui représente 90% de ses exportations et 50% de ses revenus. Avec une production de 339 000 b/j en 2019 et en tenant la loi de finances 2021 qui prévoit un niveau de production égal à 344 000 b/j, le Congo-Brazzaville est le troisième producteur de pétrole en Afrique subsaharienne, derrière le Nigeria et l'Angola. Il est membre de l'Opep.

Le pays dispose d'une importante réserve de gaz naturel, d'environ 100 Mds de m³. Ce qui le place au 5ème rang des réserves prouvées de gaz

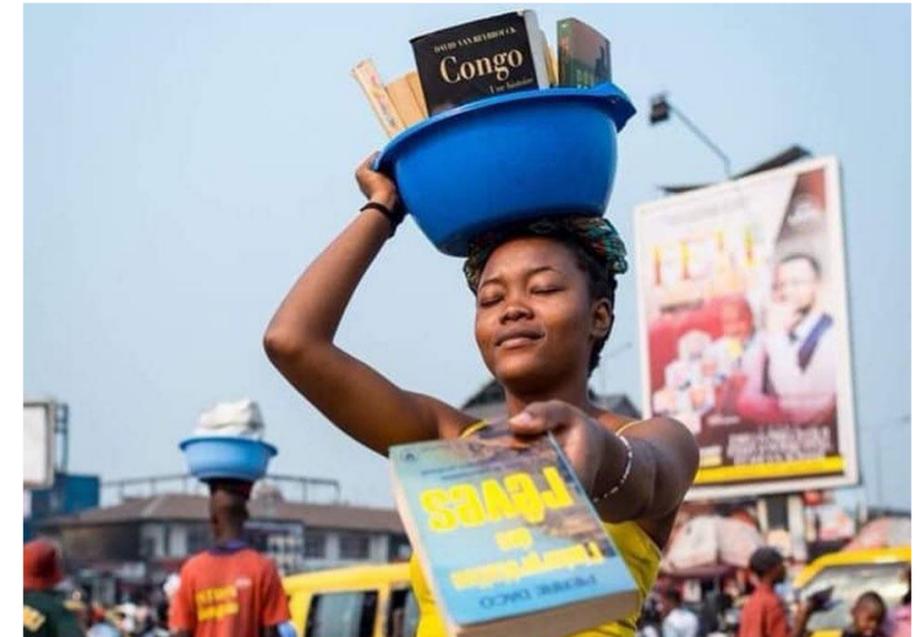


naturel en Afrique subsaharienne.

Ce pays qui fait la fierté de l'Afrique en matière de culture est un grand carrefour culturel où l'activité artistique et la création des œuvres de l'esprit s'y développent intensément. Brazzaville a vu notamment naître la rumba congolaise, rythme et thème musical initié par Paul Kamba, de l'orchestre *Les Bantous de la capitale*. En agriculture, de nombreux légumes, tels que le maïs, le riz, le manioc, la patate douce, l'arachide, la banane plantain, la tomate et une grande variété de pois ou fèves, ainsi que de nombreux fruits, sont produits.

En matière de religion, selon nos sources, il n'existe pas de statistiques officielles. L'on retient que le christianisme est la religion la plus pratiquée, devant l'islam et l'animisme.

Jean Bavane Kouika



A la découverte de l'histoire de la littérature congolaise

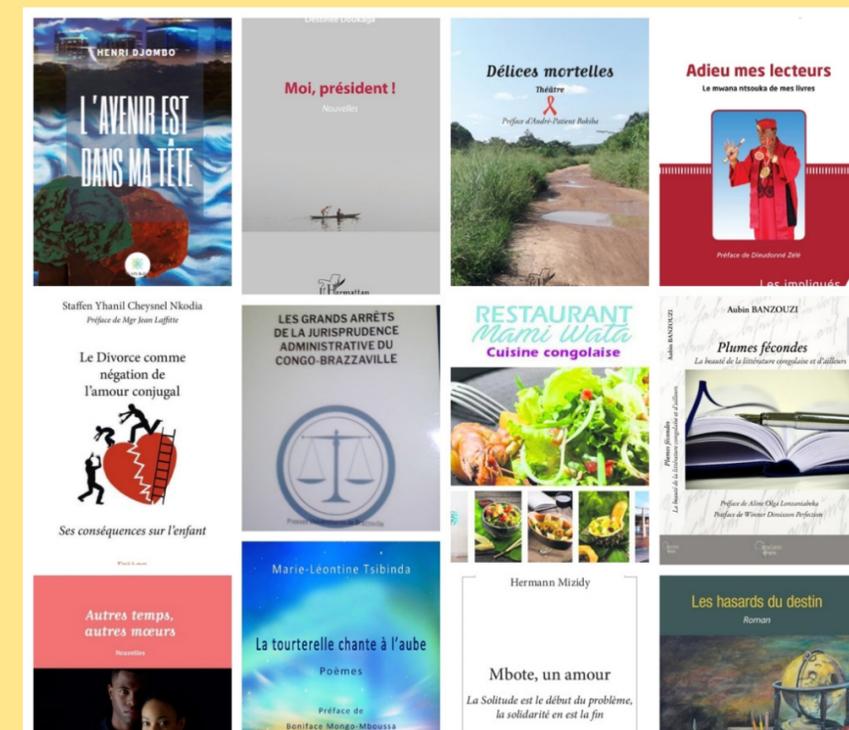
La littérature moderne congolaise connaît son ascension à partir des années 1950 à travers des œuvres littéraires de Tchikaya de Boempire (1937) et de Dadet Domongo. Selon la biographie de la littérature de ce pays d'Afrique centrale où la langue française

est dominante, Jean Malonga est considéré comme l'un des doyens de ces belles lettres à travers son livre *Cœur d'Aryenne*, publié en 1954. Ses travaux ont porté sur l'identité noire pendant le colonialisme.

De nouveaux auteurs inspirés par l'ancienne génération ont commencé à se faire un nom après l'indépendance. De ceux-ci, est né Guy Menga, connu pour être l'un des premiers dramaturges congolais, dans les années 1970. A ses côtés, on retrouve Makouta-Mboukou, Henri Lopes, Emmanuelle Dongala, Tchichelle Tchivela. Leur notoriété dépasse les frontières de leur Congo natal. La littérature au féminin va se faire signaler aussi dans les années 1970. Et c'est en 1971 qu'une certaine Paule Etoumba publie un recueil de poèmes intitulé *Un mot fracasse un avenir*. En 1980, la littérature le pays va découvrir Cécile-Ivelyse Diamonéka, Jeanette Balou-Tchichelle, qui se sont lancées dans l'aventure du genre romanesque. Adèle Caby-Livannah se démarque du genre romanesque par ses fictions courtes et connaît du succès grâce à des romans tels que *Les contes de la pleine pluie* et *Contes et histoire du Congo*.

Au début des années 2000, la littérature congolaise prend une tournure différente, de plus en plus animée par des auteurs vivant à l'étranger. Alain Mabanckou, l'un d'eux, s'est illustré par son utilisation particulière de la tradition orale africaine. Il a publié de nombreux chefs-d'œuvre qui ont été en grande partie des best sellers et ont été primés. Son roman *Bleu-Blanc-Rouge* en 1999, lui a valu le Grand Prix littéraire d'Afrique noire.

JBK



Charles PEMONT

"Le Livre dans tous ses états", thème de ce 13ème SILA, nous conduit à déterminer notre rapport avec le livre, instrument inégalable de savoir, de connaissance, d'édification, d'évasion, d'éducation, de motivation... Y trouvons-nous le creuset de toutes nos émotions ou, tout simplement, est-ce cet outil précieux qui, au fil de nos lectures, suscite, réveille en nous des états aussi divers que variés, pour réorienter notre rapport au monde et à l'altérité ?

Il nous plaît de poursuivre notre propos avec un chapelet de remerciements.

Nos remerciements vont, à tous Seigneurs, tout honneur !, à l'endroit du ministère de la Culture et de la Francophonie, dirigé magistralement par Madame Françoise Remarck, et le ministère de l'Éducation nationale et de l'Alphabétisation, avec le Professeur Mariatou Koné. Ces deux alliés nous permettent de réussir à la fois le pari de l'organisation et de la mobilisation ; à la grande satisfaction des professionnels du Livre comme des amateurs de Lecture. Deux dames dynamiques, une même vision : une Côte d'Ivoire de valeurs à travers la Culture et l'Éducation. Au nom des acteurs de la chaîne des métiers du livre, nous vous saluons avec révérence, Mesdames !

Pour ce 13ème Salon international du Livre d'Abidjan, et pour que le Livre soit institutionnellement dans tous ses états, le SILA s'est tourné vers le Sénat ivoirien. Chambre parlementaire axée, entre autres, sur le développement durable, le renforcement de la démocratie participative et la consolidation de la paix, et d'évaluation des politiques publiques, le Sénat a accepté de s'associer pleinement à au SILA 13. Qui s'en étonnerait, d'ailleurs, quand on connaît son premier capitaine, Monsieur Jeannot Ahoussou-Kouadio, passionné de Livre et de Culture ?

Ce 13ème Salon rend un hommage plus que mérité à une des plus belles plumes de Côte d'Ivoire, le Professeur émérite et l'Académicienne Tanella Boni, que nous saluons, ici, avec

grande considération. Des voix plus autorisées que la nôtre reviendront davantage sur le parcours honorable de cette grande dame de la Littérature ivoirienne ; voire africaine.

C'est désormais une tradition au SILA. A chaque édition, en effet, une ville ou une région à l'honneur. Cette année, c'est la Région du Gontougo. Région dont la vitalité culturelle n'est plus à démontrer et qui, nous l'espérons, sera désormais la capitale régionale du Livre et de la Lecture dans le Nord-Est de la Côte d'Ivoire.

Et comme pays invité à l'honneur, nous avons la République du Congo ou Congo-Brazzaville, pays frère et terre d'écrivains qui ont toujours fait et continuent de faire la gloire des Lettres africaines. Nous en citerons des noms aussi célèbres que : Tchicaya U Tam'si ; Emmanuel Boundzéki Dongala ; Cécile-Ivelyse Diamoneka ; Jeannette Balou-Tchichelle ; Sony Labou Tansi ; Henri Lopès ; Guy Menga ; Florence Lina Mouissou ; Maxime N'débeka ; Théophile Obenga ; Alain Mabanckou ; Calissa Ikama... Mais nous nous sommes à dessein contenté de douze noms, comme pour faire un clin d'œil aux douze disciplines des Lettres congolaises.

Nous remercions infiniment ce grand pays d'Art et de Culture d'Afrique centrale qui a accepté de nous accompagner, et nous saluons chaleureusement la forte délégation qui le représente, avec à sa tête, le Ministre de l'Industrie culturelle, touristique, artistique et des Loisirs, Madame Marie-France Lydie Hélène Pongault.

Nous terminons ce chapelet de remerciements en saluant le dynamisme et l'ingéniosité du Commissariat Général du SILA, piloté de mains d'expert par le Commissaire Général, que dis-je ! le Commandant de bord, Anges Félix N'dapkri !

Heureux et fructueux Salon international du Livre d'Abidjan à toutes et à tous !



Anges Félix N'DAPKRI

Ensemble, décloisonnons l'Afrique du Livre et de l'Édition

Comment populariser le livre et la lecture ? Comment relever le défi du lectorat ? Comment se décomplexer face au livre et à la lecture ? Comment faire du livre, notre ami et notre compagnon ?

Ces quelques questions justifient amplement l'existence du SILA, le Salon International du Livre d'Abidjan, qui se tient chaque année à Abidjan au cours du mois de mai, et qui est devenu au fil des éditions, un événement incontournable inscrit dans l'agenda de tous les acteurs de la chaîne du livre et de l'édition ; qui viennent des quatre coins du monde pour y assister.

Le SILA s'affiche donc comme le rendez-vous littéraire international et multidimensionnel, à vocation institutionnelle, professionnelle et populaire ; ouvert à la fois à la population scolaire et étudiante et au grand public. Decloisonner l'Afrique en faisant disparaître les blocs et les barrières, culturels, linguistiques, logistiques et économiques : c'est le pari que nous nous lançons.

Le programme de cette 13^{ème} édition du SILA, qui a lieu du 9 au 13 mai 2023, s'articule autour d'un thème central : le livre dans tous ses états. Comme il est de tradition désormais, le SILA 2023 accueille en son sein, avec l'ensemble des acteurs, des professionnels et des partenaires de l'industrie nationale et internationale de l'édition, du livre et de la lecture, de nombreuses rubriques.

Ainsi, le devoir de reconnaissance nous exhorte à remercier les partenaires qui nous font confiance et qui acceptent d'accompagner de manière constante et permanente le Salon. Pour cette édition 2023, outre nos soutiens indéfectibles que sont les Editions Eburnie, les Editions NEI-CEDA, la Librairie de France Groupe, l'Imprimerie Hooda Graphics, le groupe YouScribe, la Fondation Children of Africa, le Rotary Club, l'Union des journalistes culturels de Côte d'Ivoire ..., nous tenons à saluer et à remercier tout particulièrement :

- Son Excellence Monsieur Jeannot Ahoussou-Kouadio, Président du Sénat ivoirien et Parrain du 13^{ème} SILA ;
- Madame Françoise Remarck, Ministre de la Culture et de la Francophonie, autorité tutélaire du Livre en Côte d'Ivoire ;
- Professeur Mariatou Koné, Ministre de l'Éducation nationale et de l'Alphabétisation, partenaire technique pour la mobilisation de la population scolaire ;
- Monsieur Kobenan Kouassi Adjoumani, Ministre d'État, Ministre de l'Agriculture et du Développement rural, Président du Conseil régional du Gontougo, région-hôte du 13^{ème} SILA ;
- Mme Marie-France Lydie Hélène Pongault, Ministre de l'Industrie culturelle, touristique, artistique et des Loisirs de la République du Congo ; pays à l'honneur. Ainsi que de la forte délégation qui l'accompagne ;
- Professeur Tanella Boni, l'écrivaine à l'honneur.

Et pour l'animation des rencontres professionnelles, nous saluons la présence à nos côtés de :

- L'Ambassade de France en Côte d'Ivoire, en partenariat avec l'AS-FORED, l'Association nationale pour la formation et le perfectionnement professionnels dans les métiers de l'édition et de la communication. Durant deux jours, ils organiseront un séminaire professionnel de formation sur le métier de lecteur-correcteur des œuvres littéraires ;
- L'Alliance internationale des éditeurs indépendants, l'AIEI, qui en partenariat avec la Fondation Orange Groupe, organise sur quatre jours, un séminaire de formation des maisons d'édition ivoiriennes et étrangères.

D'autre part, cette année, les débats et les panels littéraires auront des thématiques intéressantes :

- Francophone, anglophone, lusophone, hispanophone : comment décloisonner les littératures africaines ?
- La digitalisation des contenus éditoriaux et littéraires pour en finir avec le morcellement du monde et faire émerger une fraternité universelle.
- Regards croisés sur l'ouvrage intitulé la régionalisation pour tous : *l'Elu local pour servir* de Jeannot Ahoussou-Kouadio.

De nombreuses rencontres sur l'édition universitaire, l'édition Jeunesse, les blogs et cafés littéraires ; les dédicaces, les expoventes, sont également attendues, mais aussi des innovations majeures. Notamment :

- L'instauration d'un Grand jury pour assurer la coordination des Prix littéraires et d'édition, promus par l'Association des Éditeurs de Côte d'Ivoire (ASSEDI) et le ministère ivoirien de la Culture et de la Francophonie ;
- L'espace Illustrator pour les illustrateurs et dessinateurs.

À côté des articulations habituelles, comme la lucarne culturelle et touristique, consacrée au Gontougo, le pays à l'honneur avec le Congo Brazzaville ; sans oublier les programmes de l'écrivaine à l'honneur, le Professeur Tanella Boni, nous nous réjouissons de compter à nos côtés la Fondation Orange, en qualité de sponsor officiel et d'Invité Spécial ; avec dans ses bagages, le POLA 2023, le Prix Orange du Livre en Afrique, qu'elle a initiée depuis quelques années.

Plus que jamais, il est impératif que nos œuvres littéraires ; leurs auteurs, illustrateurs, éditeurs, et tous les autres maillons de la chaîne puissent voyager, circuler et être présents sur tous les marchés : Salons, Foires, Festivals, Prix littéraires et autres événements de promotion, de diffusion et de distribution du Livre et de la Lecture.

Je crois de plus en plus fermement, qu'ensemble, nous relèverons les défis que nous nous sommes lancés. Au-delà des joyeuses retrouvailles que nous réservent chaque année, les différentes éditions SILA, il s'agit de travailler collectivement et solidairement à la vitalité de l'industrie du Livre ; de maintenir le cap en tant que marché leader dans l'espace subsaharien africain francophone. Ensemble, nous y arriverons. Vive le dynamisme de l'édition africaine. Vive le décloisonnement de l'Afrique du Livre et de l'Édition. Vive le SILA !



L'IFCI



AU SILA 2023

MER. 10 MAI

- ☒ **Café littéraire avec Séverin Bouatini** // 09h-11h, Salle Jean-Marie Achiassi
Sékou le petit bossou de Séverin Bouatini
- ☒ **Activité littéraire avec José Guébo** // 09h-11h, Stand IFCI
La joie de Lire : "Pourquoi l'homme, le chien et le chat parlent des langues différentes"
- ☒ **Activité littéraire jeunesse avec Elisa Villebrun** // 14h-15h30, Stand IFCI
Escape Game Littéraire

JEU. 11 MAI

- ☒ **Café Littéraire avec Jean D'Amérique** // 15h30, à IFCI
"Soleil à coudre"
- ☒ **Atelier de conte avec Flopy Mendosa** // 9h-11h, Stand IFCI
Les contes de Flopy
- ☒ **Café littéraire avec Nelly Laubhouet** // 9h-11h, Salle Jean-Marie Achiassi
"Pourquoi j'ai quitté mon emploi"

- ☒ **Activité jeunesse avec Elisa Villebrun** // 14h-15h30,
Jeu numérique Littéraire "Enquête à la bibliothèque"
- ☒ **Spectacle avec Jean D'Amérique** // 20h, La Fabrique Culturelle
La Cathédrale des Cochons

VEN. 12 MAI

- ☒ **Café littéraire avec Régine Ncharel Njoya** // 9h-11h, Salle Jean-Marie Achiassi
"Jusqu'au bout de ce désir"
- ☒ **Activité jeunesse avec Flopy Mendosa** // 9h-11h, Stand IFCI
Les contes de Flopy
- ☒ **Activité jeunesse avec Anna Djigo-Koffi** // 13h-15h, Stand IFCI
La joie de Lire : "Nos découvertes l'art et l'exposition"

SAM. 13 MAI

- ☒ **Café littéraire** // 09h-11h, Salle Jean-Marie Achiassi
- ☒ **Atelier avec Alain Tailly** // 10h-12h, Salle Jean-Marie Achiassi
Prendre la parole en public - Atelier d'art oratoire sur la présentation de mémoire
- ☒ **Café littéraire avec Tanella Boni et Véronique Tadj** // 10h-12h, IFCI Plateau



POINT DE LECTURE

INSTITUT FRANÇAIS
Côte d'Ivoire



AMBASSADE
DE FRANCE
EN CÔTE D'IVOIRE

Liberté
Égalité
Fraternité

INSTITUT FRANÇAIS

Côte d'Ivoire



Café littéraire

Tanella Boni Véronique Tadj

12 Mai 9H

A IFCI Entrée libre



Photographe: GAHA Aymar Alain

Modèle: MANIGA Éric Comédien

Concept et Direction Artistique: Hyacinthe MENAN

Le livre ne meurt pas, il se transforme

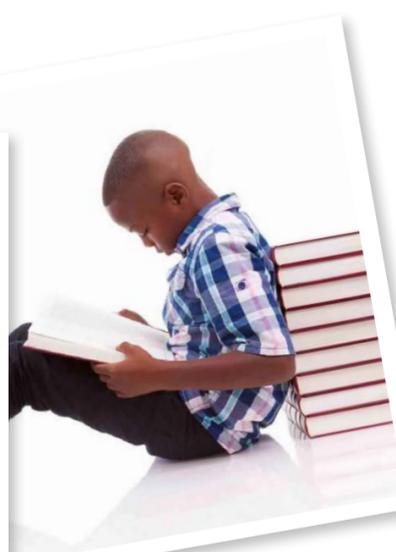
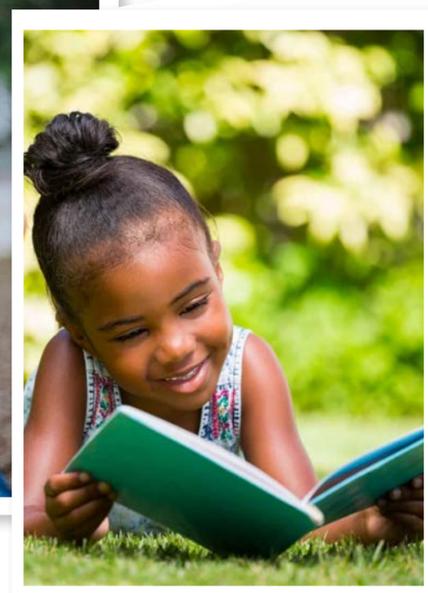
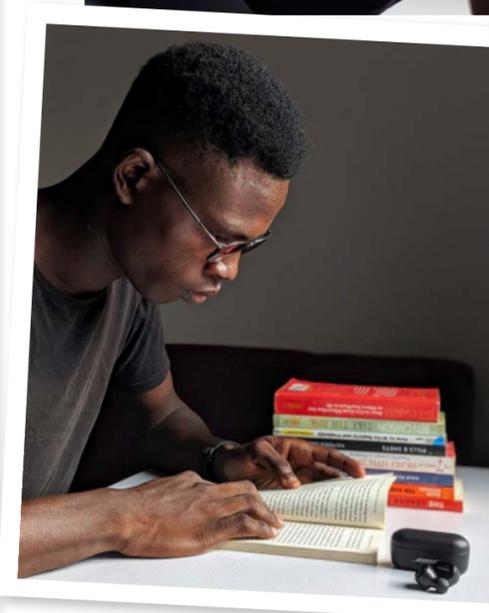


Des tablettes sumériennes en argile aux rouleaux de papyrus de l'Égypte antique. Des rouleaux de papyrus aux papiers bouffants de l'imprimerie moderne. Des papiers bouffants au papier glacé des Beaux livres. Des livres audios aux comptines vidéos de Youtube. Du roman à la Bande Dessinée, en passant par la poésie, le théâtre, le conte traditionnel africain ou le slam américain, etc.

Le Livre dans tous ses états ! Le Commissariat Général du Salon International du Livre d'Abidjan a fait le choix de ce thème afin de re-"mettre la lecture à la mode". Dans un monde de plus en plus digitalisé, le livre ne meurt pas, il se transforme. Il se métamorphose en audio book quand il ne devient pas le sujet principal de nombreux podcasts sur les plateformes web.

La 13ème édition du SILA est donc une exhortation à découvrir le livre sous toutes ses formes et sous tous ses formats. C'est une interpellation à une réflexion collective sur l'importance et l'avenir du livre en Côte d'Ivoire. Tous les acteurs de la grande chaîne du livre sont donc invités à faire, du 09 au 13 mai 2023, l'état des lieux du livre en Afrique et dans le monde, à partir de la Côte d'Ivoire.

Hyacinthe Menan



Fondation Orange Côte d'Ivoire

17 ans au service de la population



Depuis 2006, la Fondation Orange Côte d'Ivoire est engagée dans la lutte pour le bien-être de la population, mais aussi pour l'amélioration des relations humaines. Dix-sept ans après sa création, l'organisation demeure déterminée à rester au service des Ivoiriens.

En 2006, la Compagnie de téléphonie mobile Orange Côte d'Ivoire et Côte d'Ivoire Telecom décident de mutualiser leurs forces. Objectif: œuvrer pour le financement de projets sociaux.

Ainsi, dès le 26 novembre 2006, la Fondation Orange Côte d'Ivoire Telecom voit le jour. Outre le financement des projets so-

ciaux, la nouvelle organisation entend valoriser et enrichir l'image citoyenne d'Orange Côte d'Ivoire, à travers des actions sociales, d'une part et contribuer au bien-être des populations vivant en Côte d'Ivoire, améliorer les relations humaines à travers des projets de rapprochement, d'écoute et de dialogue, mettre en place un dispositif de bénévolat ouvert au personnel d'Orange Côte d'Ivoire, d'autre part.

Les axes d'intervention de la Fondation sont clairement définis. Il s'agit du sport, de l'éducation, de l'insertion professionnelle, de l'inclusion numérique, de la solidarité et des maisons digitales.

En 2012, la Fondation Orange Côte

d'Ivoire Telecom lance le projet Génération Orange, dans le but de soutenir l'excellence en milieu scolaire. Elle offre, également, des bourses aux meilleurs élèves pour trois ans. Le projet touche ceux des classes de la Seconde à la Terminale, issus de familles modestes. La Fondation entend ainsi les préparer pour leur insertion socio-professionnelle. Ce sont 114 élèves de trois promotions (2012, 2018, 2022) qui ont bénéficié du projet. La Fondation a offert des bourses scolaires, d'une valeur de plus de 50 millions de francs CFA.

Le projet a permis l'intégration de deux élèves au sein de Polytechnique et de l'École spéciale des Travaux Publics de Paris. Il a eu le soutien de 110 parrains salariés bénévoles.

Orange Côte d'Ivoire a mené plusieurs autres projets d'envergure dans le pays.

Il faut rappeler qu'en décembre 2016, Orange Côte d'Ivoire s'est approprié Côte d'Ivoire Telecom. Cela a eu pour conséquence, un changement de nom de la Fondation Orange Côte d'Ivoire Telecom qui est devenue la Fondation Orange Côte d'Ivoire.

La Fondation Orange Côte d'Ivoire comprend quatre organes : le Conseil d'administration, le Comité de gestion, le Secrétariat général et l'Assemblée générale.

Le Conseil d'administration a en charge la réalisation de l'objet de la Fondation, le contrôle de la gestion de la Fondation. Il adopte aussi le budget et le programme annuel d'actions présenté par le Comité de gestion.

Le Comité de gestion assiste le Directeur général et le secrétaire général, apporte son soutien dans la gestion des actions de la Fondation OCL, de même que les ressources humaines et l'expertise nécessaires dans l'exercice de leurs missions.

La gestion quotidienne de la Fondation Orange Côte d'Ivoire est assurée par le Secrétariat général. Organe suprême de la Fondation, l'Assemblée générale définit sa politique générale, approuve les comptes et les rapports d'activités du Conseil d'administration.



Education Numérique

Prix Orange du livre africain (POLA)

La valorisation des talents littéraires en ligne de mire

Valoriser les talents littéraires d'Afrique francophone, donner davantage de visibilité aux maisons d'édition. Ce sont les missions assignées au Prix Orange du livre en Afrique. Pour l'année 2023, ce sont 38 livres de 29 maisons d'édition qui ont été réceptionnés.

Le Prix Orange du livre en Afrique a été décerné pour la première fois en 2019 à la Camerounaise Djaili Amadou Amal (Prix Goncourt des Lycéens 2020) pour son œuvre *Munyal, les larmes de la promesse*.

Initié par la Fondation Orange, ce Prix littéraire est destiné à mettre en valeur les talents littéraires d'Afrique francophone. En clair, il récompense un roman écrit en français par un écrivain africain et publié par une maison d'édition africaine.

Dans le cadre de la 5ème édition qui se tient cette année, 29 maisons d'édition de 12 pays africains ont présenté 38 œuvres littéraires. Une soixantaine de lecteurs, réunis au sein de cinq comités de lecture et comprenant des libraires, des bibliothécaires, des journalistes et des passionnés du livre, membres des cinq comités de lecture, a désigné cinq finalistes.

Ces cinq finalistes sont : Lamine Benallou, auteur de *Les vies (multiples) d'Adam*, Editions Frantz Fanon (Algérie) ; Béchir Garbouj, *La nuit du doute*, Editions Demeter (Tunisie) ; Michèle Rakotoson, *Ambatomanga, le silence et la douleur* (Madagascar) ; *L'atelier des nomades*, (Maurice) ; Anzata Ouattara, *Safora, une vie de tribulations*, Editions Mouna (Côte d'Ivoire) et Ibrahim Hane, *Les dieux de la brousse ne sont pas invulnérables*, Editions L'Harmattan (Sénégal). Ces finalistes sont attendus au Salon international du livre d'Abidjan (SILA).

Le Prix Orange du livre africain est doté d'une récompense de 10 000 euros, soit 6 500 000 francs CFA. Le lauréat bénéficiera aussi d'une campagne de promotion de son ouvrage. Le jury, présidé par l'écrivaine Véronique Tadjo,



Yamen Manai, lauréat POLA 2022

est composé d'imminentes personnalités du monde littéraire. Ce sont Yvan Amar (journaliste Radio France internationale), Kidi Bebey (journaliste Le Monde, editrice et auteure, France), Yahia Belaskri (écrivain et journaliste, Algérie), Mamadou Camara (nouvelliste et président de l'association *Les vendredis du livre*, Sénégal), Eugène Ebodé (écrivain, Cameroun), Prudentienne Houngnibo Gbaguidi (vice-présidente de l'AILF, Bénin), mais également Valérie Marin la Meslée (journaliste, Le Point, France), Nicolas Michel (journaliste Jeune Afrique, France), Nétonon Noël Ndékéry (auteur, Tchad), Gabriel Mwènè Okoundji (psychologue et poète, Congo), Ariane Poissonnier (journaliste RFI, France) et Yamen Manai (lau-

réat 2022, Tunisie).

Le Prix Orange du livre africain, faut-il le noter, bénéficie de l'appui de l'Association internationale des éditeurs indépendants, YouSCribe, de l'Institut français, de la FNAC et de l'AILF.

En 2022, le Tunisien, Yamen Manai, a remporté le Prix grâce à son œuvre, *Bel abîme*, publié aux Editions Elyzad. Un an plus tôt, Loubna Serraj a reçu les faveurs du jury pour son livre *Pourvu qu'il soit de bonne humeur* (Editions La Croisée des chemins, Maroc). L'édition 2020 a été remportée par Youssouf Amine Elalamy, auteur de *C'est beau, la guerre*, Editions Le Fennec (Maroc).

Richard Konan Kouassi

La Fondation Orange, fondation du numérique solidaire

La Fondation Orange s'engage pour l'insertion sociale et professionnelle des jeunes et des femmes en difficulté : les jeunes sans qualification ni emploi, les femmes en situation précaire, les personnes avec autisme. Depuis 30 ans, les actions de la Fondation leur donnent accès à l'éducation, à la santé, à la culture, pour leur permettre de mieux s'intégrer dans la société. La Fondation contribue également à la démocratisation de la culture auprès de tous les publics en favorisant l'accès à la musique vocale, aux livres, aux musées. La Fondation intervient aujourd'hui dans tous ces domaines, pour que le numérique, devenu essentiel, soit un facteur d'égalité des chances. Ainsi, avec le soutien de ses salariés engagés, la Fondation Orange permet chaque année, dans 26 pays, à près de 2 millions de personnes de prendre un nouveau départ.

Gouvernance

La Fondation Orange est pilotée par sa déléguée générale, Françoise Cosson, sous la responsabilité de sa présidente déléguée, Elizabeth Tchoungui. Plusieurs fois par an, un conseil d'administration se réunit pour déterminer les orientations de la Fondation et veiller à sa bonne gestion.

Le Conseil d'Administration d'Orange S.A, présidé par Jacques Aschenbroich, est composé d'un collège de membres fondateurs, de représentants du Groupe Orange et de personnalités indépendantes. Ses douze membres se retrouvent ainsi au moins deux fois par an autour des résultats et des objectifs présentés par la déléguée générale de la Fondation.

La Fondation Orange et la culture

Alliée à tout le potentiel du numérique, la culture est un formidable outil de décloussonnement et participe à l'inclusion sociale et professionnelle. Elle rassemble des publics très larges sur tous les territoires et

permet le dialogue entre pays et communautés.

La Fondation Orange détecte et accompagne des projets novateurs et audacieux ; elle permet l'émergence de jeunes artistes, musiciens et auteurs talentueux.

Trois Prix littéraires

Dans le domaine de la littérature et de la lecture, la Fondation Orange soutient les jeunes auteurs avec trois Prix littéraires : le Prix Orange du Livre, le Prix Orange du Livre en Afrique et le Prix Orange de la Bande Dessinée. La plateforme Lecteurs.com, gérée par la Fondation, fait dialoguer les lecteurs francophones dans le monde entier.

Lancé en 2019, dix ans après le Prix Orange du Livre en France, le Prix Orange du Livre en Afrique œuvre pour la valorisation des talents littéraires d'Afrique francophone et plus largement des maisons d'édition des pays concernés sur le continent. C'est un prix fondé sur la double conviction que les auteurs africains doivent pouvoir être publiés en Afrique pour y être lus, mais aussi que les nouvelles voix de la littérature africaine doivent dépasser les frontières du continent.

Original, ce Prix soutient les auteurs mais aussi les éditeurs : outre la dotation de 10 000 euros pour l'écrivain lauréat, il propose aux éditeurs, un accompagnement dans la promotion de l'ouvrage ainsi qu'un programme de formation monté sur mesure pour répondre à leurs besoins. International, il permet à une centaine de lecteurs issus de 15 pays africains de sélectionner les meilleurs livres, à travers des comités de lecture organisés par les fondations Orange en Afrique francophone, qui proposent à un jury international les nouvelles pépites de la littérature africaine.

Ce jury est présidé par Véronique Tadjo, autrice, qui a fait le choix de conserver les

droits de ses livres pour l'Afrique, afin que ceux-ci y soient vendus à un prix accessible. Véritable tremplin pour les auteurs du continent, Djaili Amadou Amal (Prix Goncourt des Lycéens 2020) a été lauréate de la première édition du Prix Orange du Livre en Afrique en 2019.

Chiffres clés

25
Pays d'intervention où le groupe est présent

362
Maisons digitales dans 23 pays

1357
Ecoles numériques dans 16 pays

500 000
Personnes accèdent à de meilleures conditions de vie en Afrique

65%
des jeunes artistes ont vu leur carrière évoluer positivement depuis qu'ils ont été soutenus par la Fondation Orange

260 000
Personnes inscrites aux MOOC culturels gratuits

Les lauréats du Prix Orange du Livre en Afrique

2019 : Djaili Amadou Amal, *Munyal, les larmes de la patience*, éditions Proximité, Cameroun

2020 : Youssouf Amine Elalamy, *C'est beau, la guerre*, éditions Le Fennec, Maroc

2021 : Loubna Serraj, *Pourvu qu'il soit de bonne humeur*, éditions La Croisée des chemins, Maroc

2022 : Yamen Manai, *Bel Abîme*, éditions Elyzad, Tunisie

Pr Tanella BONI

SON SILENCE S'ÉCRIT

« Tu portes en toi l'intensité
Du nœud de l'instant
Et le long récit consigne
A la page de ton cœur en éveil
Combien tu es un voyage
Sans fin découpé en escales
Comptées depuis la dernière marche
De ton souffle qui a soif de rencontres »

Cette strophe de huit vers, extraits d'*Insoutenable frontière* (2022) a été affichée pendant plus d'un mois, dans les métros et autres modes de visibilité en France, où se lisent et se partagent, loin des librairies, Victor Hugo, Montaigne et bien d'autres auteurs de renom. Ces propos sont voulus populaires et à la portée du public français. Sauf que l'extrait *Insoutenable*

frontière n'est pas écrit pas un Français, mais par Tanella Boni, une auteure qui vient de loin, géographiquement et temporellement.



Elle naît à la veille de l'indépendance ivoirienne en Côte d'Ivoire. Seulement, elle ne vous en dira pas beaucoup, parce qu'elle a conservé la culture du silence. Même si vous vous déplacez jusqu'à la Faculté de Lettres, où elle donne un cours de philosophie à de jeunes étudiants en fin de cycle ou en quête d'ajustement méthodologique pour la rencontrer ; elle préférera vous écouter et observer. Observer quoi ? Observer qui ? Le silence.

Le silence est la matière dans laquelle sa littérature a creusé son propre langage. Elle l'a d'abord vécu comme une expérience du corps, faite de repli, avec, sinon presque pas, du moins très peu d'amis. Des parents, oui. Une mère, un père. Un peu plus loin, le sou-

venir d'une grand-mère et d'un oncle qu'elle rencontre de temps en temps. Il y a également d'autres personnages : cousins, cousines, tantes... Et bien sûr, sœur et frère, personnages incontournables dans sa vie. Une sœur revenue de France et prête à contaminer l'entourage de belles lettres. De cet entourage, elle se soustrait régulièrement pour se plonger dans le livre. Longtemps, plus tard, en 2022 chez Vallesse Editions, elle dédiera *Le poème n'est pas un objet perdu*, un recueil de poèmes à son frère disparu : "... l'enfance est devenue le seul repère/ qui m'indique le sens de la vie heureuse".

« Enfant, j'étais heureuse dans mon silence, dans mon mutisme qui ne me quittait pas. Mes parents n'étaient pas toujours là. J'ai dû les quitter à un moment donné, même si je les ai rejoints

peu après ».

Elle se réfugie dans des livres, lit beaucoup et voyage dans les histoires. En classe de 5ème, son livre de chevet, c'est *Les confessions de Saint Augustin*. Déjà ! Elle voyage dans la Côte d'Ivoire des années 60, du nord au sud, du centre au nord, du nord-ouest au sud. Elle a tout le temps la tête fourrée dans des livres de toutes sortes : encyclopédies, romans, recueils de poésie ; Lagarde et Michard. Ce qui lui vaut quelques Prix et même des voyages, y compris en France.

Plume précoce

Elle effectue son collège sur le sol latéritique de Korhogo dans ce qui deviendra le Lycée Houphouët-Boigny, matrice de bien des cadres ivoiriens. Elle est plutôt bonne élève et atterrit dans le prestigieux Lycée Sainte Marie de Cocody. Comme elle lit énormément, elle finit par écrire des poèmes et quand elle se relit, sur elle-même, ses textes font de l'effet, au point qu'elle leur rêve un destin moins clandestin. « Je savais que je publierais mes textes un jour. » Peu avant le baccalauréat, elle est lauréate du Concours général de Philosophie organisé dans les Lycées à cette époque. En plus des textes littéraires dont elle avait une bonne connaissance, elle avait croisé la philosophie en chemin et cela depuis longtemps. Elle commence à se forger un avis sur ses deux disciplines et apprend à humer le monde contemporain dans toute sa complexité. Penser le monde devient plus qu'une habitude. C'est une nécessité, une nécessité intérieure. Et écrire s'impose à elle. Ses premiers poèmes sont publiés dans les colonnes du seul quotidien de l'époque, *Fraternité Matin* :

« C'est sans doute, l'écriture qui est venue me chercher, me tenir la main et m'indiquer un chemin à suivre sauf que ce chemin est loin d'être tout tracé. Je dois faire un effort pour y arriver. » Ce n'est pas tout. « La chaîne du livre attend tout écrivain qui désire se faire publier et cela peut être plus qu'un obstacle. Il faut pouvoir s'en sortir et ce n'est pas du tout évident. Entre la "nécessité intérieure" qui ne nous lâche pas et les obstacles extérieurs ou la galère de l'édition et de la réception d'un livre, il faut pouvoir tenir bon, c'est-à-dire exister... »

Après avoir obtenu son baccalauréat, elle poursuit en France, précisément à Toulouse et Paris, des études supérieures, sanctionnées par un doctorat 3ème cycle. La voilà, à seulement 25 ans, recrutée comme assistante au département de philosophie, à l'Université de Cocody,

actuelle université Félix Houphouët-Boigny.

Logique et pas étonnant du tout, pour une fille qui n'est pas arrivée à la philosophie à l'âge adulte. Très tôt, la philosophie avait déjà été là, mais sans doute pas dans le bon ordre, puisqu'elle avait lu Augustin avant Aristote qu'elle avait croisé après bien d'autres. Déjà à Paris, en classe de Khâgne, son professeur de philosophie, un leibnizien, lui avait fait découvrir Aristote, le philosophe qu'elle n'a jamais quitté. Elle connaissait déjà Platon depuis longtemps, ainsi que Descartes, Rousseau, Simone de Beauvoir...

Tanella Boni écrit toujours, s'extirpe de l'anonymat pour publier son premier livre, bien tenu, mais qui cherche par endroits ses marques, comme dans un *Labyrinthe* et qui cherche une signature qui s'encombre encore du «S» de Suzanne, son prénom. *Labyrinthe* tient en 76 pages.

Mais la Directrice du département de Philosophie, doublée de la rédactrice en chef des Annales de lettres qu'elle est devenue, a un calendrier chargé. Il faut attendre six ans plus tard pour voir son deuxième texte, *Une vie de*

crabes sorti des fabriques des Nouvelles éditions africaines (Nea) à Dakar bénéficier d'un vrai succès d'estime. On se pousse pour faire de la place à la romancière ; que la presse salue. Le lectorat apprécie, les confrères la respectent. Un respect dû à la confiance qui les pousse à lui confier la présidence de leur association. Tanella Boni succède à Paul Ahizi et devient la première femme, présidente de l'Association des écrivains de Côte d'Ivoire (AECI).

C'est l'époque où l'on supporte la contraction, où l'on se nourrit des avis contraires, où l'on s'écoute, même si l'on n'est pas d'accord. Alors, régulièrement, s'organisent des débats autour du livre ; des poètes et écrivains étrangers sont reçus, la promotion et non la propagande, du livre et de la lecture est faite. Il y avait encore à cette époque un certain engouement de la presse écrite et même de la télévision pour la littérature et la culture, de manière générale. Des journalistes, des critiques littéraires étaient pris à l'enjeu du partage de la réflexion, de la pensée et du savoir qu'ils soutenaient, parce qu'ils y croyaient. Ils participaient à tous les débats. Ils en rendaient compte régulièrement. Les éditeurs et les libraires, de même que les bibliothécaires étaient également là... Le dialogue fonctionnait plus ou

moins. De nombreuses ambassades étrangères accréditées en Côte d'Ivoire, étaient en soutien, ainsi que d'autres institutions internationales ; lorsque les moyens de la part de notre ministère de tutelle faisaient défaut.

Féministe, « pourquoi ça pose problème ? »

Tanella Boni conduit ses deux carrières universitaire et littéraire, devient Professeur titulaire et écrit d'autres romans, poèmes, livres de jeunesse, essais, nouvelles.

On la sent outrée par le statut de la femme. Elle se bat pour valoriser son image par des travaux publiés dans des revues spécialisées. Également dans des livres de jeunesse. On citera «*Myriam Makeba : une voix pour la liberté*», ou «*Wangari Maathai : celle qui guérit la Terre*» ; deux biographies pour que les jouvencelles africaines se nourrissent d'exemple à suivre.

Mais c'est surtout dans son essai *Que vivent les femmes d'Afrique ?* qu'elle avait donné le ton et appuyé là où ça fait mal.



Très à l'aise dans la toge d'essayiste, Tanella invente un moyen de résister à cette discrimination. À l'aide de diapositive, elle projette à la face de notre regard sourd et lourd de flou, le quotidien des femmes fait de pénibilité, d'injustice. La philosophe, pour le coup, se mue en sociologue, comme c'est le cas à la page 37 «*Les habits et les parures, de même que la coiffure, sont des moyens pour les Africaines d'affirmer leur identité et leur personnalité*». Ou carrément en anthropologue. Elle refuse de croire en l'illettrisme ou en la déscolarisation comme raison de la souffrance des femmes. Car ces clichés «*n'ont pas disparu au sommet de la hiérarchie sociale, parmi les couches instruites, où les femmes continuent de travailler plus que les hommes et où leur aptitude à être autonomes n'est pas comprise à sa juste valeur*» (p. 197). Et le texte au fil de l'écriture se déploie et échappe à l'environnement spatial africain. On comprend alors que c'est le genre humain et l'humanité qu'elle questionne, non sans avoir réglé son compte à l'Africain moderne, pris en étau entre les traditions et une certaine modernité. Puis arrivent les années 2000, la Côte d'Ivoire entre dans un tourbillon de crises, de frustrations, d'incompréhension.

Bien que Tanella ait ajouté à ses responsabilités la direction du «*Festival international de poésie d'Abidjan*», et celle de la francophonie au ministère ivoirien de la Culture, elle n'a pas vraiment la reconnaissance de son pays.

“

La chaîne du livre attend tout écrivain qui désire se faire publier et cela peut être plus qu'un obstacle

En 2001, par exemple, elle n'est pas sur la liste des invités pour la cérémonie au cours de laquelle Ahmadou Kourouma est fait commandeur dans l'Ordre national. Quelques mois plus tard, elle est exclue de la liste des écrivains décorés par le Chef de l'Etat d'alors. «*C'est comme si je n'existais pas, dans cette société*», s'était-elle fendue, dans les colonnes du bihebdomadaire panafricain Jeune Afrique. Qu'à cela ne tienne, sa production croît d'avantage. Elle publie un deuxième roman «*Les Baigneurs du Lac Rose*» au récit porté par un personnage dont sa grand-mère maternelle avait passé des milliers d'heures à lui parler, Samory Touré.

Mais la poésie qui ne la lâche jamais, revient prendre le contrôle de son écrire. S'enchaînent *Chaque jour l'espoir, Ma peau est fenêtrée d'avenir, Gorée Île Baobab*. Jusqu'en 2004. En 2005, elle publie l'histoire d'un pays imaginé *Zimba* mais qui, à bien d'égards, ressemble à la Côte d'Ivoire à la recherche d'une cohésion sociale distendue, d'un dialogue brisé par la faute de son élite politico-affairiste qui a entraîné par son impréparation à gouverner, tout le monde vers la guerre civile. Une femme arbitrairement emprisonnée essaie de garder le lien par le biais de l'écriture, par des lettres courtes qui pourraient faire songer à Mariama Bâ. Le récit, un peu corsé mais très réaliste, rencontre l'assentiment du jury du Prix Kourouma. Lequel, séduit, sacre *Matin de couvre-feu* le 27 avril, à Genève. Une distinction qui

en appellera d'autres, dont le Prix international de poésie Antonio Vicarro en 2009, le Prix Théophile-Gautier en 2018.

Même si Tanella Boni prit part à quelques réunions préparatoires à la mise en place de l'Académie des Sciences et des Cultures d'Afrique et des Diasporas africaines (ASCAD) en 2003 avec Harris Memel-Foté comme président, son entrée s'est faite plus tard. Après s'être conformée aux règles, elle est cooptée en 2015 puis officiellement reçue en mars 2016. Accueillie dans le domaine des Lettres, c'est elle qui, sur l'esplanade de Normale-Sup de Cocody, a dû rendre hommage à son devancier, Charles Nokan, professeur de philosophie, décédé le 1er novembre 2022, peu avant 12 heures.

Elle est également fait membre du «*Parlement des écrivaines francophones*» depuis la création dudit Parlement à Orléans (France) en septembre 2018, et de plusieurs autres sociétés savantes notamment à l'échelle internationale (Le Collège international de philosophie de Paris, le Conseil international de la philosophie et des sciences humaines, etc.). Membre également du bureau exécutif de l'Académie africaine des Sciences religieuses, sociales et politiques, dont l'Assemblée constitutive s'est tenue à Dakar, où se trouve le siège, le 13 novembre 2021.

Amoureuse

Multitâche, elle a publié quatre livres en 2022 dont *Sans parole ni poignée de main*, avec en toile de fond, l'affaire des déchets toxiques de l'année 2006 à Abidjan, aux Editions Nimba. Son tout dernier livre, publié en février 2023, a pour titre : *The Sustainable and the Unsustainable. What is a Habitable Planet ? (Le soutenable et l'insoutenable. Qu'est-ce qu'une planète habitable ?)* sorti en anglais chez l'Editeur Springer, dans le livre collectif : *Bridges to Global Ethics*. Et s'il lui arrive souvent de composer ses romans comme une partition musicale, c'est bien parce que Tanella est de jazz, amoureuse. La disparition des instrumentistes à cordes (guitare et bass), Dez Gad et Gustave Guiraud, lui ont laissé des notes salées. Au point d'abandonner le projet d'enregistrement d'un album de huit titres dans les studios de Koudou Athanase.

Une femme entière, une femme de culture, rangée dans un silence qui pourrait s'écrire encore et encore !

Alex KIPRE





Il s'agit de vulgariser et promouvoir le livre de façon générale, ces événements contribuent à l'éducation des masses sur la nécessité de la lecture. Ce qui de toute évidence permet de passer d'importants messages relativement à certaines problématiques fragilisant le secteur. A savoir, le poids de l'économie informelle, marquée par le fléau du piratage, qui entraîne un important manque à gagner pour les éditeurs et libraires.

D'importants défis à relever...

Il est vrai qu'après la décennie de crise militaro-politique (2002-2011), de meilleures perspectives se sont offertes aux acteurs du livre, à partir de 2012. L'organisation de salons dédiés au livre, l'ouverture de nouvelles maisons d'édition ainsi que la création de nouvelles imprimeries, ont conféré un regain de vitalité à l'économie du livre. Sans oublier que des librairies font désormais tourner une économie qui a beaucoup progressé ces dernières années, grâce au secteur scolaire, représentant la plus grosse part de la production, en volume comme en chiffre d'affaires. Mais, il faut admettre que d'importants défis méritent d'être relevés. Par exemple, le secteur de la librairie gravement touché par la concurrence que lui mènent des acteurs in-

formels appelés communément les « librairies par terre ». En réalité, il se développe depuis plusieurs années à Abidjan et dans les villes de l'intérieur du pays, un secteur informel de la librairie qui occasionne d'énormes pertes chez les acteurs de ce secteur. Par ailleurs, comme dans bien d'autres domaines, celui du livre connaît des mutations liées au numérique. La diversification des modes de lecture et de transfert des documents, la multiplication des acteurs et l'évolution des technologies bouleversent l'industrie du livre. Celle-ci doit en réalité intégrer les outils relativement nouveaux, que constituent les téléphones portables, les tablettes tactiles, les logiciels de lecture, les librairies en ligne et les nouveaux procédés en matière d'impression. Au fond, à côté du livre physique, traditionnel est né un autre : le livre numérique. C'est une nouveauté que se doivent d'intégrer les acteurs ivoiriens, s'ils veulent continuer à exister et à se développer. D'autant plus que le livre numérique constitue une évolution majeure, à même d'offrir des perspectives nouvelles de développement au secteur.

Emeline P. AMANGOUA

Economie du livre en Côte d'Ivoire

Comment le secteur s'adapte aux exigences du numérique

Accompagnés et soutenus par les pouvoirs publics, les acteurs du secteur du livre s'adaptent peu à peu à un environnement, où le numérique prend une place de plus en plus importante.

En Côte d'Ivoire, le secteur du livre se refait une santé après la parenthèse douloureuse de 2002-2011, au cours de laquelle des acteurs majeurs ont vu leurs boutiques et installations partiellement ou totalement détruites. C'est le cas de Librairie de France Groupe, dont environ une quarantaine de boutiques a été détruite en 2004. Mais, fondé sur plusieurs décennies d'histoire, le secteur ivoirien du livre constitue non seulement une économie culturelle et éducative de premier plan, mais il représente avec le Sénégal, l'un des deux plus grands marchés du livre en langue française en Afrique de l'Ouest.

En 2019, ces deux marchés ont représenté environ 2% du marché du livre en langue française dans le monde. Une performance à mettre en rapport avec des politiques publiques qui ont boosté le secteur en Côte d'Ivoire, plus particulièrement. En effet, le marché ivoirien du livre bénéficie d'un cadre institutionnel favorable, puisque depuis 2002, une clause de préférence nationale permet aux éditeurs ivoiriens, d'éditer les manuels scolaires. Deux éditeurs se partagent l'essentiel des marchés publics. Il s'agit notamment du Centre d'édition et de diffusion africain (CEDA) et des Nouvelles éditions ivoiriennes (NEI). D'autres éditeurs, de taille plus

modeste, s'offrent aussi des marchés publics. Par exemple, Frat Mat Editions, détenu par l'Etat et Éburnie, éditeur indépendant, sont partie prenante dans l'édition des manuels scolaires. Pour la seule année scolaire 2021-2022, c'est plus de 5.162.730 kits scolaires d'un coût estimatif de 10,560 milliards de F Cfa qui ont été distribués gratuitement, aux élèves de Côte d'Ivoire et qui ont également bénéficié à des maisons d'édition et à des imprimeurs. En somme, l'édition de manuels scolaires constitue un important levier de développement de l'économie du livre. Elle a également favorisé la diversification des productions, d'autant qu'à la littérature pour adultes

est venue s'ajouter une littérature pour la jeunesse. Par une volonté politique (la distribution gratuite de manuels scolaires favorise la production massive par les éditeurs et imprimeurs), les pouvoirs publics favorisent de fait la mise en place d'un écosystème favorable au développement du marché du livre, lequel permet aussi l'organisation d'événements littéraires.

Des manifestations littéraires...

En plus de l'édition de manuels scolaires générant d'importantes ressources pour des maisons d'édition et imprimeurs sur place, le secteur du livre peut également s'appuyer sur des événements littéraires de premier plan. A l'instar du Salon international du livre d'Abidjan (SILA) et du Salon du Livre pour enfant et adolescent (SALEA), qui participent à la promotion du livre dans un pays où, certains clichés, tels que « les Ivoiriens ne lisent pas » ou « si vous voulez cacher quelque chose à l'Ivoirien, mettez-le dans un livre », sont constamment véhiculés. A travers de tels événements, le livre qui est considéré par une frange de la population comme une denrée de luxe, voire élitiste s'ouvre au grand public. Si au cours de ces différents événements,



Une tendance à encourager...

Quoique lent en Côte d'Ivoire, le processus de digitalisation des œuvres littéraires reste une opportunité pour les écrivains, maisons d'éditions, bibliothèques...



Au moment où plusieurs secteurs d'activité opèrent peu à peu leur migration vers le numérique et le digital, dans le secteur de la littérature, on s'interroge encore. Faut-il y aller ou pas ? Si oui, avec quel (s) moyen (s) et comment ? En dépit des opportunités qu'offre le digital, ce mode nouveau de création et de consommation des œuvres littéraires ne comporte-t-il pas de risque pour des acteurs déjà fragilisés par ce qu'il convient d'appeler la crise du livre ? C'est autant d'interrogations qui fusent lorsque la question du digital est évoquée. Pourtant, l'année dernière, lors de la 12ème édition du Salon international du livre d'Abidjan (Sila 2022), la bibliothèque numérique des pays francophones, YouScribe, s'était montrée très intéressée par le marché ivoirien. Les responsables de cette structure avaient, en effet, annoncé leur intention de se positionner comme un acteur majeur du livre en Côte d'Ivoire.

Valentin Anceau, responsable du développe-

ment en Afrique subsaharienne de cette bibliothèque numérique, avait indiqué la disponibilité de sa structure à accompagner les écrivains de Côte d'Ivoire à bénéficier des opportunités de cette bibliothèque. En effet, si traditionnellement la bibliothèque est un lieu physique où sont réunis manuscrits, livres et autres écrits, YouScribe propose la version internet de la bibliothèque, c'est-à-dire un lieu virtuel où les férus de littérature trouveront à travers les rayons et les sections, un nombre impressionnant d'ebooks, mais aussi de documents divers et variés. L'idée d'une bibliothèque numérique à laquelle tout le monde aurait accès en séduit plus d'un. Écrivains, maisons d'édition et lecteurs pourraient y trouver leur compte.

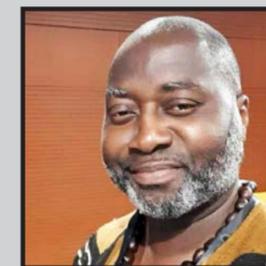
Écrivains, éditeurs y gagnent mais...

C'est indéniable. Le passage au numérique est une immense opportunité, une chance même, surtout pour les premiers acteurs de la chaîne: les écrivains. En effet, le numérique

favorise un changement énorme chez ces derniers, dans la mesure où ils n'ont plus à passer par le chemin classique des maisons d'édition. Il est aujourd'hui possible d'écrire un livre, de choisir soi-même un imprimeur numérique et de procéder soi-même à la mise en page de son oeuvre. Mais, ce n'est pas tout. Il est aussi possible qu'une fois disponible en format numérique, le livre soit publié directement sur des plateformes de vente en ligne. Ce qui épargne l'écrivain de toutes les difficultés qui émaillent bien souvent les rapports écrivains-éditeurs. Le hic à ce niveau, c'est que la valeur ajoutée de l'éditeur est absente. D'ailleurs, il se trouve que des œuvres littéraires mal rédigées et comportant de nombreuses fautes d'orthographe, de grammaire, de conjugaison..., se retrouvent aujourd'hui sur des plateformes web. De telles œuvres pâtissent donc d'une qualité approximative, voire médiocre ; même s'il faut reconnaître que le numérique reste tout de même un tremplin pour des maisons d'éditions à la recherche de jeunes auteurs. Ici, la simplification du pro-

POINT DE VUE

Didier Blé (journaliste à la Radio de la Paix)
« La digitalisation est une option intéressante »



Le livre digitalisé répond presque à une hégémonie du digital et dans tous les secteurs. Les jeunes populations, les plus nombreuses du reste, s'y accommodent aisément. Tout est une question de perception et d'appréciation, mais surtout d'adaptation. Le livre numérique a donc pleinement sa place, avec ses avantages. Il est pratique, accessible et rapide comme le livre sonore qui nous fait comprendre une histoire en écoutant la narration, en voyage, par exemple. Mais le revers, c'est l'addiction et les dangers oculaires, pour celui qui ne lit essentiellement que sur un téléphone portable ou un ordinateur. Le monde évolue dans une certaine fugacité, et il importe aux personnes actives avant le digital, d'éviter de tomber dans la sclérose. Elles veulent donc adopter le digital. Cependant, nous les conservateurs, adorons encore tenir entre nos mains un livre papier. En conclusion, le livre digitalisé est une option intéressante, mais son utilisation doit se faire avec parcimonie, surtout en ce qui concerne la lecture sur les portables.

Regina Fleur Besdou (Présidente exécutive du Réseau international Femmes Expertes du Numérique)
« Un autre moyen de transmettre à l'enfant des connaissances sous diverses formes »



Le développement technologique n'épargne personne aujourd'hui, y compris les enfants. Ainsi donc, la littérature numérique constitue un autre moyen de communication, permettant de transmettre à l'enfant des connaissances sous diverses formes. C'est un domaine qui offre de nouvelles possibilités d'apprentissage et de formation plus interactives et immersives aux plus jeunes. Il est donc important, de trouver un équilibre sain, afin de protéger les enfants et contrôler les contenus littéraires, auxquels ils ont accès. Ceci, pour éviter un impact négatif sur leur vie.

Emeline P. AMANGOUA

Kouamé Francis (enseignant-chercheur)
« Il faut proposer des livres numériques téléchargeables, aux personnes qui ne sont plus attirées par le papier »



La digitalisation des contenus littéraires est une opportunité pour le secteur du livre de se réinventer, en s'adaptant au monde d'aujourd'hui et pour toucher un public plus large. Souvent, j'entends dire que les Ivoiriens ne lisent plus. A mon avis, il faut relativiser. Il est possible que le livre (papier) ne soit plus adapté à un certain public. Aujourd'hui, une frange importante de la population, la jeunesse notamment est attachée à des supports autres que le papier ; à savoir le téléphone portable, les tablettes, etc., à travers lesquels elle consomme des contenus de tout genre (littéraire, musical, cinéma etc.). A ces gens qui ne sont plus attirés par le papier, il faut proposer des livres numériques téléchargeables, via des plateformes ; un peu comme le font les acteurs de musique qui, à côté des CD, ont mis en place des plateformes virtuelles de téléchargement de musique. Et ça marche !

Diarra Arounan (Présidente de l'Ordre des Pharmaciens de Côte d'Ivoire)
« Il ne serait pas souhaitable que la forme numérique fasse disparaître totalement la forme papier »



Personnellement, je préfère la littérature avec support papier. Le toucher et l'odeur des livres sont des éléments essentiels pour moi. Je pense que les deux formes pourraient cohabiter. Il ne serait pas souhaitable que la forme numérique fasse disparaître totalement la forme papier. Les écrans ne conviennent pas à tout le monde. On ne peut pas arrêter l'évolution certes, mais le rangement des livres dans une bibliothèque a quelque chose de magique, que rien ne pourrait remplacer.

Propos recueillis par Francine YAO

Le bon journalisme mène au métier d'écrivain

Visiblement, le journalisme dont il est question, ici, concerne exclusivement la presse écrite. Être écrivain n'était pas un métier. Il l'est devenu au fil du temps. En termes d'antériorité, l'écrivain est né avant le journaliste. Voltaire, Baudelaire et chez nous, Zadi Zaourou, Bernard Dadié, sont devenus écrivains après qu'ils ont été journalistes.

Le journaliste et l'écrivain partagent, prioritairement leur capacité à s'indigner, à ne pas s'accommoder du mal, de l'injustice ; de tous ses travers qui nous empêchent de faire société. Ce qu'ils ont aussi en commun, c'est certainement l'usage de la plume ou du clavier, selon qu'ils soient d'hier ou d'aujourd'hui. La capacité à apprivoiser la langue pour la mettre au service d'un angle pour l'un et, d'une histoire, d'une rhétorique, d'une perception du monde pour l'autre.

L'un se veut informateur, objectif, même quand il est soumis à un tri, une sélection des faits qu'il est censé rapporter ou commenter. Il est dans le factuel. Obéissant à une codification rigoureuse, une sorte de camisole étriquée qui réduit ses perspectives dans le maniement de la langue et dans la sublimation des réalités indispensables à la création littéraire. En d'autres termes, le journaliste peut, a priori, être perçu comme un artisan. Et comme le disait d'ailleurs, le journaliste français Brunot Frappat « informer n'est ni un art, ni un apostolat, ni une science exacte. C'est un métier qui touche plutôt à l'artisanat dans de nombreux cas. » Quand bien même il existerait plusieurs types d'écrits journalistiques faisant souffler un léger vent de liberté, on est toujours appelé à respecter les bornes, les normes, s'inscrire dans l'un des faisceaux de définition du journalisme.

Le journaliste et l'écrivain partagent la propension à s'indigner

Tandis que l'écrivain semble jouir d'un certain confort. Il a et est à l'initiative des faits. Il choisit son matériau. Il crée un monde autre : le sien. C'est « un concurrent de Dieu » à l'état civil comme dans l'architecture, pour parler comme les frères Goncourt. Dieu avec qui il copule. On retorque volontiers que le roman, la poésie ou encore le théâtre... contraignent également

à des règles. Mais à qui s'applique ces règles ? Beaucoup plus au lecteur qui ne se sent bien que dans les champs réduits pour les besoins de définition de l'écrivain. Ce dernier, lui, s'exprime, recule, à chaque création, les limites des genres. Éprouve les critiques. Même le personnage héros a été remis en cause dans la création romanesque sous le règne des «Nouveaux romanciers» dont la technique a été théorisée par Alain Robbe-Grillet et Nathalie Sarraute, au milieu des années 50. La tendance, aujourd'hui, est, d'ailleurs à gommer la frontière entre les genres. L'écrivain est donc libre, en vrai.

à condition qu'il soit bon ! l'épithète «bon» n'a pas ici une valeur affective. Il établit plutôt des exigences, comme la lecture intempestive, la quête du savoir. En termes plus clairs, tout le monde peut devenir journaliste. Il suffit de bellement s'indigner comme Noel Ebony qui avait le niveau 5ème ou encore, Tiburce Koffi qui a commencé étudiant dans les années 80. Mais tous les journalistes ne deviennent pas des écrivains. La reconversion nécessitant un temps de bonification qui ne s'évalue pas forcément en terme d'expériences dans la pratique de la narration journalistique.

“ Là où le journaliste peut se permettre d'abuser de la crédulité d'un lectorat zombifié par une ligne éditoriale, véritable réplique dorée d'une ligne idéologique. ”

Et, peut-être, la complexité du métier d'écrivain réside à ce niveau. Voguant dans le néant, il faut une capacité intellectuelle hors norme pour échapper aux lieux communs, renouveler et se renouveler, s'affirmer dans ce flot impétueux de la création, où chaque page recouvre une autre, beaucoup plus facile à tourner. L'œuvre littéraire n'est pas commandée à la carte. Elle naît. Dans l'esprit d'un écrivain, certes, mais à son insu. Il s'agit alors pour lui de l'apprivoiser, lui donner un destin qui flatte non seulement son égo de névrosé, mais qui crée également le compromis avec l'alter ego, le lecteur ; cet inconnu si capricieux. Mais cet écrivain se rarifie et se remplace par l'écrivain-communicateur, l'écrivain-influenceur. C'est l'ère du temps.

Un journaliste peut-il être un écrivain ? Bien sûr,

Avant d'écrire *Les enfants de Mandela*, recueil de nouvelles, publié en 1988, Jérôme Carlos, d'abord Rédacteur en chef du prestigieux magazine des années 80, Ivoire Dimanche, proposait des textes où il prenait déjà des risques avec la langue. Un autre exemple, *Zakwato* n'est pas l'œuvre d'un journaliste culturel de gauche. Azo Vauguy a plutôt passé vingt années à négocier avec ces ``démons``, (il a perdu le texte qu'il a dû réécrire). Vingt ans à fléchir ces démons à ses sensations pour proposer une poésie qui a le souffle du chant du cygne. Il y avait certes le récit populaire, mais il l'a sublimé par son souffle poétique. Ce qu'aucune école de journalisme n'enseignera jamais.

Mais il y a surtout que la définition du métier d'écrivain a changé. L'écrivain n'est plus essen-



tiellement celui qui propose une langue. Il se mesure aujourd'hui à sa capacité à avoir du succès, à se vendre. Marc Levy, Guillaume Musso qui atteignent le million d'exemplaires vendus à chaque sortie en France, sont des écrivains. L'imaginaire populaire reconnaît Anzata Ouattara, commerciale à ses débuts dans un groupe de presse, éditeur de Go Magazine et de Gbich, beaucoup plus comme une écrivaine, pour sa fresque populaire *Les coups de la vie*. L'autrice vend plus de 50000 exemplaires à chaque sortie. Son livre est un Best-seller. Isaie Biton Coulibaly, le plus lu des auteurs ivoiriens avait fait l'école des rédactions de Paris et était correspondant du magazine international féminin, Amina. Diégou Bailly, Brunot Frappat, Michel Drucker... Qu'à cela ne tienne ! Passer du compte rendu à la narration, il n'y a véritablement pas de contorsion. Le roman devenant parfois un long reportage.

Ce sont donc les lecteurs et les chiffres de librairies, n'en déplaisent aux puristes, qui décident aujourd'hui. Sera écrivain donc celui qui sait faire parler de lui, qui sait se faire inviter sur les plateaux télé, se faire octroyer des Prix qui ont leurs prix, faut-il le préciser ; celui qui sait faire attendre ses sorties, celui qui revendique un fan club pléthorique, celui dont les dédicaces

“ Il y a fort à parier quand un journaliste est fantaisiste, ruse avec les faits, recrée l'histoire, s'éloigne de la vérité ou de la réalité, qu'il cache et couve un écrivain de talent. ”

affichent complet. On est bien loin de la qualité du texte, de la langue recrée à l'intérieur de la langue. Mais c'est ainsi. Aujourd'hui un bon écrivain n'est pas loin des réseaux sociaux, de la propagande. On (les autres et lui avec) parle plus de lui, qu'il n'écrit ou n'explique ses écrits. Il est installé dans la représentation.

On naît écrivain. On devient journaliste

Pour finir, le bon journaliste peut devenir un écrivain. Mais le bon journaliste devient-il un bon écrivain ? Il va falloir déterminer, les caractéristiques d'un bon écrivain. Une véritable vase rendue davantage mouvante par les senteurs du marché.

Si l'écriture est acceptée comme un don, elle peut être antérieure au journalisme. Et c'est peut-être pour cette raison qu'on commence par devenir un bon journaliste, en attendant de retrouver son espace vital.

Le journal se lit, se consulte. L'œuvre littéraire, « nourri de quelques monstruosités » pour parler comme Marcel Arland, se ressent, emporte dans une sorte de murmure complice avec le lecteur. D'une façon ou d'une autre, « Pour écrire, il faut déjà écrire ». Et le journalisme peut être l'antichambre de l'écrivain.

Alex KIPRE

Prix littéraires nationaux

La littérature ivoirienne en quête de prestige

Assurer l'économie de la prescription et la renommée de la littérature ivoirienne dans le monde des Lettres. Tel est l'objectif assigné aux Prix littéraires nationaux ; de l'indépendance à nos jours. Des décennies après, le livre ivoirien a-t-il acquis ses lettres de noblesse ? Si oui, à quel prix ?

Dans la république ivoirienne des Belles-Lettres, des Prix littéraires distinguent chaque année des auteurs.e.s et leurs œuvres, afin de mettre en évidence ou booster cette industrie nationale. On l'aura noté, le Prix littéraire est l'étendard de l'identité nationale dans le genre, en plus d'être un outil de géostratégie culturelle. Félix Houphouët-Boigny, le premier Président de la République de Côte d'Ivoire, l'a très tôt compris. "On peut légitimement considérer le Prix des quatre jurés, initié par le président Houphouët-Boigny dans les années 60, comme étant le tout premier des Prix littéraires made in Côte d'Ivoire", confie Alex Kipré, journaliste ivoirien.

L'avènement du Salon International du Livre d'Abidjan (SILA), en 1999, repositionne le concept des Prix littéraires sur l'échiquier national. Deux distinctions sont depuis lors instaurées : le Grand Prix Bernard Dadié de littérature générale, initialement Prix national de littérature, qui récompense chaque année, une œuvre majeure d'un auteur ivoirien ; le Prix Jeanne de Cavally, de littérature enfantine. Ces Prix bénéficient, d'un appui institutionnel, qui rehausse leur portée. Charles Nokan (2014), Véronique Tadjou (2016), Josué Guébo (2017), Serge Bilé (2018), Amon Gauze (2019), Tiburce Koffi (2022), en sont les auteurs lauréats.

D'autres Prix, tels que le Prix Bernard Dadié du jeune écrivain, récompensant un prim'auteur ; le Prix SILA des Editions, récompensant un éditeur ; le Prix SILA de la Relève, distinguant l'activisme et les connaissances littéraires d'une école et de ses élèves ; et le Prix du Nouvel auteur Jeunesse, institué en 2022. Un partenariat entre l'ASEDI (Association des éditeurs ivoiriens) et l'éditeur français Michel Lafon ont permis l'existence de ces Prix portés par les professionnels du livre ivoirien et par l'Etat.

Créé en 2005 par l'association éponyme, le



Prix Kailcedra est l'un des premiers Prix créés dans l'histoire littéraire de la Côte-d'Ivoire du 21ème siècle. Dès sa première édition, le Prix Kailcedra couronne le roman *Babyface*, Editions Gallimard du metteur en scène, dramaturge et romancier ivoirien, Koffi Kwahulé, qui vit en France. L'année suivante, la Professeure Angèle Gnonsoa en est la lauréate, avec son essai *La société des masques Wè*, Frat-mat Editions. Dans sa version consacrée aux lycéens et collégiens, le Prix Kailcedra va sacrer André Silver Konan, pour son roman *Raison d'Etat*, Encre Bleue ; Gauz pour son roman *Debout payé*, Nouvel Attila ; François d'Assise N'Da, avec... *Même Nin'Wlou*. Une belle entreprise de révélation de talents littéraires qui malheureusement, depuis quelques

années, est en veilleuse, faute de moyens financiers pour son organisation.

Créée en 2008 par l'Association Akwaba Culture, dirigée par Isabelle Kassi Fofana, le Prix Ivoire pour la littérature africaine d'expression francophone, doté d'une enveloppe de 2 millions de FCFA, est à ce jour le Prix national à avoir une certaine renommée internationale. En effet, de célèbres auteurs du monde francophone figurent à son palmarès : le Sénégalais, Racine Kane (2008), les Ivoiriens, Tiburce Koffi (2009) et Frédéric Grah Mel (2011), la Camerounaise, Hemley Boum (2013), la Martiniquaise, Marie-Josée Alie (2016), le Togolais, Samy Tchack (2022).

Les deux derniers Prix littéraires nationaux sont nés en 2021. Il s'agit du Prix des Lecteurs et de l'Académie des Baobabs. Il est né de la volonté de l'association Point de lecture, menée par le critique Koffi Koffi, initiateur des Cafés littéraires ; qui se tiennent depuis quelques années à l'Institut français de Côte d'Ivoire. Le Prix des Lecteurs prime chaque année un auteur ivoirien et publié par un éditeur local.

Avec son célèbre roman *La terre des anges* publié chez Les Classiques ivoiriens en 2021, Gbidi Roland est le premier lauréat du Prix des Lecteurs qui en sera à sa troisième édition en 2023. Tout comme l'Académie des Baobabs, Prix littéraire d'origine ivoirienne porté par l'Association les Baobabs dirigée par le journaliste-écrivain Dramane Kaboré alias Denkess. D'envergure panafricaine, les premiers Baobabs décernés en 2021 à l'hôtel Ivoire par l'Académie présidée par Feu Fadika Kramo Laciné, ont sacré l'Algérien Yasmina Khadra dans la catégorie phare. Dans la catégorie Premier roman, le Baobab a primé l'Ivoirien Jean-Pierre Essé, pour son roman *La queue de l'étalon*. En 2022, le Guinéen, Tierno Monémbo, a été distingué aux Baobabs lors de l'édition organisée à Montréal au Canada. La troisième édition de ce Prix d'origine ivoirienne devrait encore se tenir à Montréal puisqu'il n'a toujours pas obtenu le soutien des autorités institutionnelles ivoiriennes.

L'apport des Prix au livre ivoirien

Quel est l'impact de ces Prix littéraires natio-

naux sur le livre ivoirien et sur leurs auteurs ? La question mérite d'être posée. Car un Prix littéraire a pour finalité d'assurer le prestige et la valorisation de la littérature nationale voire de faire entrer dans une autre dimension commerciale et médiatique leurs auteurs. Aucun des Prix nationaux n'a radicalement transformé les lauréats, comme ceux des prestigieux Prix Goncourt, Renaudot, Nobel de littérature ou encore le Booker Prize.

Cependant, jusqu'à présent, les Prix littéraires permettent de révéler la valeur de bon nombre d'auteurs ivoiriens au plan national ; sans pour autant leur apporté une dimension internationale. Ces auteurs couronnés au niveau national sont, entre autres, Nin'wlou, Grâce Minlibé, Seydou Gougna, Gbidi Roland, Christophe N'Da Kouassi, Marina Niava, Jean-Pierre Essé, Serge Agnessan. Quand le Grand Prix national Bernard Dadié n'a fait que renforcer la notoriété et la légitimité déjà acquises d'auteur(e.s) comme Tiburce Koffi, Serge Bilé, Véronique Tadjou, Racine Kane, Josué Guébo, Charles Nokan, Hemley Boum et autres.

Cette situation pose également la question : pourquoi certains auteurs du continent sont obligés d'émigrer en Occident s'ils veulent obtenir une reconnaissance internationale ? La réponse que donne Alain Mabanckou est réaliste et pragmatique : "Tout simplement parce que la littérature, la musique, dépendent d'un centre où tout se fait de meilleur et où toutes les grandes transformations s'opèrent. Ce n'est pas un phénomène nouveau. Depuis la naissance de la littéra-

ture écrite en français, Paris a été the place to be, le centre de décision. De la même manière, si vous prenez les écrivains anglophones, ils dépendent de Londres, quand les lusophones dépendent de Lisbonne. Ce sont les conditions de diffusion, de publication et de la puissance médiatique qui veulent ça. Si vous publiez un livre à Abidjan, c'est bien. On va en faire la promotion. Mais il y aura, jusqu'à preuve du contraire, toujours cette difficulté à vous faire lire par ceux qui sont en France. Alors, un écrivain ne va se faire publier ailleurs ; parce qu'il le veut. Mais plutôt pour nécessité pragmatique ou pratique. Un peu comme si vous êtes joueur de football en France : Ce n'est pas la même chose, la même visibilité la même notoriété que si vous jouez dans une équipe de quelle petite bourgade. Nous avons vu ce que nos aînés ont fait en la matière. Les Senghor, Césaire, Birago Diop ; tous ont publié à l'étranger dans de grandes maisons d'édition, comme Présence Africaine créée en 1949 ; avec sa revue qui assurait la visibilité internationale. Par ailleurs, l'édition est une activité commerciale. On ne publie pas les gens par philanthropie. C'est la raison pour laquelle, quand on écrit, on songe beaucoup plus à l'Europe parce qu'il y a beaucoup plus à gagner là-bas", conclut Alain Mabanckou.

Ainsi, des écrivains comme Cheick Amidou Kane (Sénégal, Camara Laye (Guinée), Tierno Monémbo et Calixte Beyala (Cameroun), se sont fait connaître depuis l'hexagone. Nos politiques culturelles en Afrique ont imposé cela.

Franck Harding M'Bra





Mairie de Grand Bassam

Partenaire
du SILA 2023



Créée par le décret n°97-228 du 16 avril 1997, la SODEXAM est responsable de la gestion, de l'exploitation et du développement des aéroports, de la météorologie et des activités aéronautiques en Côte d'Ivoire.

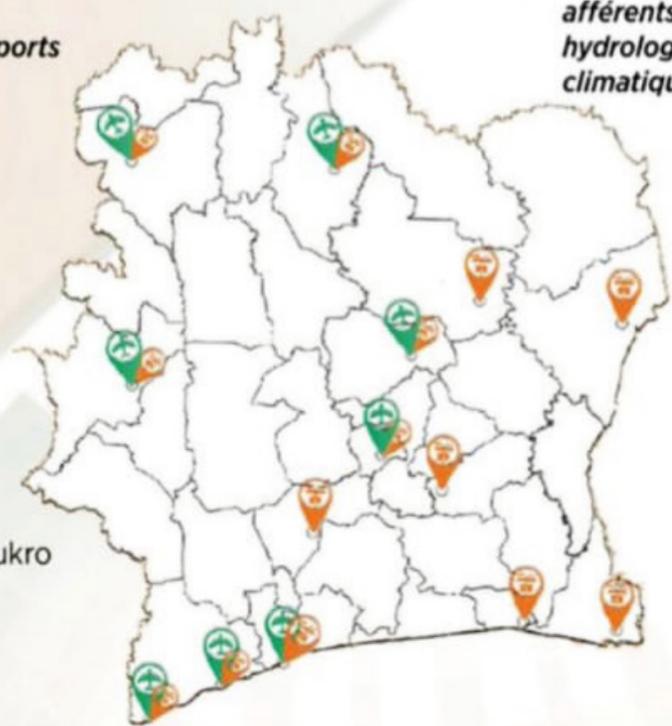
A ce titre, elle est chargée de toutes les opérations industrielles, commerciales, mobilières, immobilières et financières permettant de développer les 8 aéroports et les 14 stations météorologiques de l'intérieur du pays et/ou se rattachant directement ou indirectement à son activité.

Et ce à travers : la mise en œuvre de la réglementation relative à l'Aviation Civile et à la Météorologie, dans les domaines d'activités ci-après :

- la navigation aérienne,
- la sûreté et facilitation aéroportuaire,
- le suivi et le contrôle des concessions d'aéroports
- la médecine aéronautique et aéroportuaire,
- la météorologie et les secteurs y afférents (ex: agrométéorologie, hydrologie, changement climatique, etc)

Nos Stations météo

- Abidjan
- Adiaké
- Bouaké
- Bondoukou
- Daloa
- Dimbokro
- Gagnoa
- Korhogo
- Man
- Odienné
- San Pedro
- Sassandra
- Tabou
- Yamoussoukro



Nos Aéroports

- Bouaké
- Korhogo
- Man
- Odienné
- San Pedro
- Sassandra
- Tabou
- Yamoussoukro

Depuis août 2020, la SODEXAM a obtenu la certification Iso 9001 version 2015 pour ses activités météorologiques et entend étendre cette norme à l'ensemble de ses activités.

sodexam | www.sodexam.com

15 BP 990 Abidjan 15 Côte d'Ivoire / Boulevard de l'Aéroport Félix Houphouët Boigny
Tél: (+225) 27 21 58 20 01/ (+225) 27 21 27 87 36 / Fax: (+225) 27 21 27 73 44
Mail: infos@sodexam.com



YouScribe, la lecture à portée de la main

YouScribe
CRÉEZ VOTRE BIBLIOTHÈQUE PERSONNELLE DE POCHE !

Disponibles en plusieurs langues
Français
Anglais
Arabe

Fonction de marque-page
Liseuse personnalisable
Lecture hors connexion
Annotez les ouvrages simplement

YouScribe, plus grande bibliothèque numérique francophone, s'est donné pour mission de rendre accessible la lecture au plus grand nombre et renforcer le niveau d'éducation en Afrique.

Lancée depuis 2019 sur le continent africain, YouScribe est présent dans 11 pays et compte poursuivre son développement dans plusieurs

autres pays d'Afrique, en 2023. Aujourd'hui, la communauté des YouScribeurs en Afrique dépasse le million d'abonnés avec un lectorat jeune. En effet, plus d'un lecteur sur deux, 55 %, a moins de 34 ans. Cette communauté est principalement répartie en Afrique du Nord et de l'Ouest, où le Maroc, la Tunisie, le Sénégal et la Côte d'Ivoire représentent une part significative de ses abonnés.

Avec sa présence panafricaine, YouScribe voit émerger, selon les pays, des préférences de lecture. Ainsi, en Côte d'Ivoire, les lectures de la thématique littérature sont les plus importantes en termes de proportion, avec 40,2 % des lectures. Alors que la première thématique de lecture au Sénégal concerne les « Ressources professionnelles », qui représentent presque 35% des lectures.

YouScribe est né avec l'ambition d'accompagner les éditeurs dans la transmission de la langue, de la culture et des savoirs, en repensant, grâce au numérique, la distribution de leurs catalogues et la valorisation de leurs auteurs. YouScribe, en calculant leur part au prorata de la page lue, reverse 60 % de ses revenus à près de ses 2 000 éditeurs.

C'est ainsi le cas avec Nimba Édition, partenaire de YouScribe, qui a immédiatement saisi le potentiel, en constatant les difficultés d'acheminer les ouvrages sur le territoire ivoirien. Avec le livre numérique, les frontières tombent. Et dans les deux sens. Il permet aux auteurs ivoiriens de s'exporter mais également d'avoir une vision plus globale sur ce que les maisons d'édition font ailleurs sous d'autres cieux.

« En effet, notre modèle vise à générer des revenus complémentaires pour les éditeurs. Nous leur permettons de toucher un nouveau public, des lecteurs qui, sans nous, n'auraient pas forcément les moyens de s'offrir des livres en librairie. En Côte d'Ivoire, grâce à l'initiative de l'Association des éditeurs de Côte d'Ivoire (Assedi), nous accompagnons près de 80 % des éditeurs ivoiriens », précise Anne-Sophie Steinlein, Directrice des opérations de YouScribe.

YouScribe, lire partout !

YouScribe est la plus grande bibliothèque numérique d'Afrique. YouScribe, qui s'adresse à tous, donne accès à un catalogue rassemblant plus d'un million de livres numériques, BD, titres de presse, audio livres, littérature jeunesse, rapports universitaires, ouvrages professionnels et partitions de musique.

Fidèle à son ambition de « démocratiser l'accès à la lecture », l'utilisation de YouScribe se veut simple, abordable et surtout adaptée. Ainsi, l'inscription à YouScribe peut se faire, via l'application mobile ou le site web, à travers une souscription à un abonnement journalier ou hebdomadaire. Une fois inscrit, fonctionnant en streaming, YouScribe permet à l'utilisateur de bénéficier de l'ensemble des documents, sans publicité et surtout sans connexion.

En plus d'être une bibliothèque, YouScribe est un outil de publication. Ainsi, tout YouScribeur peut mettre en ligne gratuitement n'importe lequel de ses écrits. Ces documents sont alors disponibles sur la plateforme et peuvent être lus et partagés facilement.

YouScribe
Ouverture sur le monde : découvrez nos bestsellers d'Afrique et d'ailleurs

Plus d'1 million de références
Presse, poèmes, jeunesse, ressources professionnelles
Disponibles en français, anglais et arabe.

5 connexions simultanées pour toute la famille !

Vos livres disponibles à tout moment en mode hors connexion

Lire, regarder, écouter : ebook, BD, presse livres audio à volonté

Scannez Découvrez Lisez !

Télécharger dans l'App Store | DISPONIBLE SUR Google Play

YouScribe, l'allié des maisons d'édition ivoiriennes



YouScribe, plus grande bibliothèque numérique francophone d'Afrique, se place, dans les différents pays où elle est présente, au côté des éditeurs locaux comme en Côte d'Ivoire.

YouScribe
Ebook, livres audio, presse, BD

Plus d'1 million de références
Presse, poèmes, jeunesse, ressources professionnelles
Disponibles en français, anglais et arabe.

5 connexions simultanées pour toute la famille !

Vos livres disponibles à tout moment en mode hors connexion

Lire, regarder, écouter : ebook, BD, presse livres audio à volonté

Scannez Découvrez Lisez !

Télécharger dans l'App Store | DISPONIBLE SUR Google Play

En effet, grâce à accord-cadre signé, dès 2019, avec l'Association des éditeurs de Côte d'Ivoire (Assedi), YouScribe collabore avec 80 % des éditeurs ivoiriens. En se portant garant, l'Assedi a permis par la suite à YouScribe de conclure des accords directs avec des maisons d'édition ; notamment Les Classiques Ivoiriens, Valesse, JD Éditions ou encore Nimba.

Dans le cadre de sa participation au Salon international du livre d'Abidjan (Sila), YouScribe est fière d'annoncer l'arrivée de deux nouvelles maisons d'édition ivoiriennes.

Ainsi, les Editions Srelè, créées en 2022 par l'auteur ivoirien Amon Gauz, font leur entrée dans le catalogue de YouScribe. Engagé pour le rayonnement de la richesse littéraire du continent, Amon Gauz a publié trois romans, dont le dernier *Debout-payé (Standing Heavy)*, traduit du français par Frank Wynne, est finaliste de l'International Booker Prize qui récompense chaque année un livre traduit en anglais.

Les Editions GAD rejoignent également YouScribe, mettant ainsi à disposition une collection riche et variée d'auteurs dont la très attendue Hanny Tchellay, autrice, actrice et réalisatrice ivoirienne.

YouScribe
Tendances mondiales de lecture

Département des abonnés par zone / par pays

Nombre d'abonnés en 2023 total : 1 220 000 abonnés

Répartition des lectures par zone

Répartition des lectures par catégories

Répartition des lectures par thématiques

Comparaison des thématiques en catégorie Livre numérique et Livre papier

Tendances africaines de lecture

Répartition des lectures par thématiques

Répartition des lectures par langues

Focus pays

Sénégal
Les tendances de lecture : 32,2% (Littérature), 7,6% (Ressources professionnelles), 3,2% (Jeunesse), 2,2% (Presse), 1,2% (BD)

La première thématique de lecture au Sénégal est la littérature (32,2%), suivie des ressources professionnelles (7,6%), qui représentent presque 11% des lectures.

Top 3 : 1. Littérature (32,2%), 2. Ressources professionnelles (7,6%), 3. Jeunesse (3,2%)

Côte d'Ivoire
Les tendances de lecture : 40,2% (Littérature), 10,1% (Ressources professionnelles), 8,2% (Jeunesse), 2,2% (Presse), 1,2% (BD)

C'est en Côte d'Ivoire que les lectures de littérature (40,2%) sont les plus représentées.

Top 3 : 1. Littérature (40,2%), 2. Ressources professionnelles (10,1%), 3. Jeunesse (8,2%)

Maroc
Les tendances de lecture : 30,2% (Littérature), 25,8% (Ressources professionnelles), 11,2% (Jeunesse), 2,2% (Presse), 1,2% (BD)

Le Maroc fait passer d'un 1er à un 2nd rang la littérature (30,2%) qui représente quasiment 17% des lectures totales, une part bien supérieure à la tendance mondiale observée.

Le 2nd rang est occupé par les ressources professionnelles (25,8%) qui représentent 11% des lectures de la zone.

Top 3 : 1. Littérature (30,2%), 2. Ressources professionnelles (25,8%), 3. Jeunesse (11,2%)

YouScribe
www.youscribe.com

Littérature africaine

Le livre comme un instrument de combat et d'affirmation

Une littérature jeune qui s'est affichée comme un instrument de combat. La littérature africaine qui suivait essentiellement une tradition orale, a commencé à se faire entendre ; à partir de 1930.

Que ce soit la littérature africaine francophone, lusophone, anglophone ou arabophone, elle ne s'affirme qu'à partir du début du 20^{ème} siècle, en contribuant d'abord à promouvoir les valeurs africaines et en prenant une place active dans la lutte pour la décolonisation. Zoom sur les différentes œuvres marquantes de cette littérature et leurs auteurs.

La littérature africaine francophone commence par la poésie

La naissance de la littérature africaine de langue française se fait par la prose, avec les poètes du mouvement de la négritude. Léopold Sédar Senghor (1906-2001) est en tête de ce mouvement. Cette poésie met en lumière les multiples liens avec l'héritage ancestral. A partir de 1930, Senghor revendique et affiche cet héritage en indiquant des instruments d'accompagnement pour plusieurs de ses poèmes et en célébrant tous les aspects de la vie africaine. L'œuvre poétique de Léopold Sédar Senghor est consacrée essentiellement à réhabiliter la civilisation africaine et dénoncer l'oppression et les injustices que l'Afrique et la race noire ont souffert aux mains des pays colonisateurs. Birago Diop (1906-1989), David Diop (1927-1960), Jean-Joseph Rabéarivelo (1903-1937), Bernard Dadié (1916-2019), et Tchicaya U Tam'si (1931-1988) ...s'inscrivent dans ce combat.

Le roman prend le relais de la poésie

Le roman amorce son essor, avant 1940. Après la deuxième guerre mondiale, il prendra son envol pour devenir le genre majeur qu'il demeure jusqu'à aujourd'hui. Prenant la relève de la poésie, le roman se fait remarquer, surtout pour son engagement sociopolitique anticolonialiste, qui prend une double orientation à l'instar de la poésie de la négritude : certains écrivains s'attachent à réhabiliter les valeurs et pratiques socioculturelles de l'Afrique traditionnelle, d'autres dénoncent l'oppression, les humiliations et les préjugés raciaux et appellent à la résistance. Le Camerounais Mongo Béti (1932-2001), avec ses

deux premiers ouvrages, *Sans haine et sans amour* (recueil de nouvelles de 1953), Mongo Béti et Ville cruelle (1954) du pseudonyme d'Eza Boto, l'Ivoirien Aké Loba (né en 1927), avec son premier roman, *Kocoumba, l'étudiant noir* (1960) ; en 1968 avec la publication du premier roman d'Amadou Kourouma, *Les soleils des indépendances*, s'illustrent. En 1975 la Malienne, Aoua Kéïta, publie un récit autobiographique, *Femme d'Afrique : la vie d'Aoua Kéïta*.

Le théâtre, un autre mode d'expression

Comme la poésie et le roman de langue française, le théâtre africain moderne est le fruit d'un double héritage que chaque dramaturge et troupe théâtrale gère à leur manière : certains types de structure, de symbolisme, d'interaction avec le public ou de jeu scénique constituent manifestement une prolongation de l'art des conteurs et griots africains. L'Ivoirien Bernard Binlin Dadié (né en 1916) est connu avant tout comme un dramaturge de grande envergure. Auteur d'une douzaine de pièces dont les premières sont écrites dans les années 1930, Dadié publie plusieurs ouvrages de prose et de poésie au cours des années 1950 et 1960, pour se consacrer presque exclusivement au théâtre à partir de 1970. Que ce soit par le biais de la comédie (Papassidi Maître-escroc, Mhoi-Ceul, Monsieur ThôgôGnini), du drame historique (Béatrice du Congo, Îles de tempête) ou de la tragédie aux accents shakespeariens (*Les voix dans le vent*), le théâtre de Bernard B. Dadié est ancré dans l'histoire et la culture africaines, illustrant la grandeur passée et virtuelle de l'Afrique (dans le sillage de la négritude) et rappelant au public les travers néfastes de la nature humaine, à la manière des contes. Fort appréciée du public ivoirien, la dimension panafricaine et humaine de son œuvre lui assure également une audience internationale, depuis ses premières pièces. Cependant, la grande dame du théâtre africain est sans conteste Wère-Wère Liking, née Eddy-Njock, originaire du Cameroun, mais qui pratique ses multiples activités de création à Abidjan en Côte d'Ivoire depuis 1979. Artiste polyvalente, Wère-Wère Liking est peintre, musicienne, chanteuse, actrice de cinéma et de théâtre, poétesse, essayiste et dramaturge. Son œuvre, publiée à partir de 1977, comprend des es-

sais anthropologiques, des poèmes, des contes, des «chants-romans» (*Orphée-Dafric* [1981] et *Elle sera de jaspé et de corail* [1983]) ; et de nombreuses pièces de théâtre rituel, un genre créé par la dramaturge elle-même.

La littérature africaine anglophone se signale à l'orée des indépendances

Les littératures africaines de langue anglaise ont commencé à se faire connaître à la fin des années 1950, c'est-à-dire au moment où la plupart des pays anglophones accédaient à l'indépendance. Les premiers textes sont marqués par un recours appuyé à la tradition orale, comme en témoignent le récit initiatique du Nigérian Amos Tutuola (*L'ivrogne dans la brousse*, 1952) ou les longs chants d'incantation du poète ougandais Okot p'Bitek (*La chanson de Lawino*, 1966). Mais cette célébration d'une Afrique traditionnelle va vite céder la place à une dénonciation de l'Afrique nouvelle, en proie à l'instabilité, la corruption et la violence. Les romans décrivent *Le monde qui seffondre* du Nigérian Chinua Achebe, les poèmes vont faire entendre *La musique de la douleur* (T. Ojaide) et les pièces de théâtre vont mettre en scène *Les misérables, les démunis* (G. Miyajali), voire *Les fous et les spécialistes* du Nigérian Wole Soyinka. Néanmoins, de nombreux auteurs, et non des moindres, vont tenter de dépasser ce lancinant constat d'échec et proposer une vision plus reconfortante d'une Afrique résiliente et fertile. Les femmes écrivaines vont réussir à briser le silence et à imposer leur parole lucide et chaleureuse ; les Sud-Africains, Blancs et Noirs, après avoir longtemps lutté contre l'arbitraire de l'apartheid, sont en train de créer une nouvelle littérature " arc-en-ciel " et les nombreux écrivains de l'exil, privés de leur terre natale, proposent un fascinant portrait décalé de l'Afrique qui est devenue pour ces déracinés " Le pays de l'imagination " (N. Farah).

La littérature lusophone, un instrument de résistance

Les auteurs luso-africains sont tous perçus pratiquement comme des guérilleros, dans la dénonciation du colonialisme et dans les luttes d'indépendance.



Il apparaît donc clairement que, dans ce contexte, la littérature constituait la première arme de combat. Elle réécrit ainsi l'histoire.

En effet, si les luttes armées qu'on menées pendant plus d'une décennie les guérillas indépendantistes en Guinée Bissau, en Angola et au Mozambique sont la marque principale de la décolonisation portugaise, elles ont aussi systématiquement été soutenues, théorisées, voire menées par des intellectuels et des artistes soucieux de mettre en avant des histoires et des cultures nationales distinctes de celles du Portugal. La littérature, la musique, la poésie, entre autres, ont ainsi érigé la résistance à l'occupation et à la lutte armée en mythe fondateur de la nation, à rebours des lectures nativistes présentes dans d'autres contextes africains.

Des écrivains angolais tels Bonaventura da Silva Cardoso, Henrique Abranches, Manuel Pedro Pacavira et Manuel dos Santos Lima ont marqué la littérature africaine lusophone durant la décennie des indépendances, avec leurs récits imaginaires. Au Mozambique, l'écrivain Aníbal Aleluia dresse, en 1992, un sombre tableau de la situation de son pays

ravagé par la guerre et malmené par une politique faisant peu de cas des droits du citoyen. S'en prenant aux dirigeants souvent incompétents ou guidés par des intérêts exclusivement partisans, Aníbal Aleluia évoque *Le chaos total*. Mia Couto, avec son roman *Les Sables de l'empereur* qui aborde l'histoire de son

pays, décrivant l'époque où l'empereur Ngunyane tente de résister à la conquête coloniale des empires européens, et plus spécifiquement du Portugal.

La littérature arabophone se met en place dès le 19ème siècle

La littérature arabe moderne naît au 19^{ème} siècle, période où se manifeste le renouveau de la pensée arabe, dans une confrontation avec l'Occident que les écrivains évoqueront à maintes reprises. On a coutume de faire remonter cette rencontre à 1798, lors de l'expédition égyptienne de Bonaparte qui marque la fin d'une ère dominée par la puissance ottomane et introduit la nécessité de s'adapter à une nouvelle réalité. La chronique de l'Égyptien Jabarti (1754-1822), qui découvre avec stupéfaction la puissance technologique des troupes étrangères témoigne tout autant de l'étonnement suscité par les comportements des Français que de la prise de conscience d'une inadéquation avec le monde moderne.

De nombreux grands écrivains arabophones sont originaires d'Égypte, du Maroc et de bien d'autres pays arabes. C'est le cas notamment de Yacine Kateb, l'un des plus grands intellectuels du 20^{ème} siècle. Il est à la fois écrivain, poète, dramaturge, metteur en scène, essayiste et journaliste algérien. Ce prodige, doué avec les mots, est connu à l'international pour ses pensées modernistes et révolutionnaires. Il a réussi à construire sa carrière et à se faire connaître malgré l'horreur de l'histoire et les souffrances auxquelles il a dû faire face. Ses œuvres phare sont *Nedjma* (1956) et *Le Polygone étoilé* (1966). Il y a aussi Najib Mahfouz, un amoureux de son pays. Il a écrit souvent sur l'Égypte et les évolutions que subit la société égyptienne, notamment durant les première et deuxième guerres mondiales (respectivement en 1914-1918 et 1939-1945) ou encore, pendant le coup d'État de Nasser, en 1952. Najib Mahfouz est aussi engagé sur le plan diplomatique. Il a d'ailleurs été l'un des rares à avoir supporté les Accords de paix entre l'Égypte et Israël en 1979, et à apporter son soutien aux Palestiniens.

Ahua Kouakou

Un dénominateur commun, un moyen d'affirmation

Il y a une caractéristique de la littérature africaine, quelle que soit son origine. Cette littérature permet aux intellectuels de jouer leur partition, dans la lutte pour la décolonisation. A travers la poésie, le théâtre, le roman et les critiques littéraires, les intellectuels du moment, tout en dénonçant les clichés du colonisateur, ont mis en lumière les atouts de la culture africaine. Une façon d'amener les Africains à être fiers de leurs

origines. Après les indépendances, cette littérature a permis de dénoncer les abus des élites au pouvoir. En clair, qu'elle soit francophone, anglophone, lusophone ou arabophone, la littérature africaine est une véritable arme de combat et d'affirmation.

AK

Les Nouvelles éditions africaines du Sénégal

50 ans de promotion de la culture et un vecteur du développement

Le crépuscule ? Si les Nouvelles éditions africaines du Sénégal poursuivent leurs activités, elles ont toutefois perdu leur lustre d'antan et broient du noir. Zoom sur une maison d'édition qui a joué un rôle essentiel dans la promotion du livre.

Plus qu'une simple maison d'édition, les Nouvelles éditions africaines du Sénégal (NEAS) sont un instrument de promotion de la culture africaine et un vecteur du développement. C'est pourquoi, selon Léopold Sédar Senghor, « la culture est au début et à la fin du développement ». Or, la culture rime avec le livre.

Fondées en 1972 par le premier président sénégalais Léopold Sédar Senghor, avec la collaboration de la Côte d'Ivoire et du Togo, pour promouvoir la littérature africaine, les NEAS ont joué et continuent de jouer un rôle majeur dans la promotion du livre. Elles ont, ainsi, acquis, avec le temps, une audience internationale et sont devenues incontournables en Afrique. Elles ont un catalogue d'une centaine de titres et publient une vingtaine de nouveautés par an. Elles éditent les auteurs africains et des livres scolaires.

On y compte notamment Léopold Sédar Senghor et Abdoulaye Sadi (avec les emblématiques "Aventures de Lék-le-lièvre", Cheikh Anta Diop, Mariama Bâ, Aminata Sow Fall, Wolé Soyinka, Kéba Mbaye, Pr Djibril Samb, Cheik Aliou Ndao, Thierno Bâ, etc. Des auteurs de renom qui ont contribué à l'essor du livre sur le continent et par ricochet à la promotion de la culture africaine et du développement du continent.

De l'intégration à l'éclatement du groupe

En 1988, on assiste à l'éclatement du groupe. Ainsi naît la société anonyme des Nouvelles éditions africaines du Sénégal (NEAS) en 1989. Selon la Directrice générale, Aminata Sy, les Nouvelles éditions africaines furent une belle expérience. « *Ce fut un bel exemple d'intégration économique. Malheureusement, après quelques années de succès, chaque pays a senti la nécessité de créer sa propre maison d'édition pour développer une offre éditoriale nationale* », a rappelé Aminata Sy, le 16 décembre 2022, lors de la commémoration des 50 ans de cette prestigieuse maison.

En tout état de cause, les NEAS ont poursuivi leur marche au Sénégal, en s'illustrant positivement.



A tel point qu'il serait incongru de parler du livre au Sénégal, sans parler des NEAS. Elles gèrent aujourd'hui mille titres, en tous genres. Comme tout bon ouvrier, ces titres ont gagné de prestigieux Prix sur le continent et de par le monde. De multiples œuvres qu'elles ont éditées ont reçu des distinctions. Parmi celles-ci : le Prix Noma, le Grand Prix littéraire d'Afrique noire, le Grand Prix du Président de la République ou encore le Grand Prix du Président de l'Assemblée nationale.

L'exigence de restructuration pour sortir les NEAS la crise

La Directrice générale des NEAS l'a avoué. Cette maison de renom, a-t-elle dit, rencontre des difficultés financières. En vue de sortir du marasme économique dans lequel les Nouvelles éditions africaines du Sénégal sont plongées, depuis quelques années, du fait notamment de l'absence d'une "culture du livre", Aminata Sy appelle à la restructuration de sa structure d'édition. Car, selon elle, les Nouvelles éditions africaines du Sénégal continuent certes d'éditer mais la commercialisation "pose problème". A l'en croire "le livre a un coût. On paie le correcteur après avoir reçu le manuscrit de l'auteur, l'infographiste, l'impressionniste, l'imprimeur... toutes des sociétés

autonomes. Un petit livre peut coûter deux, voire trois millions de francs CFA, et parfois cela dépend du nombre de tirages". Pourtant, déplore-t-elle, après toutes ces étapes, le livre n'est pas acheté parce que les Africains en général et les Sénégalais en particulier n'ont plus cette culture du livre.

Par conséquent, elle demande à l'Etat de réserver aux NEAS le marché du livre scolaire comme au temps du Président Léopold Sédar Senghor, afin de lui permettre de faire face à la crise qu'elles traversent. « *Il faut une véritable industrie du livre, on interpelle l'Etat car l'éducation est importante, il faut que chaque enfant ait ses ouvrages scolaires au complet pour l'école* », plaide-t-elle.

Par ailleurs, Aminata Sy souhaite que l'Etat instaure une préférence nationale en matière d'édition. Car, dénonce-t-elle, les éditeurs étrangers ont de plus en plus investi le secteur avant de finalement s'emparer du marché local. Or, la structure 100% sénégalaise, a les compétences nécessaires pour éditer des ouvrages scolaires, de la littérature de jeunesse et même universitaires. Cet appel aura-t-il un écho favorable pour sauver les NEAS ?

Ahua Kouakou

AFFISSIATA DOSSO (JOURNALISTE, AUTEURE)

"Le journalisme et le livre vont de pair"

La journaliste et présentatrice du Journal Télévisé à la RTI évoque les motivations de son activité autour du livre et son statut d'auteure.

Quelle est votre histoire avec le SILA ?

Mon histoire avec le Salon du livre a commencé en mai 2019, à l'occasion de la dédicace de mon livre jeunesse « Bernard Dadié, le géant de la littérature ivoirienne ». Je me devais d'aller dédicacer cet ouvrage sur le stand de mon éditeur ; à savoir Les Classiques ivoiriens, présent au Salon. Donc j'arrive et y découvre une ambiance incroyable, une grande affluence. Au SILA, on a le maximum d'informations sur les acteurs et professionnels du livre ivoirien. On y croise, également, des auteur(e). J'avoue être agréablement surprise, honorée.

Est-il fondamental pour un journaliste de lire, selon vous ?

Quand bien même on ne serait pas journaliste, il faut lire. Dans son travail, le journaliste a besoin de lire l'information, la recueillir, la traiter avant de la partager. Cette information doit être avérée, documentée, et cela en lisant des livres et autres documents susceptibles d'étayer l'information, de lui donner de la valeur ajoutée et la crédibiliser. Et puis, c'est essentiel pour le journaliste d'être cultivé. Aujourd'hui, plusieurs moyens s'offrent tel que le digital mais ça passe toujours par la lecture. On ne vit que de lectures, quand on est journaliste. Tout est lecture ! On lit des leads, on écrit, et pour écrire, il faut lire. Donc le journalisme et le livre vont de pair.

Vous travaillez sur le livre régulièrement dans votre activité professionnelle. Qu'est-ce qui vous intéresse dans le traitement de cette thématique ?

Le journaliste doit éduquer surtout. J'utilise cet instrument d'éducation massive qu'est le journalisme qui me passionne, pour jouer ma partition en tant que mère, en tant qu'auteure. C'est pourquoi je n'hésite pas à travailler cette thématique dans mes reportages. Sensibiliser les parents, les jeunes, la petite enfance à l'utilité de lire. C'est donc un plaisir pour moi de valoriser les espaces littéraires, mettre en avant des concepts autour du livre et des auteur.e.s. La lecture détermine tout. C'est dans cet esprit de partage que j'inscris mon travail sur le livre. De plus en plus de jeunes écrivent, afin de valoriser la connaissance acquise dans la lecture. C'est une bonne chose. Car on ne finit jamais de lire.

Comment appréciez-vous l'industrie du livre en Côte d'Ivoire ?

Notre industrie évolue plutôt bien. Il y a de plus en

plus de maisons d'édition structurées qui représentent dignement la Côte d'Ivoire à l'international. Cependant, il y a des zones d'ombre qu'on gagnerait à éclairer, notamment au niveau des imprimeries locales, le coût des intrants de fabrication du livre, etc. Parce que la plupart des livres ivoiriens sont imprimés ailleurs, hors du pays, voire même du continent. Pourtant on estime qu'aujourd'hui on a suffisamment de techniques et de compétence pour le faire sur place. Ce serait intéressant de développer ce volet. Il y a aussi les droits des auteur.e.s. Ce serait bien aussi que cela s'améliore. Mais cela passe par l'accompagnement qui doit être fait autour. De façon générale, l'industrie ivoirienne du livre se porte plutôt bien, et dans les années à venir, cela pourrait encore évoluer.

Vous avez écrit un livre jeunesse sur Bernard Dadié. Est-ce que cela été une expérience occasionnelle, ou est-ce que vous mûrissez l'idée d'en écrire d'autres plus tard ?

Non, ce n'est pas une activité occasionnelle pour moi, dans la mesure où mon éditeur nous a confié une collection, la collection Carat. Nous avons jugé bon de démarrer cette collection avec Dadié, raconté aux plus jeunes, justement parce que l'ambition est de mettre en avant des personnes influentes dans leur domaine qui ont marqué positivement l'histoire de notre pays. C'est le début d'une longue liste de personnalités à valoriser à travers cette collection. Je rappelle que notre cible, ce sont les jeunes, même si les adultes peuvent s'y retrouver. On a jugé bon de le faire connaître au plus jeunes, et plus ils grandiront, plus ils sauront qui est Bernard Dadié et ce qu'il a fait pour la littérature ivoirienne. Nous sommes actuellement dans la préparation du deuxième documentaire illustré, qui sortira probablement lors du Salon du livre de 2024.

Nous étions récemment au Salon du livre africain de Paris, où nous avons reçu les encouragements et les félicitations de Son Excellence M. Maurice Bandaman, Ambassadeur de Côte d'Ivoire en France. Ce qui nous touche énormément, également, c'est que la plupart des gros stocks qui sortent, c'est pour récompenser les meilleur.e.s élèves. Donc c'est dire que nous arrivons à la fois à toucher notre cible mais surtout à toucher les élites.

Interview réalisée par
Franck Harding M'Bra





Sékou FOFANA

(Secrétaire exécutif d'AFRILIVRES)

“Nous faisons la promotion du livre africain dans sa diversité”

AFRILIVRES, une association d'éditeurs d'Afrique francophone subsaharienne, de Madagascar et de l'Île Maurice, fondée en 2022, réunit près d'une trentaine de maisons d'édition. Son siège se trouve à Cotonou, au Bénin. Sékou Fofana, le secrétaire exécutif de ladite organisation, revient sur les grandes actions menées par AFRILIVRES.

Comment naît l'idée de la création d'Afrilivres ?

L'idée de la création d'Afrilivres est venue de la nécessité de mutualisation des efforts des éditeurs africains au sud du Sahara, pour insuffler une dynamique à l'industrie naissante du livre en Afrique noire francophone. Il faut dire qu'à l'époque, il existait très peu de maisons d'édition indépendantes dans les pays dont les éditeurs sont à l'origine de l'association.

Quels sont les objectifs de votre organisation ?

Afrilivres vise à promouvoir le livre africain dans sa diversité et dans ses spécificités, donner de la visibilité aux productions africaines sur le continent et en dehors, faciliter la circulation des ouvrages, et par ricochet, les auteurs et contribuer à la professionnalisation des acteurs de la chaîne du livre, particulièrement les éditeurs et les infographes.

Quelles sont les actions déjà menées ?

La formation est l'un des grands chantiers d'Afrilivres, nous avons organisé de nombreux ateliers aussi bien pour les éditeurs seniors et les éditeurs juniors à Dakar, en 2016, et à Bamako en 2018.

Le Prix Afrilivres, initié en 2015, avec le concours de l'Organisation internationale de la Francophonie OIF doté d'un montant de 10000 euros est attribué chaque année, au meilleur éditeur du réseau.

La promotion des langues africaines occupe une bonne place dans les objectifs d'Afrilivres d'où le Salon de l'Écrit et du Livre en Langues Africaines (SAELLA) dont deux éditions se sont tenues à Bamako en 2016 et à Conakry en 2018. La pandémie de la Covid a empêché la tenue de la troisième édition que nous préparons activement pour octobre 2023, à Dakar au Sénégal. C'est l'occasion de lancer un appel à tous ceux qui œuvrent pour la promotion d'une littérature dans nos langues locales, de soutenir cette initiative.

Quel est votre parcours littéraire ?

Je suis un homme de lettres. J'ai une maîtrise en Lettres Modernes, option Littérature africaine de l'Université de Bamako. J'enseigne à mes heures perdues le Français au lycée. Je suis dans l'édition depuis 2008. Je suis également le Secrétaire général de l'Organisation malienne des éditeurs de livres OMEL depuis 2014.

Quelles sont vos impressions par rapport au SILA ?

Le SILA nous impressionne d'édition en édition par la qualité de l'organisation et en termes de mobilisation de jeunes lecteurs.

Richard Kouassi Konan

MANICK SIAR-TITE

(Promotrice Une voix...une histoire)

“L'audiobook est un format inclusif”

En Guadeloupe, l'audiobook est présent dans les habitudes littéraires des populations. Manick Siar-Tite est à la tête de Une voix...une histoire, une maison d'édition spécialisée dans l'audiobook. Dans cette interview, cette férue du livre nous raconte la naissance de cette aventure littéraire.

Quelle est la situation actuelle de l'audiobook en Guadeloupe ?

L'audio a toujours existé sous forme de cassette et de CD et c'est vrai que nous apportons un nouveau format, puisque nous avons notre propre application... Les retours sont positifs et très prometteurs.

Racontez-nous la naissance de Une voix...Une histoire

Je débute l'aventure “Une Voix...Une Histoire” en 2016 en tant que psychologue. Je lance une étude sur nos territoires Guadeloupe, Martinique et Guyane, sur les habitudes de lecture et la connaissance des auteurs caribéens. Je perçois que le livre n'est pas l'objet le plus invité à la maison et une méconnaissance de nos auteurs. es... Alors je commence à travailler sur un produit qui permettrait d'y remédier.

Ma vision de psychologue est la suivante : et si l'égalité pour tous, c'était l'accessibilité. On se place toujours du point de vue de celui qui sait lire, de celui qui peut lire et de celui qui voit, ceux qui ne peuvent pas, et ceux qui ne voient pas... C'est un format que j'ai pensé inclusif. Que chacun non-voyant ou pas, lecteur, ou pas,

puisse prendre du plaisir à plonger dans notre littérature

Quand avez-vous lancé le projet ?

Le lancement a eu lieu le 16 décembre 2020, le jour de mon anniversaire.

Concrètement, c'est quoi Une voix... Une histoire ?

C'est une maison d'édition qui fonctionne avec 70 ouvrages en ligne, plus de 100 ouvrages en cours d'enregistrements et des collaborations avec la Côte d'Ivoire et la RDC. Cette maison d'édition a pour vocation de mettre en voix la littérature caribéenne, africaine et indienne ; puisque nous sommes au carrefour des continents.

Comment a-t-il été accueilli par les lecteurs, les écrivains et les maisons d'édition ?

L'accueil a été exceptionnel. Tout le monde veut y être et y participer.

Quels sont les avantages de l'audiobook par rapport au livre ordinaire ?

Je ne ferai pas ce type de comparaison parce que le livre audio est complémentaire du livre papier. Je dirai tout de même qu'il a son public : les personnes qui n'ont pas le temps, les personnes qui rencontrent aujourd'hui des difficultés pour accéder aux livres.

En proposant des abonnements mensuels, un lecteur pour moins de 10 euros (6 556 Fcfa) peut avoir un livre audio.

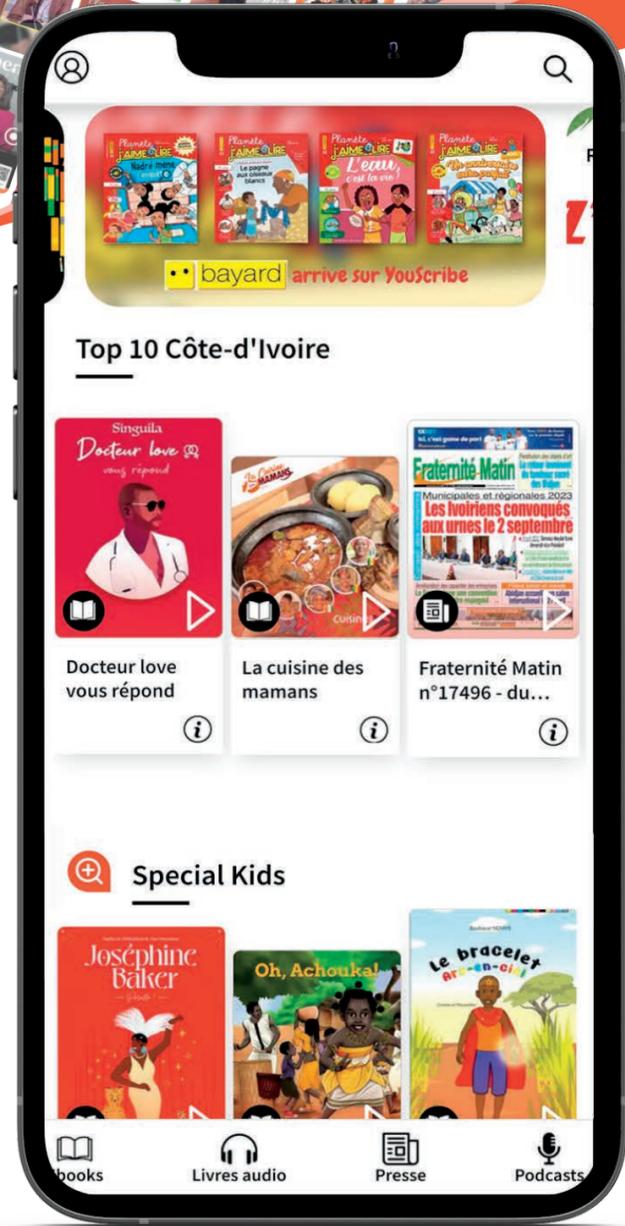
Quel bilan faites-vous de votre projet ?

Un bilan plus que positif. Pour la seconde année consécutive, nous serons au SILA 2023, nous travaillons à être présent également sur d'autres salons internationaux, avec une reconnaissance de notre travail.

Quelle est l'approche des autorités guadeloupéennes par rapport à l'audiobook ?

L'approche est positive, puisque c'est innovant et pour rappel Une voix...Une histoire est le Salon maison d'audiobook de la Caraïbe. Nous contribuons au rayonnement de la Guadeloupe à grande échelle.

RKK



YouScribe

Ebook, livres audio, presse, BD

Plus d'1 million de références

Presse, polars, jeunesse, ressources professionnelles ...
Disponibles en français, anglais et arabe.

5 connexions simultanées pour toute la famille !

Vos livres disponibles à tout moment en mode hors connexion

Lire, regarder, écouter :
ebook, BD, presse livres audio à volonté

Pendant 22 ans, les hommes ont été à la tête de l'AECI. Hélène Lobé est arrivée le 13 août 2022 à la tête de cette association pour faire fonctionner la parité. Elle est arrivée en établissant un score digne des démocraties soviétiques, 100%. "C'est plutôt un consensus, répond-elle à ce chahut". Quand on est seule candidate, c'est souvent aussi parce qu'on fait l'unanimité. Elle est autrice de huit livres adressés aussi bien aux adultes qu'à la jeunesse. "Le Flamboyant", "L'araignée et le chien", "Le cultivateur et la princesse", "Le voile de doux leurre", "Au-delà des tourments", "Un ange dans le ciel", "La femme sans bouche", "D'amour et d'amitié".

De formation, Hélène Lobé est enseignante en Lettres modernes et spécialiste en communication, certifiée en gestion de projets. Elle veut pouvoir tirer profit du SILA, cette opportunité pour maintenir et accentuer le regain d'activités. "Surtout au niveau de jeunes plumes à qui nous ferons la part belle par des dédicaces au stand de l'AECI".

Ils prendront part également au débat au cours des panels. De plus en plus d'auteurs sortent du livre pour descendre dans l'arène et prendre part aux débats nationaux. Des écrivains se font députés, d'autres, maires ; certains autres, ambassadeurs. Tout cet engouement est important car le nombre d'inscrit qui était de 250 en 2019 sur les 700 est en train d'augmenter depuis l'arrivée d'Hélène Lobé.

Pour elle, la priorité reste l'acquisition d'un siège, parce que "le siège nous le méritons". Mais la lauréate du Prix Sembène Ousmane du roman africain, à Dakar en 2019, tient à remercier le Commissariat Général du SILA qui en dépit de son programme prédéfini a bien voulu accepter de donner l'opportunité d'organiser la rentrée littéraire des écrivains ivoiriens au milieu de milliers de confrères venus de partout. C'est une grande première mais c'est surtout un vrai moment de partage.

Alex KIPRE



HÉLÈNE LOBÉ
PRÉSIDENTE DE L'AECI

"Notre rentrée littéraire se tient pendant le Sila"

Scannez
Découvrez
Lisez!



www.youscribe.com

GISÈLE CHÂTELAIN

Trait d'union entre la musique et le livre

La Directrice de l'industrie du livre et de la lecture ne ménage aucun effort pour soutenir et accompagner les acteurs du livre dans l'organisation de leurs activités.

La musique et le livre constituent deux secteurs d'activités bien distincts. Mais, au-delà des apparences, un attelage n'est pas impossible. Le parcours de Gisèle Chatelain en est une illustration parfaite. Après de longues années passées à dispenser des cours de solfège, de flûte, de piano au Lycée d'enseignement artistique (LEA), école logée au sein de l'Institut national supérieur des arts et de l'action culturelle (INSAAC), elle officie depuis 2022, en qualité de Directrice de l'Industrie du Livre et de la Lecture (DILPL) au ministère de la Culture et de la Francophonie. À ce poste, elle porte une attention particulière à la promotion du livre de façon générale. Car, pour elle «le livre aide à rêver et à penser». Il ne fut guère surprenant qu'à la faveur de la 5^{ème} édition du Salon du Livre pour Enfants et Adolescents (SALEA) des 8, 9 et 10 décembre 2022, au Palais de la Culture de Treichville, cette passionnée de culture ait pu lancer ce message au ton persuasif : «*La lecture permet de forger son identité. Les jeunes doivent considérer le livre comme un ami. Il faut qu'ils fassent du livre un ami*», avait-elle scandé ce jour-là tout en indiquant l'intérêt que représente le digital pour atténuer voire résorber ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui *la crise du livre*.

Pour un secteur du livre plus résilient et plus performant, la Directrice de l'industrie du livre et de la lecture fait donc feu de tout bois. Gisèle Chatelain ne ménage aucun effort pour accompagner des initiatives comme celles du Salon international du Livre d'Abidjan (SILA), du Salon du Livre pour Enfant et Adolescent (SALEA) etc. Elle accompagne et appuie plusieurs autres promoteurs d'activités autour de la lecture et organise des ateliers de formation en faveur des acteurs de la chaîne du livre.

Emeline P. AMANGOUA

Gisèle Chatelain est Chevalier et Officier de l'ordre du Mérite Culturel et Officier de l'Ordre du Mérite de la Fonction Publique. Titulaire d'un Master 2 professionnel en musique et musicologie, la Directrice de l'industrie du livre et de la lecture est Docteure en Art, Culture et Développement de l'Institut régional d'Enseignement Supérieur et de Recherche en Développement Culturel (IRES /RDEC) de Lomé.



MARIE-AGATHE AMOIKON
FAUQUEMBERGUE

La grande royale

*"Commencer par le bas
de l'échelle"*

Toute petite, bien formée à coups de grands livres, dotée de diplômes en lettres modernes, elle s'est aussi formée, en auditrice libre, à l'École de journalisme de Lille. Elle se forme aux Editions CEDA pendant les vacances sous la coupole du père des *Frasques d'Ebinto*, Amadou Koné, à l'époque Directeur littéraire des CEDA, qui la recommande à la Direction du groupe littéraire. Plus jamais elle ne quittera le milieu jusqu'à se mettre à son compte ; commençant au bas de l'échelle. La meilleure façon de devenir Directeur Général, c'est de *"commencer à la photocopieuse et de gravir les échelons"*. Parole de Reine. Grande reine, dont l'itinéraire invite à plus de modestie.

Amoikon, un nom royal chez les Agni. Amoikon, un nom royal dans le milieu littéraire. Amoikon est la Grande royale. La Grande Royale, un surnom bien à propos qui colle à la peau de cette icône de la société ; puissante, épanouie, qui se sert du pouvoir d'aider qu'elle a, pour jouer pleinement son rôle, tel que défini par Cheik Amidou Kane dans *l'Aventure Ambiguë*. Amoikon voue à ceux dont elle est proche un amour profond.

Elle est de tous les rendez-vous littéraires, mieux, elle est des rendez-vous culturels. En Côte d'Ivoire comme dans la sous-région, aucune programmation culturelle ne se fait sans une sollicitation de sa sollicitude.

Tous les salons littéraires africains, à commencer par le SILA, enregistrent sa présence en expositions, en prise de stands, en panels ; mais aussi comme sponsor. Guinée, Sénégal, Maroc, Mali,... La Grande royale est aussi à Genève, à Paris, à la Porte de Versailles ou au Quartier Latin, au Canada...

Personnage d'exception, elle fait fonctionner son idéal de guide littéraire, de référence dans la gestion de la cité. Sœur, elle se laisse appeler "la Vieille mère". Vieille, Grande sœur, Tata ou Tantie par plus âgés qu'elle. Marque de considération et preuve de sa capacité à protéger, à résoudre et décanter bien des situations dans le milieu. Les slameurs, les poètes, les musiciens, les dramaturges, les musiciens, les jazzmen, les chanteurs, se font accompagner et ne tarissent pas d'éloges à son endroit. Comme le personnage de Kane, elle garde un haut degré de considération qu'elle voue à ses semblables ; petits comme grands.

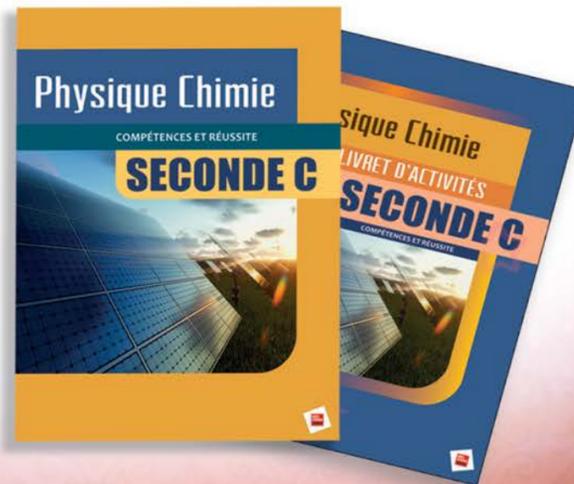
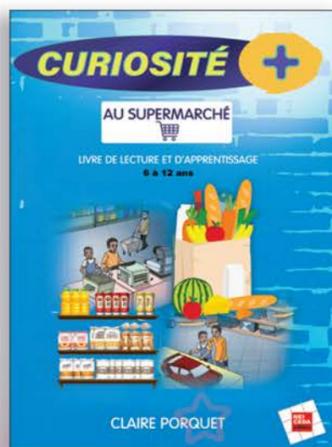
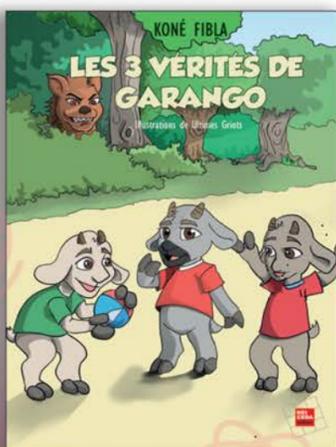
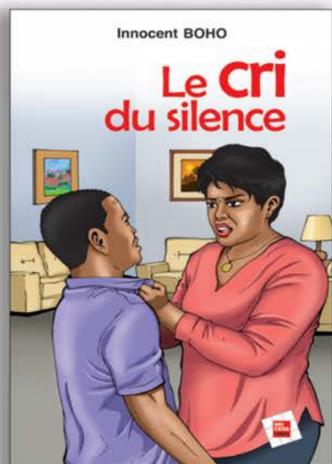
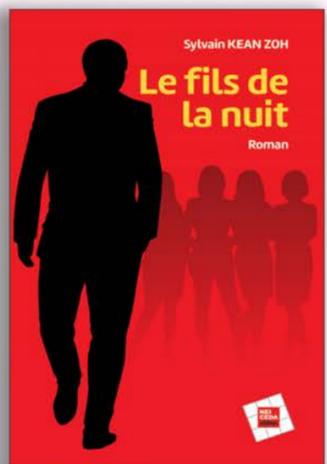
De nombreuses personnes arrivent, à force de combat, à s'en sortir. Mais très peu rêvent de voir les autres s'en sortir. Amoikon, elle, pense constamment aux autres.

Alex KIPRE



Partenaire du **SILA 2023**

Découvrez **notre catalogue**



Notre engagement, votre formation et votre culture.

1, Boulevard de Marseille - Treichville - 01 BP 1818 Abidjan 01
Tél. : + (225) 27 21 21 64 70 - Fax : 27 21 21 64 86
E-mail : info@nei-ceda.com / www.nei-ceda.com



VENEZ, VISITEZ, VIBREZ REGARDS CROISÉS

AVEC



SEM JEANNOT AHOUSSOU KOUADIO
Président du Sénat



MINISTÈRE D'ÉTAT,
MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR
ET DE LA SÉCURITÉ
Paneliste

LES ÉCHANGES TOURNERONT AUTOUR DE SON LIVRE

" La régionalisation pour tous,
l'élu local pour servir "



AMBASSADE DE FRANCE
EN CÔTE D'IVOIRE
Paneliste



SIMONE EHIVET GBAGBO
Paneliste

**JEUDI 11 MAI À PARTIR 11 H AU PALAIS DE LA CULTURE
SALLE NIANGORAN PORQUET**



MOHAMED BERTÉ

Président de l'ABOLICI

Objectif : rendre le livre plus accessible à un public plus large

D'où le défi de démocratiser l'accès au livre, depuis l'édition 2019 du SILA, qu'il entend relever à travers la création d'un portail et d'un catalogue numériques ouverts sur l'ensemble du stock, à la disposition des bouquinistes. C'est à ce prix que son association pourrait participer efficacement à la politique du soutien au livre. Vu que les bouquinistes de Côte d'Ivoire disposent de ressources livresques rares et diversifiées. Des livres qu'ils mettent à la disposition des étudiants et chercheurs dans l'élaboration de leurs travaux de recherche.

Pour cette association, les stratégies mises en place par l'Etat ou les communes pour le choix et l'acquisition des manuels scolaires devraient avant tout passer par les appels d'offres, pour leurs conceptions. L'amélioration du taux de scolarisation, la lutte contre la piraterie et surtout la promotion de la lecture à travers les bibliothèques scolaires devraient retenir l'attention des décideurs.

En Côte d'Ivoire, un effort est fait avec la politique de gratuité des livres au niveau du cycle primaire public ; notamment les livres essentiels, pour une valeur marchande unitaire de 2000 FCFA au maximum, reconnait-on à l'ABOLICI. Cependant, des efforts doivent être entrepris pour résorber l'insuffisance des bibliothèques en dotant chaque école d'au moins une bibliothèque. Ce qui permettra également de relever le faible niveau de l'école ivoirienne, estime Mohamed Berté. Aussi dénonce-t-il des enseignants qui semblent avoir revêtu des habits de libraires et qui vendent des documents aux élèves. « *A la rentrée, l'enseignant présente son document que l'enfant ne doit pas acheter ailleurs qu'à l'école. Et ces enseignants font du chantage à nos*

enfants, en disant que si l'enfant achète le document avec lui, il va en avoir plus ; et s'il ne l'achète pas avec lui, il va en avoir moins », accuse le président des bouquinistes et libraires de Côte d'Ivoire.

Les librairies par terre, une véritable mine d'or

Selon Mohamed Berté, les librairies par terre constituent une véritable mine d'or. Et pourraient être pourvoyeuses d'emplois et contribuer ainsi au développement de l'économie nationale, car ce sont plus de 70% de ménages qui se tournent vers ce type de librairies. Aussi demande-t-il à l'Etat de soutenir ce secteur d'activité.

En portant sur les fonts baptismaux l'ABOLICI, les bouquinistes envisagent une franche collaboration avec les ministères de l'Emploi, du Commerce, de la Culture, ainsi que ceux de l'Education nationale et de l'Enseignement supérieur. « *L'emploi dans l'administration pour la jeunesse n'est pas encore envisageable. C'est pourquoi, nous souhaitons l'appui du gouvernement pour nous accompagner* », plaide le président de l'Association des bouquinistes et libraires de Côte d'Ivoire.

Qui veut aller loin ménage sa monture, dit l'adage. C'est pourquoi, les bouquinistes de Côte d'Ivoire se sont dotés d'un organe de régulation. Cet organe sera chargé, explique Mohamed Berté, de faire des propositions pour une meilleure organisation de cette faitière. Ceci pour rompre avec le phénomène des installations anarchiques aux abords des rues.

Salif D. CHEICKNA

Jean Derbé

L'Inde lui a ouvert les portes de l'édition

L'édition 2019 du Salon international du livre d'Abidjan (SILA) a été une opportunité pour Jean Derbé, passionné du livre, de rencontrer son imprimeur indien au Stand de l'Inde, confie-t-il.

Depuis lors, il n'est plus confronté au souci que posent les grandes quantités d'impression lors des rentrées scolaires. Le Directeur général de JD Editions imprime ainsi ses livres en Inde depuis cette rencontre.

En 2017, après des études de droit, Jean Derbé crée son imprimerie. Entre sa passion du livre et de l'édition, l'homme affirme qu'il n'y avait qu'un pas à franchir. C'est ainsi qu'il s'est lancé en 2012 dans l'édition. « *Quand on a pour passion l'imprimerie, naturellement on va vers l'édition* », affirme Jean Derbé, qui avait déjà une formation d'imprimeur. Il va donc monter une équipe éditoriale. « *La transition a été facile. C'était une belle opportunité. Aujourd'hui j'édition des ouvrages de littérature générale et un peu de*

livres scolaires ».

A propos de la qualité d'impression en Inde, il estime qu'elle est excellente. En plus de la qualité d'impression, il fait remarquer que la grande différence réside aussi dans le coût d'impression. « *Les coûts que pratiquent les imprimeurs indiens sont environ 20% moins cher que ceux des imprimeurs de Côte d'Ivoire* », révèle-t-il.

En matière d'imprimerie, la destination «Inde»

est très prisée, car les prix qui y sont pratiqués, sont hors compétition. Il est donc difficile pour les concurrents de suivre la cadence. Par ailleurs, les imprimeurs indiens se distinguent par la rigueur et le respect des délais. Le Directeur Général de JD Editions ne perd pas de vue non plus le faible coût de l'expédition et leur réactivité et leur professionnalisme.

A la question de savoir s'il a rencontré des difficultés pour faire imprimer ses livres en Inde, Jean Derbé est formel : « *Les contraintes sont les mêmes que pour les entreprises de cette envergure. Comme ils n'ont pas de représentation à Abidjan, il faut les rassurer et fournir une lettre de crédit* ». Après quoi, il faut tout de suite payer.

A l'en croire, ce sont les conditions de paiement et de règlement qui sont contraignantes avec les Indiens par rapport aux imprimeurs locaux. Cependant, il assure qu'une fois que la garantie est faite, ces derniers sont imbattables. Tant en ce qui concerne la qualité d'impression et les faibles coûts d'impression, que le coût du transport.

A noter que JD Editions Numériques édite des manuels et des ouvrages scolaires de tous genres, voire parascolaires, sans oublier la littérature dans toutes ses composantes.

Salif D. CHEICKNA



ABDOULAYE FODÉ NDIONE

Editeur et promoteur du Festival international de littérature de Dakar (FILID)

Littéraire dans l'âme

Abdoulaye Fodé Ndione est écrivain, éditeur. Il est technicien supérieur en gestion de projet de l'Institut Polytechnique de Dakar et diplômé en Communication/Édition/Négociation de l'École supérieure des Sciences et Techniques de l'Information et de la Communication (ESS-TIC) de l'Université Yaoundé II.

Abdoulaye Fodé Ndione a également fait d'autres formations. Notamment aux Editions certifiées au Cafed de Tunis, au Programme de l'OIF et à l'Institut africain pour la formation de l'APNET. Directeur d'Abis Editions à Dakar, il est un entrepreneur culturel dans l'âme.

Membre-fondateur et co-organisateur des Rencontres poétiques internationales de Dakar ; vice-Président de l'Association des écrivains du Sénégal ; vice-Président

du Centre-Pen Sénégal, ancien Président d'Afrilivres, collectif des éditeurs de 14 pays francophones, de 2015-2021 et ex-Président de l'Union des écrivains d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine.

Celui qui allie l'écriture et l'édition participe à plusieurs rencontres littéraires, salons de livres et des festivals, à travers le monde. Il est membre de nombreux jurys littéraires.

Des extraits de ses œuvres sont traduits en anglais, allemand, arabe et wolof. Dans sa bibliographie, se trouvent, entre autres, *la Faubourienne* (poésie) ; *Les sentiers perdus*, (nouvelle) ; *Affluence, Pièces à conviction* (poésie) ; *Jeyna Ly, taxiwoman* (roman).

Jean Bavane Kouika

SILA 2023



**NOUS SOMMES
PRÉSENTS**

HOMMAGE

SILA MAG 2023 • mai 2023
www.asedi.ci

ALAIN POIRI Co-bâtitseur inconnu de l'édition en Côte d'Ivoire royale



Il a donné des années de sa vie à l'édition en Côte d'Ivoire. A travers sa vision esthétique et idéologique, il a servi la littérature, éduquer, communiquer des pensées, influencer et même séduit les pensées humaines.

Fondateur de la société d'édition Presse des universités de Côte d'Ivoire (PUCI), ce professionnel de l'industrie du livre et cet homme de culture a été un précurseur et une icône de l'édition ivoirienne.

Cet enseignant-chercheur a agi comme un intermédiaire entre le lecteur et l'auteur. Il a rendu des contenus invisibles, visibles. Très tôt, il avait compris le rôle de l'édition universitaire, axe central pour la diffusion de la pensée scientifique. De sa vision, naitront de nombreux ouvrages scolaires et universitaires dont la *Revue ivoirienne de droit* dite Rid ; une revue qui a gagné aussi bien le cœur de nombreux étudiants en droit et enseignants que des praticiens du droit.

Alain Poiri publiera des œuvres de personnages publics. Entre autres, l'ouvrage socio-historique de Laurent Gbagbo intitulé *Sur les traces des bété* ; celui posthume de Diégou Bailly, journaliste, essayiste et romancier ivoirien. L'œuvre intitulée, *Laurent Gbagbo, le verbe en action*.

La suite de sa vie est un voyage sans retour pour lequel il a emprunté le livre blanc de l'autre rive, le 12 juin 2022. Auprès des siens, certainement, Alain Poiri continue ce qu'il n'a pas pu terminer. Ce qui était sa vie : une méditation constante pour le devenir de l'humanité, à travers les ouvrages littéraires.

Jean Bavane Kouika

LAURENT BONNEAU

CONSEILLER DE COOPÉRATION ET D'ACTION CULTURELLE À
L'AMBASSADE DE FRANCE EN CÔTE D'IVOIRE ET DIRECTEUR DE
L'INSTITUT FRANÇAIS DE CÔTE D'IVOIRE (IFCI)« En partenariat avec le ministère de la
Culture en Côte d'Ivoire, nous construi-
sons nos politiques et nos actions »**Comment conduisez-vous l'action culturelle française, à travers l'Institut français que vous dirigez ?**

L'Institut français de Côte d'Ivoire (IFCI) est notre outil principal pour imaginer, tester, et mettre en application les politiques de coopération française en Côte d'Ivoire. Il est à l'avant-poste en tant que laboratoire d'idées et d'initiatives, qui permet de faire remonter les besoins réels des acteurs culturels ivoiriens, et donc de penser des actions adaptées aux réalités de terrain. C'est d'ailleurs avec ces acteurs et actrices culturels, précisément le ministère de la Culture en Côte d'Ivoire que nous travaillons et coconstruisons nos politiques et nos actions. Mais L'IFCI est aussi le lieu de l'accomplissement de ces politiques ; un lieu où nous pouvons voir concrètement ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas.

En 2023, nous avons placé la jeunesse au cœur de nos réflexions, en cherchant à faire venir les jeunes à l'IFCI, à travers une programmation et des tarifs attractifs. Mais il nous semblait aussi essentiel de donner à cette jeunesse ivoirienne des outils pour mieux grandir : formations, débats d'idées, accès à la connaissance en quelque sorte. Et partant de cette volonté d'écouter et de comprendre la jeunesse, et de faire avec elle, nous nous sommes rendu compte qu'il fallait aussi travailler à l'articulation entre le secteur des industries culturelles et créatives et les enjeux de mémoire et de transmission propre à l'histoire de la Côte d'Ivoire. C'est peut-être là, le cœur de notre action : travailler à diffuser à l'international des cultures ivoiriennes qui savent d'où elles viennent et où elles vont.

Qu'en est-il de la filière du livre ?

S'agissant de la filière du livre, je voudrais rappeler que la médiathèque de l'IFCI est l'une des plus importantes et des plus actives du pays, avec 33 000 ouvrages, 10 à 12 000 prêts/an et 1683 abonnés actifs. L'Institut français a organisé 22 cafés littéraires en 2022 avec des auteurs tels que Felwine Sarr, Gauz, Alain Mabanckou, Sami Tchak (Prix Ivoire 2022), Yamen Manai (Prix Orange du livre en Afrique 2022), Boniface Mongu-Mboussa, Tanella Boni, Wèrè Wèrè Liking, Cheick Yvann, Véronique Tadjou, mais également treize rencontres littéraires jeunesse «*La Joie de lire*», cinq ateliers de conte «*Si Mer-*

credi m'était conté», deux ateliers d'initiation à l'art oratoire, à la poésie et au slam.

Nous soutenons, par ailleurs, le Prix Ivoire pour la Littérature africaine d'expression francophone, l'une des rares instances prescriptrices d'envergure internationale en Afrique subsaharienne francophone (23-26/11), ce salon international du livre d'Abidjan, un programme d'aide à la publication du Centre français national du livre en aidant à l'acquisition de droits pour les éditions ivoiriennes (éditions Vallesse et Atelier des nomades en 2022), un programme d'aide aux libraires francophones (CNL-AILF) par la formation de deux employés de la Librairie de France en 2022, la publication du lauréat du Prix de littérature jeunesse «*Il était une fois*» en 2022 (partenariat Alliances françaises / Nimba Editions / Gründ).

Nous contribuons, également, à l'enrichissement des fonds Jeunesse et à la mise à disposition des ouvrages du programme scolaire ivoirien des bibliothèques de trois Alliances françaises de Korhogo, Abengourou et San Pedro, en partenariat avec la FNAC et plusieurs éditeurs (Nimba, Vallesse, EDILIS, NEI-CEDA, Les Classiques ivoiriens). Nous souhaitons, en outre, renforcer l'apport de la médiathèque de l'IFCI aux bibliothèques des communes d'Abidjan, de Niakara, Bouaké, Korhogo, Yopougon, Port-Bouët, d'Abobo (CACAB), de Sikensi, Gagnoa, d'Ayamé (Aboisso), Abengourou, de Ferké et de Tiémé (Odienné).

Présent à l'édition 2022 du Sila, comment avez-vous vécu cette expérience ?

Ce fut une très belle expérience. Nous avons un stand pour l'IFCI et pour Campus France dans lequel des activités ont été menées avec succès avec des auteurs de Côte d'Ivoire comme Ninw'lou (qui a obtenu le Prix Bernard Dadié), Flopy Mendosa ou encore Fatou Kéita. Cette année d'ailleurs, nous réitérons l'expérience avec notamment Anna Djigo-Koffi, Elisa Villebrun, Josué Guébo, ... qui s'adressent tout particulièrement à la jeunesse.

Ce qui m'a le plus marqué à l'édition de 2022, c'était de voir le nombre d'enfants qui restaient pendant des heures à lire sur notre stand. On pouvait constater à quel point ils étaient plongés dans leur livre, oubliant le bruit alentour et la foule qui passait et repassait devant eux. Alain Tailly a dit,

il y a peu, que la littérature offrait un temps de silence à celui qui s'y plonge, et que dans une ville aussi bruyante qu'Abidjan, ce silence est presque vital. En voyant ces enfants, je me suis dit qu'il avait raison. J'ai été marqué par le fait que ces enfants avaient accès aux livres, mais sans possibilité d'en obtenir un, d'en acheter un.

Tous les enfants ont besoin d'éprouver ce plaisir de lire et cette possibilité de voyager au-delà du lieu où ils se trouvent. Malheureusement, trop peu ont les moyens de s'acheter des livres. C'est pourquoi nous devons favoriser cet accès aux livres et réfléchir à des temps et espaces où cela puisse être fait gratuitement, au moins temporairement.

Avez-vous des recommandations pour cette édition ?

Je ne me permettrais pas de faire des recommandations à un aussi grand festival que le SILA, mais pour poursuivre ce que j'évoquais quant à l'accès aux livres, je dirais que nous avons tous, nous acteurs de la filière, intérêt à offrir des livres aux plus jeunes, ne serait-ce que pour faire naître chez eux l'envie de lire.

C'est pourquoi, j'aimerais qu'on puisse s'associer pour proposer pendant le SILA des chèques-livres à remettre aux enfants qui viennent, afin que chacun d'entre eux ait la possibilité de repartir avec le livre de son choix. Il faudrait que les collectivités, les écoles et le gouvernement s'associent pour permettre aux parents d'aider les enfants à s'acheter des livres. Nous pourrions bien sûr nous associer financièrement à cette initiative.

Quelle sera, pour vous, la particularité cette année ?

Cette année, l'Ambassade de France et l'Institut français de Côte d'Ivoire s'impliquent davantage dans le SILA en finançant une formation professionnelle à destination de 20 lecteurs - correcteurs ; ce qui participera, nous l'espérons, à la professionnalisation du secteur de l'édition.

Par ailleurs, nous invitons le poète haïtien Jean d'Amérique à Abidjan pour qu'il intervienne au cours d'un café littéraire et présente une de ses créations à la Fabrique culturelle. A 26 ans, il a déjà huit livres à son actif et de nom-

breux Prix internationaux. Il nous parle de violence, de résistance et de la manière dont nous devons nous battre pour continuer à promouvoir la beauté.

Nous avons vraiment envie de l'entendre et de le voir partager sa vision du monde avec les poètes et les lecteurs de Côte d'Ivoire, d'autant qu'étrangement, la couverture de son livre *Soleil à coudre* est une illustration de la photographe ivoirienne, Joana Choumali. Peut-être devons-nous y voir une forme de résonance.

Plus généralement, la thématique de cette année, «*Le livre dans tous ses états*», résonne pour moi de deux façons importantes qui guideront, je pense, ma manière de voir et de comprendre cette édition.

En tant que diplomate, j'entends par homonymie «*la Littérature dans tous ses États*» ce qui m'interroge sur les actions que nous devons mener conjointement à l'échelle internationale pour maintenir et favoriser le déploiement de la littérature en Côte d'Ivoire.

Ensuite, j'aimerais réfléchir à la façon dont s'articule aujourd'hui Littérature, technologie et oralité.

Quels supports pour les livres à l'heure des intelligences artificielles ? Quelles articulations entre littératures et arts de la parole par exemple ?

De quoi nous donner du travail pour les années à venir !

Brigitte GUIRATHÉ



ANNE-MARIE KONAN PAYNE

PRÉSIDENTE ET MEMBRE FONDATRICE DE L'INSTITUT DELAYAM FONDATION POUR LA CITOYENNETÉ ACTIVE

"Notre ADN, c'est agir en complémentarité..."

La Présidente et membre fondatrice de l'Institut Delayam Fondation pour la Citoyenneté Active, apporte sa caution au SILA. Elle en parle dans le présent entretien.

Comment présentez-vous votre institut, qui est partenaire du SILA ?

L'Institut Delayam, Fondation pour la citoyenneté active est une association à but non lucratif. Elle est engagée en faveur du développement et de la promotion de la participation et des initiatives citoyennes, pour soutenir la performance des politiques publiques. Cela, dans les domaines de l'éducation, de la santé et de la solidarité nationale. Les membres de l'Institut sont des bénévoles - experts et cadres dirigeants, issus des secteurs publics, privés, des universités et centres de recherche, du monde associatif et de la culture.

Nous croyons que la transformation de notre pays nécessite une culture citoyenne renforcée, responsable et engagée, capable de contribuer à la réflexion sur les questions stratégiques, qui engagent l'intérêt des générations actuelles et futures.

Nous agissons à travers la mobilisation de l'intelligence collective pour proposer et mettre en œuvre, des solutions pragmatiques et réalisables, adaptées au contexte de notre pays.

Avec l'Institut Delayam, Fondation pour la Citoyenneté active, nous construisons des réflexions, des propositions, des actions et des interactions, en vue de soutenir et mobiliser en faveur de la participation citoyenne.

L'Institut Delayam au SILA 2022, qu'est-ce qui a motivé cette première participation et quelle place le livre occupe chez vous ?

Nous donnons au LIVRE un rôle central dans la préservation et la promotion du savoir, de la connaissance et de la culture, l'un de nos axes de



travail.

Ainsi, notre programme Delayam Collections contribue à l'édition d'ouvrages et à la publication dans le but d'encourager et donner de la visibilité et de la lisibilité, à la réflexion, notamment en faveur de la performance de l'action publique.

Nous voulons saisir cette occasion pour féliciter les promoteurs du SILA qui offrent une tribune de choix pour parler du livre dans un contexte de plus en plus difficile, pour les éditeurs, les auteurs et ... le livre lui-même.

Nous participons au SILA, pour porter un message fort : le savoir, la connaissance et la culture font partie de la réalité commune, qui façonne notre citoyenneté. Nous devons à juste titre nous préoccuper du livre, qui reste un moyen sûr d'expression, de conservation et de transmission du savoir, de la connaissance et de la culture.

Notre programme Delayam Collections contribue ainsi, à l'édition d'ouvrages et à l'encouragement aux publications scientifiques. Particulièrement, celles qui peuvent contribuer par une analyse scientifique à une meilleure compréhension de notre société, confrontée à des phénomènes sociaux de plus en plus complexes, auxquels les politiques publiques sont censées apporter une solution. Je ne vous apprend rien, en disant que bien poser la question, fait partie de la réponse.

En quoi votre institut est différent ?

Nous croyons que la transformation de notre pays nécessite une culture citoyenne renforcée, responsable et engagée, capable de contribuer à la réflexion sur les questions stratégiques qui engagent l'intérêt des générations actuelles et futures. Une participation citoyenne capable de proposer des solutions pragmatiques, réalisables et de s'engager activement à tous les niveaux en faveur du rayonnement et de la compétitivité de la Côte d'Ivoire.

En tant qu'association dans le domaine de la citoyenneté, n'êtes-vous pas sur un terrain concurrentiel, qu'est-ce qui vous différencie ?

Nous ne voyons pas les choses se poser en termes de compétition, ni de concurrence. Notre ADN est « Agir en Complémentarité : Il s'agit de créer des



synergies et mobiliser chacun dans ce qu'il sait faire le mieux. Pour la Côte d'Ivoire, nous ne pouvons pas être en compétition les uns avec les autres. Nous devons être les uns avec les autres, au service de l'intérêt public.

Il faut également noter que nous nous déployons à partir de nos cinq programmes, dont certains sont opérationnels depuis plus de huit ans. Nous ne faisons pas de bruit, nous sommes focus sur les résultats et impacts. Et merci de nous donner cette tribune, pour rappeler quelques axes de travail engagés par notre conseil scientifique. A savoir :
-Plaider pour un cadre institutionnel, fiscal et normatif, plus incitatif pour l'exercice de la citoyenneté active et plus favorable au développement d'un mécénat professionnel de qualité en Côte d'Ivoire. Notamment, pour soutenir les politiques publiques dans les domaines de l'éducation, la santé, la gouvernance, la responsabilité sociétale des entreprises ... également des citoyens.

“ Que le citoyen s'élève de son confortable siège de consommateur et que nous puissions apporter à l'action publique la plus-value de ses idées, de son expertise, de son savoir-faire et de son savoir-être au service de l'intérêt public. C'est en se donnant le courage de faire des choses utiles dans des circonstances particulières que les peuples écrivent les plus belles pages de leur avenir. Agir en Complémentarité pour renforcer la citoyenneté active ! ”

-Développer un centre d'expertise en matière d'initiatives et de participation citoyenne, comme force d'innovation et de solutions pragmatiques et réalisables ; capables de soutenir l'élaboration des politiques publiques et contribuer à la mise en œuvre des réformes majeures, pour le développement et la compétitivité de notre pays. Déployer une boîte à outils : «Mes outils citoyen» , une plateforme digitale qui permet une interaction plus agile et d'apprentissage à l'exercice de la citoyenneté active.

-Participer, voire influencer le débat public et les réflexions sur les questions stratégiques, qui engagent l'intérêt des générations actuelles et futures, notamment pour la consolidation d'une cohésion sociale, une solidarité consciente au service du rayonnement et de la compétitivité de la Côte d'Ivoire.

C'est modestement et sans trop de bruit, que nous essayons de trouver des mécanismes plus incitatifs, pour que le citoyen s'élève de son confortable siège de consommateur pour apporter à l'action publique, la plus-value de ses idées, de son expertise, de son savoir-faire et de son savoir-être, au service de l'intérêt public.

C'est en se donnant le courage de faire des choses utiles dans des circonstances particulières, que les peuples écrivent les plus belles pages de leur avenir. Agir en Complémentarité pour renforcer la citoyenneté active !

Qu'attendez-vous du SILA ?

Construire ensemble un projet en faveur du développement du livre comme support, un levain de préservation et de promotion du savoir, de la connaissance et de la culture.

Interview réalisée par
Alex KIPRE

D'où vous vient cette passion pour l'univers du livre ?

J'ai grandi dans le milieu du livre. Ma passion du livre est venue de façon naturelle. A force de côtoyer ce milieu, j'ai fini par y prendre goût. J'aime lire, découvrir des choses fascinantes dans les livres. Quand je tombe sur un ouvrage qui me passionne, je prends tout mon temps pour le déguster. Je profite pour remercier celles qui m'ont donné ma chance de prospérer dans ce secteur ; notamment Feu Venance Kacou, et Marie Agathe Amoikon Fauquembergue. Et, tout ce que j'ai appris m'a permis de créer aujourd'hui, ma propre structure, Massaya Éditions, qui a à son actif une trentaine de titres.

Quel regard portez-vous sur le livre en Côte d'Ivoire ?

Le secteur du livre emploie beaucoup de personnes. On parle même de chaîne du Livre, qui englobe plusieurs métiers ; infographes, metteurs en page, libraires, distributeurs, bibliothécaires... Tout ce monde qui gravite autour du livre montre combien ce secteur est un secteur d'avenir. Et, il y a encore de la place pour tout le monde. Moi, j'ai créé ma maison d'édition, Massaya Éditions et je suis débordée par le nombre de personnes qui veulent éditer leurs œuvres. J'ai du mal souvent à pouvoir satisfaire la demande. C'est dire que le secteur du livre est en plein développement, pour le plus grand bonheur de tous ceux qui travaillent dans le domaine et tous ceux qui aiment le livre. De plus, je pense que malgré la révolution des TIC, le livre, en Côte d'Ivoire et plus largement en Afrique, a encore de beaux jours devant lui.

Vous êtes à la tête de la Fondation Akwaba Culture. Quelles sont ses missions ?

Les missions de l'association Akwaba Culture s'inscrivent dans la promotion du livre. Il s'agit de conduire des politiques de développement, de promotion du livre et de la lecture en Côte d'Ivoire ; mais aussi hors de la Côte d'Ivoire. Notre objectif principal est d'organiser des concours et des Prix littéraires, afin de mettre en lumière des auteurs africains méritants et confirmés ; d'organiser des conférences, des rencontres nationales et internationales, en vue d'aider à la meilleure promotion du livre africain francophone et de la lecture, de travailler dans le secteur culturel. Il n'y a pas que le Prix Ivoire. Il y a aussi la Grande Dictée, qui en est à sa quatrième édition et qui connaît un réel engouement dans les dix communes d'Abidjan.

Comment est né le Prix Ivoire ?

Le Prix Ivoire est né d'un constat. Il n'était pas normal que la plupart des Prix qui se créaient en Afrique naissaient et mourraient aussitôt. On s'est dit : pourquoi ne pas créer un Prix qui partirait de la Côte d'Ivoire et qui s'adresserait à l'Afrique ? On voulait à partir de la Côte d'Ivoire, donner une belle lumière à la littérature africaine d'expression francophone, mettre à hauteur d'yeux les auteurs méritants. On pouvait détecter des talents à partir de notre continent. Ce fut un pari fou de lancer ce Prix et plus encore, de le maintenir pendant près de 15 ans ! J'en profite pour remercier tous les autres membres de l'association Akwaba Culture, avec qui nous rêvons grand.

Interview réalisée par
Richard Kouassi Konan

ISABELLE KASSI FOFANA

PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION AKWABA CULTURE

“Le Prix Ivoire est né d'un constat”

Isabelle Kassi Fofana, passionnée du Livre, engagée depuis plus de 20 ans dans la promotion du livre en Côte d'Ivoire, est la présidente de l'association Akwaba Culture, qui est à l'origine de la création du Prix Ivoire. Elle est également la fondatrice de Massaya Éditions. Pour elle, le SILA est un salon professionnel, bien organisé, qui s'est bonifié avec le temps.



FONDATION KELEMOU
S'ENTRAIDER ENCORE...



À L'ÉCOUTE DU MONDE RURAL...

◀ L'ÉDUCATION

Offrir aux jeunes un accompagnement solide dans leur vie scolaire et estudiantine, pour acquérir une autonomie.

◀ LA CULTURE

Grâce à **KELEMOU PRODUCTION** nous favorisons la diffusion de la culture et le soutien aux personnes défavorisées. Nous soutenons les actions en faveur de la promotion et de la sauvegarde du patrimoine culturel Ivoirien et Africain.

◀ LE SPORT

Nous soutenons la promotion du sport comme outil de développement, de rencontre et de cohésion sociale.

◀ LA PROMOTION DU GENRE

La fondation œuvre pour la promotion d'un développement participatif et équitable des hommes et des femmes, dans le respect de leurs droits fondamentaux.

◀ L'ÉCOLOGIE

La fondation œuvre à préserver les systèmes et fonctions écologiques terrestres, telles que la régulation climatique, dans une perspective de développement durable, profitant aux générations futures, sans pour autant porter préjudice aux populations actuelles.



LA FONDATION KELEMOU, Abidjan-Plateau, • Avenue clozel, Immeuble Gyam, Appartement F4 • dg@kelemouprod.com • Tel : +225 27 20 24 40 46

ABDOULAYE FODÉ NDIONE

PROMOTEUR DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE LITTÉRATURE DE DAKAR

La seconde édition du Festival international de littérature de Dakar (FILID) aura lieu du 7 au 10 juin 2023. Pour Abdoulaye Fodé, l'initiateur de cet événement, il est important que les Africains se prennent beaucoup plus en charge, au plan littéraire.

“Nous devons davantage nous prendre en charge”

de réunir les écrivains du monde à Dakar, pour en faire une des destinations littéraires des créateurs, devait se concrétiser à travers un festival international, qui répond aux préoccupations et aux attentes des femmes et hommes de culture. Un projet accueilli par les écrivains sénégalais d'abord, puis les internationaux. Nous connaissons tous le bouillonnement de la création littéraire en Afrique, et particulièrement au Sénégal. Cela n'a pas été difficile de fédérer les créateurs autour d'un idéal de rassemblement pour le développement du livre.

Pouvez-vous nous retracer votre itinéraire littéraire ?

A vrai dire, je ne sais plus à quand pourrais-je fixer un quelconque repère. Ce que je peux dire, est que depuis ma plus tendre enfance, j'ai adoré lire et écrire. Bien que mon cursus soit technique, cela ne m'a pas empêché de poursuivre mes pulsions d'écriture. Par la poésie qui m'a valu des récompenses dès mon premier recueil, pour enclencher une frénésie.

Ensuite, la nouvelle et le roman. Les sanctions positives dans ces différents genres sont venues renforcer mes convictions, de rester dans les sphères magiques de la création littéraire. J'ai aussi appris l'édition par le circuit académique, ce qui a renforcé mes actions dans l'environnement lettré.

Comment vous est venue, l'idée de créer ce festival ?

La décision est née tout simplement, après avoir été invité à un festival littéraire à Paraty, au Brésil. Mais l'idée trottait depuis des années dans ma tête. J'ai eu à participer à plusieurs rencontres littéraires et éditoriales, à travers le monde. Et la plupart sont organisées au Nord, aux Amériques, etc. L'idée

Qu'est-ce qui a motivé le thème de la première édition ?

Dès lors que l'idée du festival faisait son chemin et était bien reçue, il nous fallait nous adapter au contexte présent en Afrique et à travers le monde. Les tensions omniprésentes dans les pays, avaient imposé un diagnostic. Il nous fallait proposer des voies de solutions, même si le festival n'a pas eu la prétention de résoudre les problèmes. « Littérature et conflits », un thème qui a permis aux écrivains d'apporter des éléments de contribution, en réfléchissant ensemble à des solutions de paix. Il faut noter aussi, d'autres sous-thèmes dans le programme abordaient d'autres préoccupations, qui mettaient l'écrivain face à ses responsabilités, face à sa mission d'éveilleur de conscience, en tant que citoyen pour un développement durable. La profession de l'éditeur a eu une belle part au cours de ces quatre jours d'échanges. Le festival a eu lieu dans des établissements, des lieux culturels, etc.

Quel bilan faites-vous de cette

première édition ?

En écoutant les retours des participants et des publics, nous avons eu le courage de remettre une deuxième édition qui annualise le festival. Pour vous dire combien les échos ont été favorables. L'accompagnement du ministère de la Culture du Sénégal et des partenaires à ce projet, ont contribué de manière significative à la réussite de l'événement. La qualité des auteurs et des éditeurs participants, ont donné au festival une belle allure, à comparer à d'autres rencontres. Sur le continent, nous devons nous prendre davantage en charge. Certains pays et organisations l'ont compris. Pourquoi nous retrouver forcément au Nord ou ailleurs, quand nous parlons de nous ? Les compétences sont là et les ressources de toute nature à florer.

Quel est le thème de la deuxième édition ?

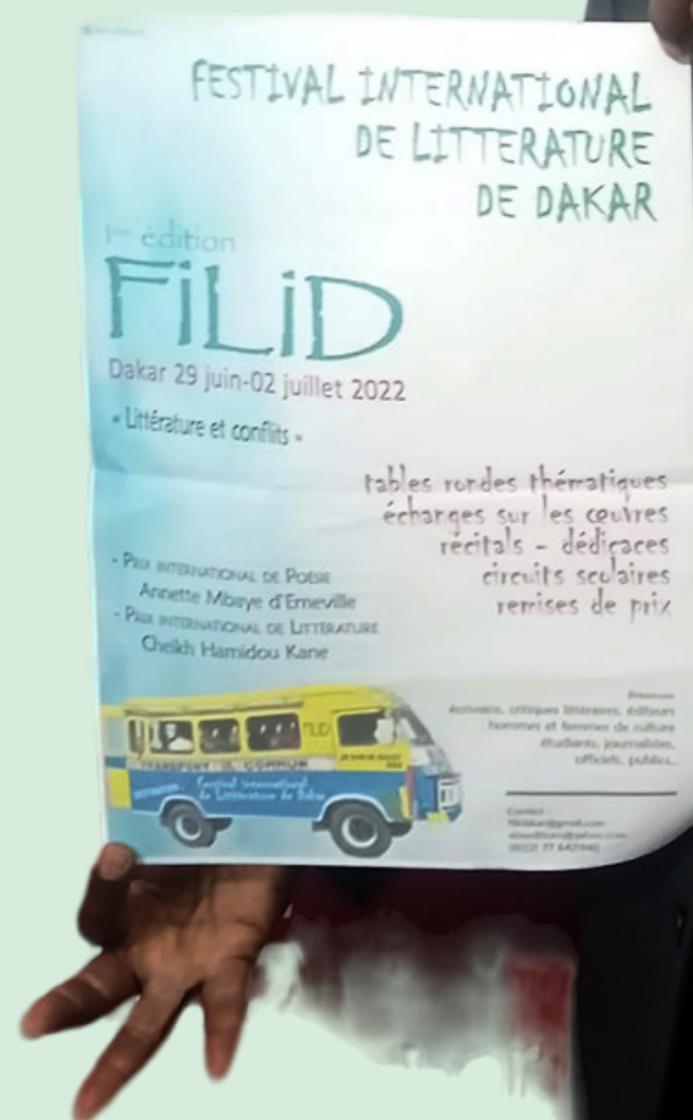
« Patrimoine littéraire et écriture contemporaine ». Un thème actuel qui remet notre trajectoire littéraire dans sa dynamique évolutive. Une approche introspective qui repose sur une existence littéraire diverse qui, certainement, permettra aux débatteurs de nous éclairer dans bien des endroits de la création. Evidemment, ce thème général sera accompagné par des sous-thèmes qui embrasseront d'autres pistes de réflexions vers la bonne compréhension de la littérature. De nombreux écrivains internationaux se sont signalés pour venir à Dakar. Nous verrons bien la suite...

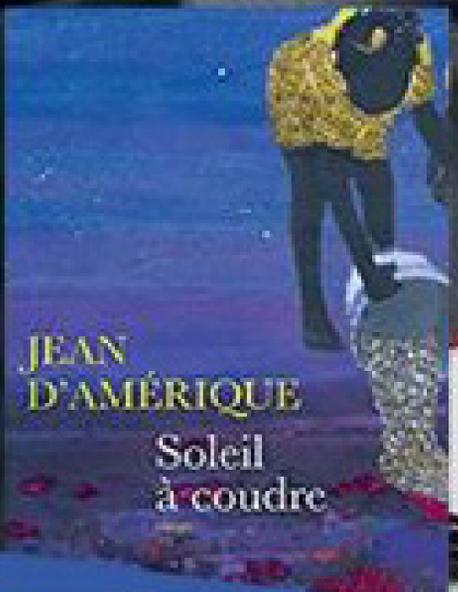
Quelles sont les grandes articulations ?

Il y aura un programme diversifié pour que

les participants et les publics puissent être en symbiose dans les différentes parties d'animation du festival. Les tables-rondes, les récitals, les rencontres avec les élèves, les étudiants, les dédicaces, les séances de slams, les discussions autour de l'édition par des professionnels de la filière, les séances de contes dans les établissements..., seront des moments forts pour échanger entre festivaliers. Le FILID organise des Prix littéraires qui suscitent un grand engouement. J'en profite pour remercier Anges Félix N'dakpri, et à travers sa personne, le Salon International du Livre d'Abidjan (SILA), pour avoir accepté, dès la première édition, un partenariat qui nous lie. Je remercie aussi les maisons d'édition, Éburnie et Classiques ivoiriens, pour avoir accepté d'accompagner le FILID, à travers la mise à disposition de leurs auteurs.

Interview réalisée par
Richard Kouassi Konan





Café littéraire

Soleil à coudre

Jean d'Amérique
EN ÉCHANGES AVEC SERGE AGNESSAN

11
Mai
15h30

A l'IFCI
Entrée libre



11
Mai
20H

Poésie Slam

Cathédrale
des cochons

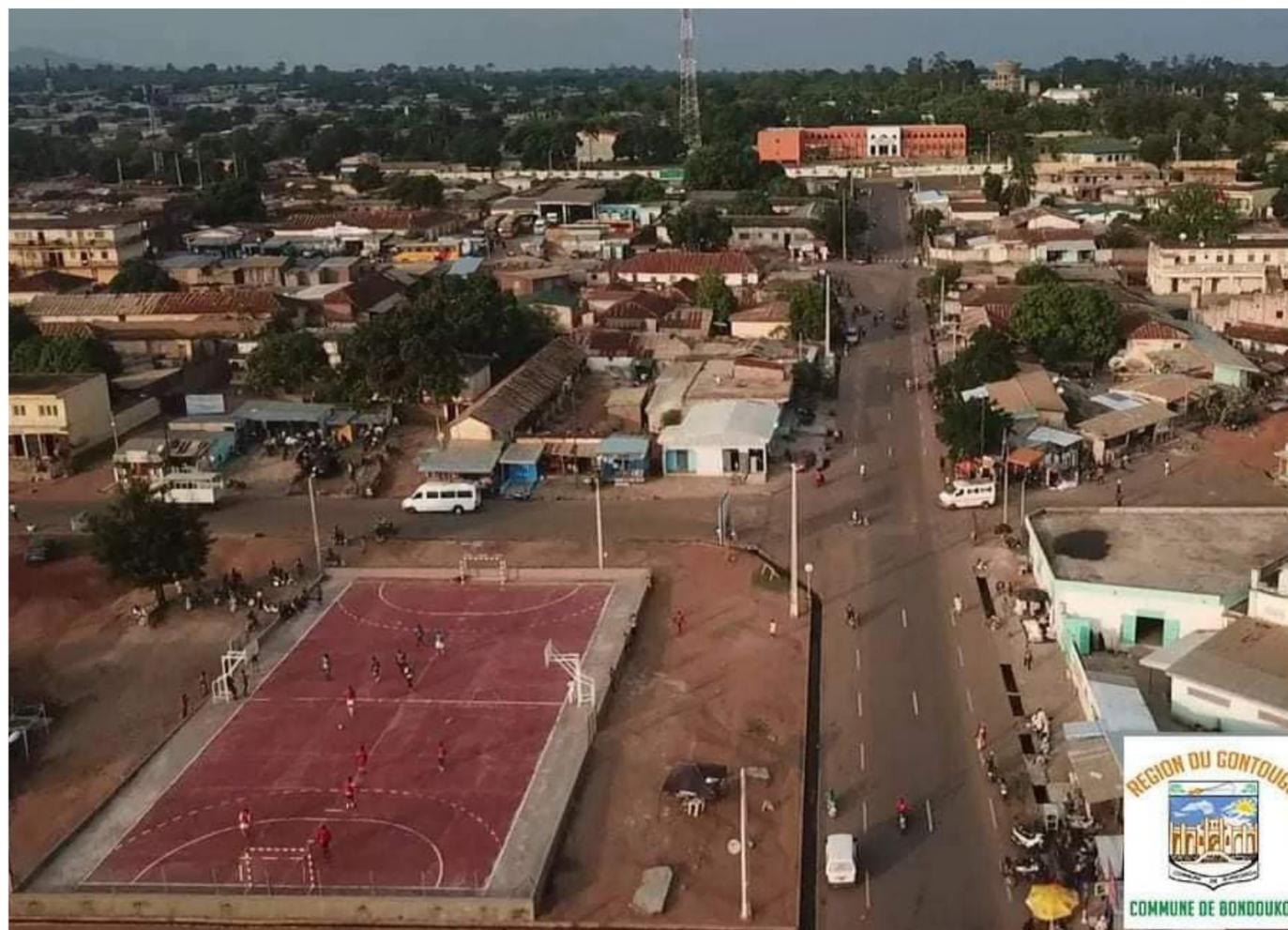
JEAN D'AMERIQUE

Fabrique culturelle
Entrée libre



Le Gontougo sur l'orbite du progrès

Le Gontougo. Vous connaissez ? C'est l'appellation que porte l'une des trente et une régions de la Côte d'Ivoire. La région du Gontougo s'étend au Nord-Est du pays, avant la région du Bounkani, avec qui, elle forme aussi le District du Zanzan. Le Gontougo, est composé de cinq départements que sont : Bondoukou, Tanda, Sandégué, Koun-Fao, Transua. En tant que chef-lieu de région, Bondoukou en est la capitale et la ville phare, à plus de 500 km d'Abidjan, avec plus de 150.000 habitants. Une population qui va certainement connaître une croissance fulgurante au cours des temps à venir. C'est qu'à Bondoukou, une université publique ouvrira sous peu ses portes, entraînant par ce fait même, une croissance notable de la population scolaire, du corps enseignant d'une manière générale, ainsi que des effectifs des différents services publics.



Tout au long de ces dernières décennies, la ville a amorcé une véritable extension, repoussant ici et là, ses anciennes limites d'agglomération urbaine. De nombreuses habitations modernes sont sorties de terre, à l'entrée de la ville notamment, lorsque l'on y accède en provenance d'Abidjan. Toute chose qui confère au quartier Lycée, une fière allure de modernité. Au quartier Zanzan également, qui s'étend en direction de la région de Bounkani, la dynamique de développement que vit le chef-lieu de la région du Gontougo est partout perceptible. Symbolisée par un développement immobilier remarquable. Et surtout, prometteur de la satisfaction des éventuels besoins de logements, qui pourraient se poser à la ville, avec l'essor qu'elle connaît.

L'extension de Bondoukou, se constate aussi dans les quartiers que sont TP, dans la zone d'implantation de l'Université, en chantier très avancé et à Kardioulasso en direction de la frontière avec le Ghana. Ces avancées urbanistiques de Bondoukou explique Kamagaté Ibrahim, gérant d'hôtel, sont la résultante d'un fait majeur : « depuis que la culture de l'anacarde a commencé à rapporter au cours de ces dernières années, nombre de producteurs se sont lancés dans l'immobilier, grâce aux revenus tirés de la production de la noix de cajou ».

Elle reste la ville aux milles mosquées

« La ville aux mille mosquées ». Voilà l'appellation par laquelle continue de se distinguer le chef-lieu de la région du Gontougo. Cela, pour



Kobenan Kouassi Adjoumani,
Ministre d'Etat, Ministre de l'Agriculture
et du Développement Rural, Président du
Conseil régional du Gontougo.

traduire toute l'importance que revêt la foi islamique dans les cœurs. En fait, on aurait dit que chaque famille dispose d'une mosquée. Et cette impressionnante présence de la multitude de

lieux de culte musulman, partout dans la ville ne semble pas du tout être d'un autre temps. Puisque, de nouveaux minarets n'arrêtent de se dresser, haut dans le ciel, ici et là. En plus des anciens, toujours aussi bien entretenus, et qui continuent de retenir l'attention du visiteur. Le trait touristique qui s'en est jusqu'ici naturellement dégagé au profit de la ville, demeure tout aussi vivace et attrayant.



Le secteur hôtelier non plus ne se limite plus aux quelques rares réceptifs fréquentables, qui ont pendant de longues années tenté de résoudre le déficit que Bondoukou accusait en la matière. A ce jour, de nouveaux établissements sont sortis de terre, quasiment dans toutes les zones d'extension de la ville. Arborant du mieux qu'ils le peuvent, des architectures et surtout du confort, qui ne laissent pas indifférents le client. « On évalue à plus de cinquante, le nombre d'hôtels que compte la ville actuellement », confie Ibrahim Kamagaté. Les multiples perturbations et coupures de longue durée, qui caractérisaient la fourniture de l'électricité et de l'eau sont bien lointaines. Car les infrastructures de produc-



tion ont vu leurs puissances améliorées et leurs capacités renforcées. Le trafic routier est quotidiennement animé, assuré par les automobilistes et les motocyclistes.

Le Club de lecture a disparu

L'école non plus n'est pas épargnée par cette dynamique nouvelle. Outre les nombreuses écoles composant le cycle primaire et regorgeant d'effectifs notables, il y a ceux du cycle secondaire, dont le nombre s'est accru avec l'ouverture de nouveaux établissements privés. Ici, le rapport des élèves au livre, n'est guère différent de ce qu'il est généralement dans le reste des autres villes de l'arrière-pays. Au lycée public, où il enseigne depuis plusieurs années, Coulibaly Kassoum, professeur d'Arts plastiques se souvient qu'un club littéraire pour la promotion de la lecture avait existé. Il était bien apprécié. « Mais depuis que le collègue qui l'animait est parti d'ici, le club a disparu », déplore-t-il. Une bibliothèque existe au sein de l'établissement. Elle est régulièrement fréquentée par les élèves. Toutefois, cela ne suffit pas pour promouvoir le goût de la lecture à grande échelle au niveau des élèves. « Il faut des actions plus appropriées, plus vigoureuses, plus attirantes vers le livre, si l'on veut accroître l'intérêt des élèves pour la lec-

Ce campement de chasseurs devenu chef-lieu de région

Le chef-lieu de la région de Gontougo fait aussi partie des plus vieilles agglomérations urbaines de la Côte d'Ivoire. En effet, Bondoukou est la déformation coloniale de Goto, comme l'ont été les villes que sont Abidjan, à l'origine Bidjan, Abengourou pour M'Pinkro etc. Bondoukou expliquent les anciens et autres sages de la ville, était à l'origine, un campement de chasseurs Lorhon, considérés comme la première communauté à s'y installer au cours du 17ème siècle. Mais très rapidement, le petit campement va s'agrandir, du fait certainement de sa position stratégique et centrale, par rapport aux vastes étendues de terres forestières qui l'entouraient sur des centaines de kilomètres, attirant sans cesse du monde. Notamment les communautés ethniques Abrons, Nafanas, Gbains etc, très actives et entreprenantes. Le petit campement de chasseurs se transformera ainsi en un village. Son peuplement se poursuivra par l'avènement de plusieurs autres communautés qui viendront s'y implanter, avec

leurs différents domaines de compétences et d'initiatives diverses d'épanouissement économique et social.

L'islam y prendra progressivement pied à la fin de la deuxième moitié du 18ème siècle, avec l'avènement des commerçants musulmans ; alors très actifs dans la région. Cependant, l'empereur du Wassoulou, l'Almamy Samory Touré, grand résistant à la colonisation française en Afrique de l'Ouest, y prendra une part prépondérante. En effet, arrivé à Goto, en conquérant, Samory et son armée obligeront plusieurs personnes à adhérer à l'islam. Il fera surtout construire, en 1800, une mosquée, au quartier Malagasso. Classée patrimoine mondial de l'Unesco, elle vient selon Ibrahim Kamagaté, gérant d'hôtel, de subir des travaux de restauration, pour ainsi continuer de constituer pour longtemps encore, l'une des plus vieilles bâtisses de la ville de Bondoukou. Et cela, au même titre que la maison du gouverneur de colonie Binger, située au quartier Dozosso de la ville.

MBT

ture », estime notre interlocuteur. C'est depuis 1966 que le lycée moderne de Bondoukou a ouvert ses portes. Mais au fil des ans, deux exigences majeures vont s'imposer aux autorités du système éducatif : répondre à la croissance de la population scolaire et réussir une meilleure gestion de l'établissement, ainsi qu'un encadrement efficient des élèves. Ces deux raisons vont conduire les autorités à scinder en 2007, le lycée en deux entités. Ce qui donne à ce jour, le Lycée Moderne 1 et le Lycée Moderne 2, de Bondoukou, avec environ 5000 élèves pour l'ensemble des deux lycées. Une salle multimédia avait aussi été aménagée avec le concours d'une compagnie de téléphonie mobile. Mais à ce jour, cette salle n'existe plus ; pour avoir été visitée par des bandits qui ont emporté l'essentiel des équipements informatiques.

On attend la plateforme industrielle

Au total, Bondoukou, chef-lieu de la région du Gontougo se développe. Comme dans toutes les autres régions de la Côte d'Ivoire, l'économie dans le Gontougo repose essentiellement sur l'agriculture. Elle est dominée par la production du vivrier, dont la culture vedette reste la fameuse igname Kponan et celle de l'anacarde qui, chaque année prend de l'ampleur. Toute chose qui justifie au premier chef, l'aménagement par les pouvoirs publics, d'une plateforme industrielle, sur 26 ha qui va accueillir entre autres installations, deux unités de transformation de la noix de cajou. Elles auront une capacité globale de traitement annuelle de plus 50 000 tonnes de la petite noix, à l'état brute.

La réalisation de cette plateforme industrielle va coûter plus de 9 milliards de Fcfa, financée par la Banque mondiale. En février 2021, le ministre d'Etat, ministre de l'Agriculture Kobenan Kouassi Adjoumani, également président du Conseil Régional du Gontougo, en a posé la première pierre. Inutile de dire que c'est avec beaucoup d'impatience, que les populations de la région attendent l'achèvement des travaux. Afin que différents opérateurs industriels viennent s'y installer. Et impulser par ce fait même, un nouvel élan économique à la région. Légitime non !

Moussa Ben TOURÉ

Tanda la coquette évolue



Tanda, chef-lieu du deuxième département de la région du Gontougo, est une coquette cité caressant la légitime ambition de devenir une grande ville prospère. Le regain d'intérêt qu'enregistre son développement au cours de ces dernières années, ne laisse pas indifférent et fait aussi la fierté de ses populations. En effet, la voirie communale, naguère fortement dégradée par endroits, est entièrement rénovée,

avec de nouvelles couches de bitume. Ce sont au total cinq kilomètres de routes qui sont bitumées à travers la commune. Ces travaux de réhabilitation servent de stimulant à l'essor tous azimuts de la cité. Elle grandit pour ainsi dire, s'équipe et se modernise, par l'entremise de diverses activités économiques et de services. Toutefois ici, la culture et les traditions restent encore vivaces, entretenues surtout par de grandes

retrouvailles annuelles que sont : la fête des ignames, le festival des danses, de musiques et de costumes traditionnels. Ainsi que la fête de l'Adayé. Toutes ces manifestations mobilisent pratiquement à chacune de leurs éditions, de nombreux participants, pour l'essentiel, originaires du département, qui viennent ainsi se ressourcer.

MBT

L'Institut Delayam Fondation pour la Citoyenneté Active - IDCA est une association à but non lucratif, libre et indépendante de toute contrainte politique et économique, engagée en faveur du développement de l'engagement citoyen dans la mise en œuvre des politiques publiques. L'ambition de l'Institut est de provoquer le changement en agissant en complémentarité avec les forces de décision. Nous organisons à travers différents programmes et projets l'apprentissage de la citoyenneté active et l'appui aux initiatives publiques, privées et associatives avec pour objectif de contribuer à l'efficacité de l'Action Publique à travers la mobilisation citoyenne.

L'Institut Delayam Fondation pour la Citoyenneté Active - IDCA en tant qu'organisation engagée en faveur du développement de l'engagement citoyen, participe à cette édition du SILA pour promouvoir le savoir, la connaissance et la culture comme l'un des tremplins de l'exercice de la citoyenneté.

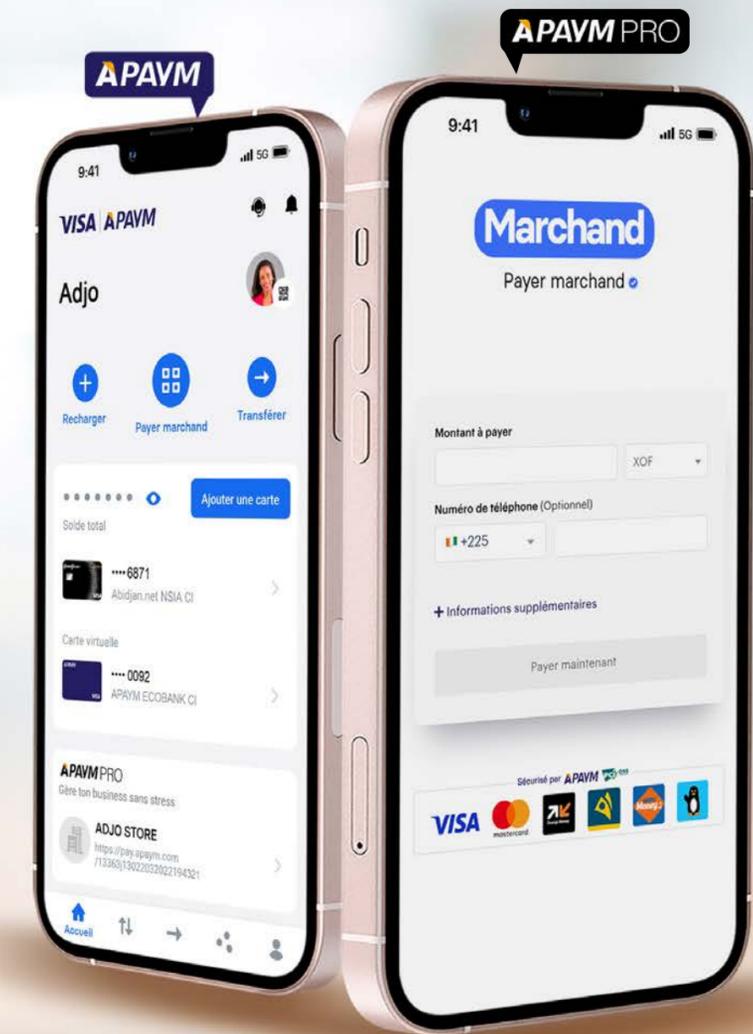


" **LE LIVRE**, SUPPORT DE
PRÉSERVATION, DE **CONSERVATION** ET DE
PROMOTION DU **SAVOIR**, DE LA
CONNAISSANCE ET DE LA **CULTURE**. "

Deviens Pro

Gère ton business sans stress avec APAYM PRO

- ▶ Un lien qui réunit tous les moyens de paiement
- ▶ Réception instantanée des fonds
- ▶ Suivi du solde du compte en temps réel



 +225 05 54 175 175

Scanner
pour souscrire
au service





INTITULE	AGENDA	HORAIRE	ACTIVITES	LIEU	SALLE
En Avant-première	Lundi 8 mai 2023	9h00-17h00	Atelier journalistique avec 5 étudiants en Journalisme / Yvan Amar, Journaliste à RFI, membre du Jury international du POLA	ISTC Polytechnique	Amphi ABL
		9h00-17h00	Atelier de lecture à voix haute avec 7 élèves / Gabriel Okoundji, Ecrivain franco-congolais, membre du Jury international du POLA, Grand prix littéraire d'Afrique noire.	Lycée Classique d'Abidjan	N'Dja Kolé
		10h00-12h00	En conférence publique : Professeure Tanella Boni face à son lectorat	Université FHB d'Abidjan Cocody	Amphi Mamadou Coulibaly de l'ENS
		16h00-17h00	Blog littéraire : Minibook by Vanessa Alabi (Soleil à coudrer de Jean d'Amérique)	Cocody	En librairie

Journée des prix littéraires nationaux	Mardi 9 mai 2023	9h00-19h00	Ouverture non-stop des portes du Salon	PCA Treichville	Hall/Galerie Christian Latier / Chapiteau
		9h00-12h30 (J1, début)	Alliance internationale des éditeurs indépendants (AIEI) : Atelier de formation professionnelle sur « les outils numériques de promotion des livres (réseaux sociaux, vidéos, podcasts...) et la création de communautés de lecteurs » au profit de 20 maisons d'édition	PCA Treichville	Jean-Marie Adiaffi
		10h00-12h00	Cérémonie de proclamation des lauréats des prix nationaux de littérature et d'édition / Conférence inaugurale du Professeur Tanella Boni sur le thème « Le livre dans tous ses états »	PCA Treichville	Niangoran Porquet
		12h30-13h30	Pause déjeuner	PCA Treichville	Pause DEJ'
		13h30-14h00	Instant Sila	PCA Treichville	Accueil SILA
		15h00-17h00	Cérémonie officielle et solennelle d'ouverture du SILA - Sous le parrainage de SEM Jeannot Ahoussou-Kouadio, président du Sénat, parrain du 13 ^e SILA 2023 - Sous la présidence de Mme Françoise Remarek, ministre de la Culture et de la Francophonie	PCA Treichville	Kodjo Eboulé
		17h00-17h45	Visite guidée des stands	PCA Treichville	
		18h00-19h00	Blog littéraire : Minibook by Vanessa Alabi (Les aquatiques de Osvalde Lewat)	Cocody	En Librairie
		19h00	Fermeture des portes du Salon	PCA Treichville	Hall/Galerie Christian Latier / Chapiteau

Journée des écoles et universités	Mercredi 10 mai 2023	9h00-19h00	Ouverture non-stop des portes du SILA	PCA Treichville	Hall/Galerie Christian Latier/Chapiteau
		10h00-11h00	Présentation officielle des 5 finalistes du POLA : 1. Lamine Benallou (Algérie) 2. Béchir Garbouj (Tunisie) 3. Ibrahima Hane (Sénégal) 4. Michèle Rakotoson (Madagascar) 5. Anzata Ouattara (Côte d'Ivoire)	PCA Treichville	Niangoran Porquet
		12h30-13h30	Pause déjeuner	PCA Treichville	Pause DEJ'
		13h30-14h00	Instant SILA	PCA Treichville	Accueil SILA
		14h00-16h00	American Spaces CI : Education USA et Parole aux Ados (300 participants)	PCA Treichville	Kodjo Eboulé
		14h30-16h00	Table-ronde POLA avec Michèle Rakotoson (Madagascar) et Ibrahima Hane (Sénégal)	PCA Treichville	Niangoran Porquet
		15h30-17h30	Café littéraire : Jean d'Amérique (Haïti) & Dr Serge Agnessan (Côte d'Ivoire)	IFCI Plateau	Hall
		16h00-17h30	Table-ronde POLA avec Lamine Benallou (Algérie), Béchir Garbouj (Tunisie) et Anzata Ouattara (Côte d'Ivoire)	PCA Treichville	Niangoran Porquet
		17h30-19h00	Séances de dédicaces des finalistes POLA	PCA Treichville	Stand FOCl
		17h30-19h00	Café littéraire : « Toast & Littérature »	PCA Treichville	Niangoran Porquet
		19h00	Fermeture des portes du Salon	PCA Treichville	Hall/Galerie Christian Latier/Chapiteau
Journée des institutions	Jeudi 11 mai 2023	9h00-19h00	Ouverture non-stop des portes du Salon	PCA Treichville	Hall/Galerie Christian Latier/Chapiteau
		9h00-17h00 (J2, suite)	Alliance internationale des éditeurs indépendants : Atelier de formation professionnelle sur « les outils numériques de promotion des livres (réseaux sociaux, vidéos, podcasts...) et la création de communautés de lecteurs » au profit de 20 maisons d'édition	Plateau	SHAP
		9h00-17h00 (J1, début)	A'sfored-Edinovo : Atelier de formation de perfectionnement sur le métier de lecteur-correcteur / Sandrine Decroix, formatrice en critique littéraire à l'Asfored, centre de formation et d'expertise du SNE de France.	Institut Français CI Plateau	Médiathèque
		9h00-10h30	Table ronde : la littérature congolaise, perle des lagunes d'Abidjan	PCA Treichville	Niangoran Porquet
		11h00-12h30	Regards croisés sur l'ouvrage « La régionalisation pour tous : l'élu local pour servir » de l'auteur Jeannot Ahoussou Kouadio, Président du Sénat	PCA Treichville	Niangoran Porquet
		12h30-13h30	Pause déjeuner	PCA Treichville	Pause DEJ'
		13h30-14h00	Instant SILA	PCA Treichville	Accueil SILA
		14h00-16h00	American Spaces CI : Le Livre du mois – Pourquoi Motiver est-il si compliqué ? Comment y arriver ? (300 participants)	PCA Treichville	Kodjo Eboulé
		14h00-16h00	Débats littéraires : Les publications scientifiques et techniques en milieu universitaire : quel impact sur les industries nationales du livre en Afrique ?	PCA Treichville	Niangoran Porquet
		16h00-17h30	Débats littéraires avec l'Institut DELAYAM autour de l'ouvrage « La politique est-elle une Science ? » de Daniel Etounga-Manguelle	PCA Treichville	Niangoran Porquet
		17h30-19h	Café littéraire : « Toasts & Littérature » Suivi d'un showcase acoustique offert par Librairie de France Groupe	PCA Treichville	Niangoran Porquet

		18h00-19h00	Blog littéraire : Minibook by Vanessa ALABI (<i>Cave 72 de Fann Attiki</i>)	Cocody	En Librairie
		19h00	Fermeture des portes du Salon	PCA Treichville	Hall/Galerie Christian Latier/Chapiteau
		19h00 – 20h30	Le haïtien Jean d'Amérique en spectacle : « <i>Cathédrale des cochons</i> »	Cocody 2 Plateaux	Fabrique Culturelle Abidjan
Journée des professionnels	Vendredi 12 mai 2023	9h00-17h00 (J3, fin)	Alliance internationale des éditeurs indépendants : Atelier de formation professionnelle sur « <i>les outils numériques de promotion des livres (réseaux sociaux, vidéos, podcasts...)</i> et la création de communautés de lecteurs » au profit de 20 maisons d'édition	Plateau	SHAP
		9h00-17h00 (J2, fin)	A'sfored-Edinovo : Atelier de formation de perfectionnement sur <i>le métier de lecteur-correcteur/ Sandrine Decroix</i> , formatrice en critique littéraire à l'Asfored, centre de formation et d'expertise du SNE de France.	Institut Français CI – Plateau	Médiathèque
		9h00-12h00	American Spaces CI : <i>Women's Leaders Training (800 participants)</i>	PCA Treichville	Kodjo Ebouclé
		9h30-11h00	Débats littéraires : <i>Francophone, anglophone, arabophone, lusophone, hispanophone : comment décloisonner les littératures africaines ?</i>	PCA Treichville	Niangoran Porquet
		11h15-12h45	Débats littéraires : <i>La digitalisation des contenus éditoriaux et littéraires pour en finir avec le morcellement du monde et faire émerger une fraternité humaine.</i>	PCA Treichville	Niangoran Porquet
		12h30-13h30	Pause déjeuner	PCA Treichville	Pause DEJ'
		13h30-14h00	Instant SILA	PCA Treichville	Accueil SILA
		14h00-16h00	Association des écrivains de Côte d'Ivoire : Rentrée littéraire 2023 autour du thème « <i>Avec le livre, des mots pour construire</i> »	PCA Treichville	Kodjo Ebouclé
		16h00-17h30	Débats littéraires : <i>Quelles perspectives économiques du numérique dans l'industrie du livre ? Le partage d'expérience des auteurs et éditeurs partenaires de YouScribe</i>	PCA Treichville	Niangoran Porquet
		17h30-18h30	Blog littéraire : Minibook by Vanessa Alabi (<i>Lauréat du Prix national Jeanne De Cavally de la littérature enfantine</i>)	Cocody	En librairie
		17h30-19h00	Café littéraire : « <i>Toasts & Littérature</i> »	PCA Treichville	Hall / Kodjo Ebouclé
		19h	Fermeture des portes du Salon	PCA Treichville	Hall/Galerie Christian Latier/Chapiteau
		19h00	Soirée POLA : Cérémonie officielle de proclamation du Lauréat 2023	Cocody Riviera	Siège Orange Côte d'Ivoire
JOURNEE DES FAMILLES & DES AMIS DU LIVRE	Samedi 13 mai 2023	9h00-18h00	Ouverture non-stop des portes du Salon	PCA Treichville	Hall/Galerie Christian Latier/Chapiteau
		9h00-11h00	Rencontres B2B : <ul style="list-style-type: none"> ✦ Casa Africa (Royaume d'Espagne) ✦ Une voix... Une histoire (Guadeloupe/Martinique) ✦ Québec Edition/ANEL (Québec) ✦ Délégation congolaise ✦ ASSEDI et AECl (Côte d'Ivoire) 	PCA Treichville	Hall / Kodjo Ebouclé
		9h00-11h00	La région du Gontougo : lieu de mémoire, portes d'avenir	PCA Treichville	Niangoran Porquet
		10h00-13h00	LDF : dédicace de Marguerite Abouët & Lauréat du POLA 2023	PCA Treichville	Stand LDF Groupe
		11h00-12h30	Débats : <i>Apport du livre digital dans la résolution des troubles de l'apprentissage chez l'enfant atteint des troubles « dys »</i>	PCA Treichville	Niangoran Porquet
		10h00-12h00	Café littéraire avec Tanella Boni & Véronique Tadjou	Institut Français CI-Plateau	Médiathèque
		12h30-13h30	Pause déjeuner	PCA Treichville	Pause DEJ'
		14h00-16h00	Finale du concours « <i>Afrique en conte</i> » organisée par l'Association Des Livres Pour Tous CI et Making Waves	PCA Treichville	Kodjo Ebouclé
		14h30-16h00	SILA-Rotary Club Dictée	PCA Treichville et simultanément à Daloa, Man, San-Pedro, Korhogo et Abengourou	Niangoran Porquet
		17h00	Cérémonie officielle de clôture du 13^e SILA 2023	PCA Treichville	Niangoran Porquet

L'édition à compte d'auteur et l'auto-édition : Deux modes d'éditoriaux peu en vogue en Côte d'Ivoire



Ce sujet met en regard deux acteurs majeurs de ce que les spécialistes appellent empiriquement la chaîne du livre. Il s'agit, d'un côté de l'auteur, et, d'un autre côté, de l'éditeur. En considérant leurs relations imbriquées, l'on ne serait pas dans l'erreur ou dans l'exagération en parlant « du cavalier et de sa monture » ou des « frères siamois ». Quelle que soit la métaphore privilégiée, l'on conviendra, de prime abord, qu'il n'y a pas d'édition sans auteur et d'auteur sans édition. Telle semble la certitude que charrient les définitions académiques ou consacrées de ces deux notions.

Remontant à son étymologie latine *auctor*, elle-même dérivée du vocable *auctoritas* qui signifie « autorité », « celui qui établit », par allusion à « Dieu », auteur renvoie, par une connotation juridique, à celui qui assume la paternité d'une œuvre. Dans ce sens, le mot s'emploie pour désigner toute personne qui a composé un ouvrage dans quelque domaine que ce soit : littérature, peinture, musique, cinéma, etc. De façon courante aujourd'hui, auteur qui est d'un emploi généralisant et neutre, se confond au terme écrivain, spécifique à celui qui se distingue par son style dans la création littéraire : c'est le cas du romancier, du poète, du dramaturge, du conteur, etc.

En raison de son rapport sémantique au droit en tant que propriétaire d'une œuvre de l'esprit, l'auteur devient inséparable de l'édition, activité professionnelle qui consiste à produire, distribuer, vendre et payer des droits d'auteur. Même s'il décide des livres à éditer, assume le risque financier de cette décision, et coordonne, les activités de l'auteur, de l'illustrateur, du maquetiste, de l'imprimeur, du relieur, du publicitaire et des distributeurs, il n'y a pas d'éditeur sans auteur. En retour, l'auteur demeure un produit de l'éditeur.

Dans cette relation de complétude, comment comprendre la notion d'édition à compte d'auteur et celle d'autoédition, dans le contexte spécifique de la Côte d'Ivoire et par extension, de l'Afrique francophone ?

Pour la définir aussi simplement, l'édition à compte d'auteur consiste pour un auteur à faire éditer ses ouvrages par un éditeur qui assure seulement la

partie technique de l'édition et de la diffusion, en dehors du choix éditorial proprement dit. C'est donc l'auteur qui paie les frais d'impression et de publicité de son livre. En pratique, l'édition à compte d'auteur est le contraire de l'édition à compte d'éditeur. Dans le cas d'espèce, les frais d'impression, de publication, de production et de la distribution sont exclusivement à la charge de l'éditeur. Faire le choix de l'édition à compte d'auteur dépend de la situation financière personnelle de l'auteur qui ne souhaite pas laisser à l'exclusivité de l'éditeur les droits patrimoniaux de reproduction ou de traduction afférant à l'ouvrage.

S'agissant de l'autoédition, elle inaugure un type de relation qui fait de l'auteur et de l'éditeur une même entité. Face à la difficulté pour atteindre les maisons d'édition, lassées d'attendre des réponses des maisons d'édition qui parfois ne viendront pas, de plus en plus de personnes dans certains pays aux États-Unis et en Europe, se lancent dans la pratique de l'autoédition.

Se distinguant nettement de l'édition à compte d'auteur, l'autoédition séduits de plus en plus en raison de la liberté qu'elle procure à l'auteur qui demeure le seul maître d'œuvre de son livre à toutes les étapes, depuis l'écriture jusqu'à la distribution, en passant par la correction, la conception de la maquette, de la couverture, le choix de l'imprimeur, etc. Dans la multitude de facilités qu'elle offre, il y a le fait que l'auteur qui s'auto-édite conserve l'entièreté de ses droits d'auteur.

Bien qu'en vogue dans les pays ayant une tradition supérieure et beaucoup plus ancienne du livre, l'autoédition reste une expérience très timide dans les pays d'Afrique francophone et particulièrement en Côte d'Ivoire. En cause la méconnaissance de la législation en vigueur, la non maîtrise des techniques d'infographie par une grande partie de la population, l'accès encore limité à Internet et surtout le taux important d'analphabétisme et d'illettrisme, sans compter le fait que le marché du livre est dominé par les manuels scolaires. Autant de facteurs sociologiques qui freinent ou qui rendent impossible l'épanouissement de l'autoédition dans le contexte ivoirien.

À l'instar de l'autoédition, le contexte sociologique des pays d'Afrique francophone n'est guère propice à l'édition à compte d'auteur qui, en réalité, paraît une option éditoriale ayant plus de chance de prospérer dans les pays où le pouvoir d'achat des habitants est élevé.

En effet, les difficultés économiques de ces pays du Sud constituent incontestablement une explication plausible à la tendance générale des auteurs à opter pour l'édition à compte d'éditeur, au détriment de l'édition à compte d'auteur. Selon une réalité sociologique qui n'échappe à aucun spécialiste des questions de l'édition dans nos pays, les ressources financières des ménages ne permettent pas d'investir dans le livre. « *Ventre affamé n'a point d'oreille* », avertit la maxime populaire, devenue une vérité à

la fois philosophique et sociologique apodictique. Ainsi, pour le citoyen ordinaire, la pression du besoin primaire à caractère alimentaire contraint à reléguer à un plan subalterne le besoin d'élévation culturelle par la lecture, a fortiori par l'édition d'un ouvrage, qui plus est, à ses propres frais.

Dans un tel contexte où les pesanteurs financières n'épargnent nullement les citoyens au pouvoir d'achat modeste, l'on comprend que même les enseignants-chercheurs ne s'exposent pas au risque de financer, en faisant souffrir la bourse familiale, l'édition de leurs propres travaux. Pour cette catégorie de citoyens dont la carrière professionnelle dépend en partie de sa capacité à publier, c'est une gageure de vouloir se faire éditer à compte d'auteur. Même la prime de recherche, modique par sa consistance, ne permet pas de franchir le Rubicon de l'édition à compte d'auteur. D'où l'empressement à confier leurs productions intellectuelles et scientifiques à des maisons d'édition hexagonales. Ces dernières n'hésitent pas à leur proposer des contrats d'édition à compte d'éditeur, à des conditions qui frisent par moments l'exploitation, voire le pillage consenti de leurs travaux et autres œuvres de l'esprit.

Il est courant, dans ce cas de figure, que les auteurs concernés n'aient pas d'autres choix que de garantir à ces maisons d'édition hexagonales qui, pour le coup, font preuve de philanthropie, la jouissance entière et libre de toute servitude des droits cédés. La cession des droits, conformément au contenu des contrats de type léonin qu'ils sont obligés de signer est consentie expressément à titre onéreux à partir d'un certain nombre d'exemplaires vendus, clairement stipulé.

Face à cette aventure éditoriale de l'intelligentsia africaine francophone qui fait d'elle la victime contemporaine d'une traite de la matière grise qui ne dit pas son nom, la responsabilité du politique est engagée. Par cette interpellation, il s'agit d'inviter les États africains francophones à œuvrer pour un environnement légal, social, économique et politique favorable à l'épanouissement des projets éditoriaux des citoyens.

Notice bibliographique

Jean-Fernand BÉDIA est Professeur des Universités, spécialiste de Littérature comparée à l'Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire). Titulaire également d'un doctorat en Sciences de l'information et de la communication à l'université Bordeaux Montaigne, il a déjà publié *Les écritures africaines face à la logique actuelle du comparatisme* (2012), *Ahmadou Kourouma, romancier de la politique africaine de la France* (2014), et *Lumières postcoloniales* (2019) parus chez L'Harmattan.

La littérature ivoirienne, à 10 ans d'un centenaire discret

Défaillances de l'histoire littéraire ?

L'histoire littéraire fixe les débuts de la littérature ivoirienne dans la première moitié du siècle dernier, notamment en 1933, il y a donc 90 ans aujourd'hui ! Bernard Dadié en tracera les premiers sillons que devrait suivre quantité d'auteurs, dont le temps a porté les noms jusqu'au seuil de notre contemporanéité. Le vague souvenir pourtant qu'évoquent ces figures tutélaires dans les mémoires de plus en plus chancelantes, signale un grave problème dont on ne peut comprendre l'importance qu'en se rapportant au lien compétence-performance qu'établit la grammaire générative par exemple. Pour le lecteur, quelques rappels à propos de cette science.

La grammaire générative énonce les conditions dans lesquelles tout sujet humain appartenant à une culture donnée est capable à la fois de comprendre et de générer une infinité d'énoncés possibles dans la langue où se forme sa conscience. Une telle opération, au-delà du fait linguistique et par l'éducation à la compétence verbale, signe in fine l'appartenance au groupe social.

Ce détour par les sciences du langage ne permet-il pas de présumer l'apport de l'éducation à la littérature dans la construction sociale, culturelle et politique de l'individu ? La réponse est évidemment positive. Si on considère l'introduction aux classiques par exemple, on voit que du fait du consensus dont ils sont recouverts, voire de la convention qui

les désigne comme des témoins éminents du patrimoine culturel, ils apparaissent comme un lieu de convergence.

C'est alors que surgit en majesté l'importance de l'histoire littéraire qui ne saurait être un banal énoncé calendaire des publications au fil des années et des époques. Le travail de l'historien ne de la littérature est plus important dans son application philologique, dans l'attention portée aux traumas des époques et à leurs scintillements thématiques, stylistiques dans les œuvres qu'ils rassemblent par catégories, par courants, par vocation commune. Ces catégories ainsi formées sont contenues dans un récit forgé et diffusé de génération en génération pour agréger chaque destin particulier à une expérience plus grande : l'expérience nationale.

Sur ce chemin, l'universitaire a devancé le politique, qui doit à présent le retrouver dans une démarche solidaire au bénéfice de l'intérêt général. Le Dictionnaire des romans ivoiriens de Gnaoulé-Oupoh, les différents tomes de l'Anthologie de la poésie ivoirienne de Marie-Clémence Adom, préfacée par Lilyan Kesteloot par exemple montrent la direction à suivre.

Il s'agit désormais, en appuyant le travail ainsi initié par le renforcement des équipes de veille et de recherche, de s'emparer collectivement de cette œuvre importante en vue de son déploiement dans les programmes scolaires, pour que chaque jeune Ivoirien connaisse son histoire à travers sa littérature. Faire peuple par la construction, l'entretien et la transmission des imaginaires, voici l'œuvre !

Dr Paul-Hervé AGOUBLI

Enseignant-Chercheur université
Félix Houphouët-Boigny de Cocoly
Chef du Secrétariat Technique et Scientifique
du SILA 2023

Le livre est mort...ou peut-être pas !

De l'aspirine à Thor



« Le livre dans tous ses états »...ou devrions-nous corriger ce leitmotiv : tous les états face au livre ». « L'homme naît dans l'ignorance au premier âge de sa vie : mais il s'instruit sans cesse dans son progrès ». Cette pensée pascalienne dans Les Opuscules, dit la nécessité de l'instruction dès le bas âge, celle qui précède et conditionne l'avènement du fort, ou au sens nietzschéen du terme, du surhomme. Oui, la fabrique du surhomme passe également par l'instruction. Fort heureusement, ou devrions-nous plutôt dire malheureusement pour les jeunes, l'instruction se trouve dans les livres.

Donnez-moi une aspirine...!

Pourquoi souffrir à lire quand le jeu m'exalte ? Pour quelles raisons valables devrais-je troquer ma console de jeu pour des livres barbants ? Ne devrais-je pas préférer le ludique à la laborieuse lecture ? Donnez-moi une aspirine, j'ai des céphalées car j'ai entre les mains un livre. Lire me rebute. Face au livre, je suis dans tous les états.

Où est passé mon somnifère...?

L'autre utilité du livre aujourd'hui : Aider à dormir. Les témoignages de nos jeunes sont légion. Non, le livre n'ouvre plus sur le monde. Il n'est plus celui qui ramène l'ailleurs à l'ici, qui fait de l'exotique une réalité quotidiennement vécue. Le livre ne favorise plus le fantasme, accoucheur

de liberté psychologique qui supprime toutes les frontières éventuelles. Non, le livre ne fait plus voyager les jeunes. Bien au contraire. Il est désormais celui qui aide à dormir. Où est passé mon somnifère ? Appelez-moi Morphée, qu'il m'ouvre ses bras, car j'ai entre les mains le somnifère le plus efficace : Un livre ! Le livre est mort...

...Où peut-être pas!

On a pu voir dans les lignes précédentes, comment, suite à une immersion dans les strates de la psyché juvénile, le livre est profané, désacralisé. Lire aujourd'hui, pour nos jeunes, mais pas que, est une corvée, de la ciguë à boire. Leur prescrire ce qu'ils proscrivent semble vain. En effet, si l'effort fait des forts, alors les forts sont mort-nés. Les faibles sont sur l'Olympe, car l'effort est mort et à tort, on « fabrique des débiles » pour une société médiocre en puissance d'être.

Si le livre renforce, si sa lecture humanise, si leur présence socialise, alors leur absence anesthésie les volontés, atrophie les capacités intellectuelles. Peut-être sommes-nous parvenus finalement à l'ère de la dégénérescence sociétale proclamée par Nietzsche ! Une décadence provoquée par « la mort » du livre. De nouveaux paradigmes fleurissent. La lecture n'est plus la solution qui solutionne, elle est le problème auprès des jeunes. Elle ne psychanalyse plus, car les jeunes ont d'autres centres d'intérêts et de nouveaux héros.

Être fort comme Thor par le livre...

À peine sorti de l'œuf, le jeune d'aujourd'hui veut être plus gros que le bœuf, ignorant qu'en fait, selon la formule hégélienne, tout commencement est aboutissement d'un processus, mieux, que c'est en cheminant que le chemin se fait. Oui, Sartre a bel et bien raison : l'homme se construit. Malheureusement, comme nous le constatons, le jeune d'aujourd'hui veut se construire en dehors des livres, du « supplice » de la lecture. Ses nouveaux repères sont les super-héros de Marvel et DC Comics. Il veut être investi de pouvoirs, à l'image de Thor.

Dans la mythologie nordique, Thor est le dieu du tonnerre. Son pouvoir lui vient principalement de son marteau. Les jeunes rêvent de lui ressembler pour son aptitude à voler et sa volonté de rendre justice. Peut-être leur faudra-t-il une véritable cure cathartique pour comprendre qu'ils ont le pouvoir d'être le Thor escompté ! Le livre fortifie, il transforme en super-héros. Il est ce marteau encore plus fort que celui de Thor. Il est ce marteau qui brise les chaînes de l'ignorance pour l'édification de, au sens platonicien du terme, la Callipolis. Le jeune doit comprendre que le livre est ce marteau qui dénonce les injustices, défend de l'arbitraire à l'image du super-héros qu'il rêve d'être.

Oui, le livre a un pouvoir, le livre est un pouvoir, le livre est le pouvoir. Peut-être faudrait-il simplement le réinventer...dans tous les états possibles.

Dr Stéphane N'DRI
Enseignant de Philosophie

Le Salon International du Livre d'Abidjan se tient du 9 au 13 mai 2023. Les habitués de la foire du livre abidjanais connaissent par cœur le menu de ce joyeux festival dont il faut rappeler les points nodaux. Le SILA, ce sont les déambulations dans le Palais de la Culture d'Abidjan, transformé en une grande librairie, les actes d'achat, les animations des exposants, les rencontres professionnelles ; mais aussi les discussions savantes et les échanges constructifs à l'occasion de panels et de débats.

La 13ème édition ne déroge pas à la règle. A la foire s'ajoute une série de discussions autour du thème général : « Le livre dans tous ses états ». Genres littéraires et éditoriaux, supports papier

et numérique, "livres audio" et scripturaires... fictions, essais, témoignages, contributions scientifiques, politiques et sociales, le SILA veut interroger les états du texte, de la langue et du message. Il veut faire le point sur les transformations sociales et technologiques, ainsi que sur les impacts ; tout comme sur les opportunités pour l'industrie du livre.

Cette année, huit panels sont inscrits au programme. Ils mobiliseront le personnel politique et les représentants de l'Etat, dont le Président du Sénat et l'ancienne Première Dame, Simone Eihivet Gbagbo ; des membres de la délégation de la République du Congo, pays à l'honneur ; des intellectuels, des universitaires et une partie de

la jeunesse montante du monde de l'innovation technologique.

Cette sélection, mue par la recherche de la diversité des profils est fonction du désir du Commissariat Général d'offrir au public, notamment aux décideurs, aux professionnels de la chaîne du livre, aux écrivains, aux jeunes chercheurs en littérature, en sciences du langage, en communication, en économie... des réflexions poussées sur des problématiques actuelles, dont nous devons tous nous emparer.

Dr Paul-Hervé AGOUBLI
Chef du Secrétariat Technique et Scientifique
du SILA 2023

N°	THEMATIQUE	MODERATEUR	PANELISTES	DATE & HEURE	SALLE
1	Regards croisés sur l'ouvrage « La régionalisation pour tous : l'élu local pour servir » de l'auteur Jeannot Ahoussou Kouadio, Président du Sénat	Moussa TOURE Journaliste	SEM Jeannot AHOUSSOU-KOUADIO Ministère d'Etat, Ministère de l'Intérieur et de la Sécurité SE Mme Simone EHIVET GBAGBO Ambassade de France en CI	Jeudi 11 mai 2023 11h00 – 12h30	PCA Treichville Salle Niangoran Porquet
2	Regards croisés de l'Institut DELAYAM sur Daniel Etounga-Manguelle, auteur de « La politique est-elle une Science ? » et Frédéric Grah Mel, auteur-biographe de FHB	Institut DELAYAM	Daniel Etounga-Manguelle & Frédéric Grah Mel	Jeudi 11 mai 2023 16h – 17h30	PCA Treichville Salle Niangoran Porquet
3	Les publications scientifiques et techniques en milieu universitaire : quel impact sur les industries nationales du livre en Afrique ?	Dr Serge AGNESSAN	Pr Abdoulaye SYLLA Pr Emmanuel TOH BI Pr Céline BIKPO Pr Jean-Noël LOUCOU , Secrétaire Général de la Fondation Félix Houphouët-Boigny de Yamoussoukro, Universitaire, Ecrivain Mme Frédérique Saint-Julien , Gestionnaire à l'exportation pour le Maghreb, l'Afrique, le Moyen-Orient – Québec Edition /Association nationale des éditeurs de livres (ANEL) du Québec	Jeudi 11 mai 2023 14h00 – 16h00	PCA Treichville Salle Niangoran Porquet
4	Francophone, anglophone, arabophone, lusophone, hispanophone : comment décloisonner les littératures africaines ?	Mme Laure BLEDOU	Dr Eugène EBODE , Administrateur de la nouvelle chaire des littératures et des arts africains de l'Académie du Royaume du Maroc, membre du Jury international du Prix Orange du Livre en Afrique, Ecrivain et auteur de plusieurs œuvres Josue GUEBO Dominique Le BOULCH , Editeur, Directeur Général des Editions NEI-CEDA Royaume d'Espagne en Côte d'Ivoire Dr Ibrahima LO , Directeur du Livre et de la lecture du Ministère de la Culture et du Patrimoine historique de la République du Sénégal	Vendredi 12 mai 2023 9h30 – 11h00	PCA Treichville Salle Niangoran Porquet

5	La digitalisation des contenus éditoriaux et littéraires pour en finir avec le morcellement du monde et faire émerger une fraternité humaine.	Ouattara Lacinan Responsable de la Rédaction en ligne à RTI Info	Représentant YouScribe Pr Joseph SIGNO Jean Patrick EHOUMAN Pr Joseph SIGNO Soro N. Karim	Vendredi 12 mai 2023 11h15 – 12h45	PCA Treichville Salle Niangoran Porquet
6	Apport du livre digital dans la résolution des troubles de l'apprentissage chez l'enfant atteint des troubles « dys »	Prof. Séka Professeur Titulaire en linguistique à l'ENS	Mme Manick SIAR-TITECA , Editrice, CEO de la maison d'édition audiobook « Une Voix... Une Histoire » de la Gouadeloupe Dr Gabriel OKOUNDJI , Ecrivain, poète, membre du jury international du Prix Orange du Livre en Afrique, Psychologue clinicien au Centre Hospitalier Charles Perrens de Bordeaux en France, Grand prix littéraire d'Afrique noire Dr Christiane NIAMIEN , Psycholinguiste et linfuiiste clinicienne Dr Marie-Thérèse Kouakou Yougoubaré , Docteur en sciences du langage, auteure de « Les contes de mon enfance » Joachim KOFFI TANO H, Responsable du centre de rééducation Sainte Madeleine	Samedi 13 mai 2023 11h – 12h30	PCA Treichville Salle Niangoran Porquet
7	Quelles perspectives économiques du numérique dans l'industrie du livre ? Le retour d'expérience des auteurs et éditeurs partenaires de YouScribe.		Représentant YouScribe Irié-Bi Gethème (Institut Delayam) Représentant LDF Groupe Sarah Mody , Editrice, Directrice des Editions NIMBA	Vendredi 12 mai 2023 16h00 – 17h30	PCA Treichville Salle Niangoran Porquet
8	Table-ronde sur la littérature congolaise, perle des lagunes d'Abidjan	Dr. Assi Diané	Emeraude Kouka , Auteur, Poète, Critique littéraire, Conseiller aux arts et aux lettres au Ministère de l'Industrie culturelle, touristique, artistique et des loisirs de la République du Congo Laurent Huppert Malanda , Auteur, Poète Pr Niamkey Koffi	Jeudi 10 mai 2023 9h00 – 10h30	PCA Treichville Salle Niangoran Porquet



PUB HOODA

Contribuer au bien-être de la population ivoirienne



Depuis 2006, la **Fondation Orange Côte d'Ivoire** œuvre dans les domaines de la santé, de l'éducation et de la culture.

Afin d'améliorer le cadre de vie des ivoiriens, elle enrichi désormais ses axes d'interventions en agissant sur :

- La santé, le sport et le bien-être,
- L'éducation et l'insertion professionnelle,
- La culture et l'industrie créative,
- L'inclusion numérique,
- La promotion du genre.

Parce que vivre, c'est partager

Fondation orange™

Prix Orange du livre en Afrique



**Soutenir
la littérature
francophone
dans sa richesse
et sa diversité.**

Fondation

